

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

[L']Endimion de Gombauld [Document électronique]

LIVRE 1

p1

La nuict estoit des-ja
fort avancée, et le
sommeil ayant charmé
les sens, et les soucis,
rendoit la pluspart des vivans
fort peu differents des morts :
quand on ouyt tout à coup un
bruit de trompettes, et de clairons
dans la ville d' Heraclée, et
au dehors des troupes de gens qui

p2

avec toutes sortes d' instrumens
d' airin, et de cuyvre, faisoient retentir
tous les lieux d' alentour, et
couroient aux sommets du mont
Lathmos. Car la lune qui n' agueres
tenoit lieu de soleil dans le
ciel, et qui effaçoit la clarté des
plus beaux astres, fut surprise d' une
soudaine defaillance, et comme
si quelque main puissante l' eust
effacée elle mesme d' entre les planettes,
toute sa lumiere fut convertie
en effroyables tenebres,
qui adjousterent une autre nuict
à la nuict mesme. Il sembloit que
l' enfer eust estendu ses limites jusques
aux cieux : ou que la nature
devint aveugle, et retournast

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

à sa première confusion. Tout estoit plein d' horreur, et d' astonnement ;

p3

et les plus profanes mesmes furent touchez de la crainte des dieux. Or c' estoit la coustume des anciens, de se servir en ceste occasion, des metaux dont le son est le plus esclattant ; s' imaginans par ce moyen rappeler la lune de quelque esvanoüissement ; ou la delivrer des charmes des magiciennes, qui se vantoient de la pouvoir tirer du ciel, sous la faveur de la nuit, et du silence. Si bien que ceux-cy la voyans peu à peu revenir comme elle s' en estoit allée ; et paroistre en moins d' un quart d' heure, en toutes ses formes diverses ; aussi-tost que les rayons du soleil luy eurent redonné la clarté que l' ombre de la terre luy

p4

avoit ostée, se persuaderent aisément qu' elle en estoit fort obligée à leur soin, et à leur diligence ; et s' en allerent contents employer ce qui leur restoit de la nuit, à prendre le repos qu' avec raison ils croyoient bien avoir merité des dieux puis qu' ils venoient de le donner à une deesse. Mais comme un seul d' entr' eux nommé Pyzandre, plus attentif à la contemplation de ce bel astre, et plus lent à la retraite, eut de fortune tardé quelque temps apres les autres sur la montagne : voicy qu' il oüyt un peu à l' escart, je ne sçay quels accens pitoyables, que l' heure mesme rendoit plus tristes, et plus clairs. Ce qui luy donna quelque peu de crainte au commencement,

p5

mais plus de curiosité de sçavoir
ce que c' estoit : si bien que s' en
estant approché tout bellement,
et sans se descouvrir il entendit
ces paroles.

N' est-ce pas icy le mont Lathmos ?
Qui est-ce qui m' a rendu en
un instant à ma patrie, d' où n' agueres
j' estois si esloigné ? Et qui
est-ce qui avec elle m' a redonné la
vie que je croyois avoir perduë ?
Helas ! Voicy la victime, mais
qu' est devenu l' autel et le sacrificateur ?
Et quelle main croyant
m' estre favorable, m' a tiré du milieu
d' un si grand peuple ? Est-ce
toy, Diane, qui vys dans le ciel
encores plus belle que de coustume ;
et qui me vois plus malheureux
que jamais, si tant est que tu

p6

me daignes plus regarder ? Soit
que tu sois cruelle, soit que tu sois
pitoyable, pourquoy ne me laisses-tu
mourir ? Si tu me refuses
tout autre bien, au moins ne
m' oste point le dernier, et le commun
reconfort de tous les miserables.
Quoy veux-tu que je vive,
afin de faire voir toute la colere
du ciel assemblée sur un seul
homme ? Et ne m' empeschés-tu
de mourir une fois, qu' afin que je
meure continuellement ? Et que
le souvenir des graces que tu m' as
faites autres-fois, me face consumer
de regret, moy qui ne veux
plus rien conserver, apres les avoir
perduës. Tu m' as aymé,
Diane, pour exposer ma vie à
tant de perils, que je ne pouvois

p7

attendre pis de ta hayne, que ce
qui m' est arrivé de ta bien-veillance.

Tu m' as aymé pour me donner,
comme je croy, mauvaise opinion
des dieux, et pour me
faire voir qu' ils ne sont ny fideles,
ny veritables. Je devois juger de
ton humeur et de ta nature, par
celle de ton empire, que le sort t' a
donné sur les choses du monde les
plus legeres, et les plus insensibles.
Craignez, mortels, à mon exemple,
l' amour des deesses, qu' elle
ne vous mette à l' espreuve de toutes
sortes de malheurs. C' est en
vain que la gloire en est la recompense,
puis que l' excez de tant
de peines en oste du tout le sentiment.
Dieux qu' est-ce que j' entends ?

p8

Dit lors Pyzandre en luy-mesme ;
je croy reconnoistre ceste voix,
mais je ne comprends point ceste
plainte. Endymion seroit-il en ces
lieux, sans que j' en fusse adverty ?
Estant de retour vivroit il comme
absent ? Et cherchant plustost les
deserts que les hommes, auroit-il
eu plus de soin de visiter ceste
montagne que ses amis ? Ainsi Pyzandre
diversement combatu tantost
d' un penser, et tantost d' un
autre, continua d' escouter, et Endymion
de se plaindre.
Je souffre la peine, disoit-il,
deesse, et je ne sçay point la faute
que j' ay fait : sinon d' avoir adjousté
le mespris de toutes choses à
l' estime que je faisois de ta bien-veillance.
Sois maintenant contraire

p9

à toy-mesme, et oubliant
ce que tu dois à ma felicité, prend
contre moy la cause des dieux
et des hommes, que j' ay tous offensez
en la seule passion de t' adorer.
Si tu ne m' accuses d' autre

chose, ton accusation suffit pour
me justifier. ô que mon crime
me tient lieu d' un grand merite,
et qu' il me rend beaucoup plus
digne de recompense, que de punition !
Cependant je n' ay peu
rien avancer, pour tout cela, je
n' ay peu rien edifier, non pas mesmes
un tombeau. Mais peut estre
que mon affection est temeraire,
aussi-bien que ma plainte. à ce
coup suis-je forcé, pardonne le
moy deesse, de le demander à tes
yeux, ausquels j' ay trop adjousté

p10

de foy, aussi bien qu' à tes promesses.
Je le demanderois aussi volontiers
à ton coeur, et à ton souvenir,
si d' aventure ils te sont fideles. Ne
pense pas que j' oublie mon devoir,
pour trop me ressouvenir
de tes faveurs. Car s' il ne m' en
reüssit autre chose que la perte de
mon temps, et de moy-mesme,
j' oseray te conseiller de favoriser
ainsi tes ennemis.
C' est Endymion, disoit Pyzandre,
ou c' est son ombre, qui peut-estre
ne pouvant passer à la rive
des morts, erre encores en ces
lieux. Auroit-il finy sa vie par
quelque naufrage, ou par quelqu' autre
accident, qui le privast
de sepulture, et qui ne luy permist
point d' avoir d' autre tombeau

p11

que le ciel ? Tant que son corps
sera veu du soleil, son ame ne sera
point receuë parmi les ombres.
Toutefois où est-ce que mon
estonnement me fait égarer ? Et
qu' est-ce que mon apprehension
me fait dire ? Ce ne sont pas là les
discours d' un mort, mais bien de
quelqu' un qui se fasche de vivre.

Cependant Endymion de qui la
plainte, aussi bien que la passion,
pouvoit estre infinie : et qui sembloit
vouloir convaincre une
deesse d' ingratitude et d' inconstance ;
ne manqua pas dans peu
de paroles de se nommer luy-mesme,
et de donner par ce moyen à
Pyzandre la resolution de l' interrompre.
Il faut advoüer, disoit-il, deesse,

p12

que je ne suis pas digne de la moindre
faveur que tu m' as jamais faite,
et que la consideration de moy-mesme
me devoit imposer silence.
Mais quoy les dieux sont-ils
aveugles ? Et n' ont ils qu' une cognoissance
obscure des choses humaines ?
Font-ils leurs deliberations
sans jugement ? Et se peuvent-ils
repentir de leurs premieres volontez ?
Pour moy je croyois bien
surpasser tous les hommes, aux
voeux, et en l' affection de te servir ;
mais je ne croyois pas surpasser
une deesse en resolution, et en
constance. Et j' esprouve que tu
n' es pas moins muable que quelqu' une
d' entre les mortelles ; et
comme si ce n' estoit pas assez de
changer, tu passes du changement

p13

à l' oubly. Le nom d' Endymion
n' est plus en ta bouche, non plus
que son estime en ton coeur : tu
n' en parle plus à tes nymphes ;
non pas mesme à tes pensées.
à ce nom d' Endymion, Pyzandre
emporté de son impatience,
s' estant tout à fait approché de
luy ; le trouva couché sur une pente
de la montagne, ayant les bras
croisez, et les yeux tourneés vers
la lune : et commença de luy parler
en ceste sorte. Quels dieux

tout ensemble contraires et favorables
me font oüyr la voix d' une
personne qui m' est si chere, par
une plainte qui m' est si fascheuse,
et dont la cause m' est incogneuë ?
Ay-je donc tant de fois desiré de
revoir Endymion, afin qu' aujourd' huy

p14

quelque sinistre accident
m' en face apprehender la rencontre
sur le point qu' elle m' est
offerte ? Hé ! Mon cher Pyzandre,
dit Endymion en se levant, et luy
tendant les bras. Quel bon-heur
veut commencer à me suivre, en
me rendant la presence de celuy
que j' ay si long-temps perdu de
veuë, et non de pensée ? Ou quel
mal-heur veut continuer de m' affliger
de plus en plus en t' affligeant ?
Car je croy qu' il n' y a que
les mal-heureux qui cherchent à
ceste heure les lieux escartez, et
qui veillent cependant que les autres
reposent. Dy moy de grace
qui t' amene icy. Vrayment, dit
Pyzandre, j' ay bien plus de sujet,
et d' impatience d' apprendre

p15

de tes nouvelles par toy-mesme,
puis que tu me retrouves en nostre
commune patrie, où tu nous
as tous laissez pour aller courir
sans doute de plus estranges aventures
que nous. Mais je m' estonne
bien fort, Endymion, de
ce que tu sembles ignorer la cause
qui m' amene icy. Car si le
bruit que nous faisons tantost
est parvenu jusques à la lune, à
plus forte raison pouvoit-il bien
parvenir jusques à toy, et te resveiller
mesme de quelque somme
que tu peusses dormir. Tant
s' en faut, dit Endymion, que je
dormisse comme tu l' imagines,
Pyzandre, que j' estois bien loin

d' icy, où je croyois qu' on m' eust
fait dormir un somme dont on ne

p16

se réveille jamais. J' en ay esté delivré
comme une personne qui songe,
et me suis trouvé de retour en
ce lieu, sans m' estre apperceu du
chemin que j' ay fait. Nagueres un
fort grand bruit, je l' advouë, m' a
fait un fort mauvais office. Que
pleust aux dieux que toutes choses
eussent esté paisibles ; et qu' un
sommeil universel eust rendu tous
les animaux de la terre aussi muets
que ceux des eaux. Certes, Endymion,
dit Pyzandre, je n' entends
point ce que tu me dis ; et tes dernieres
paroles sont encores plus
obscurcs que les premieres. Je te prie
ne me laisse point ignorer
plus long-temps, ce que nostre
amitié nous doit rendre commun.
Conte-moy tes aventures bonnes

p17

ou mauvaises. Car tu sçais
bien que c' est le propre de la communication
de rendre les biens
plus doux, et d' en augmenter le
sentiment ; comme au contraire
de diminuer les maux, et de les
soulager. Helas ! Respondit Endymion,
par-où commenceray-je,
et où pourray-je finir ? Te feray-je
perdre le repos de la nuict, pour
te faire part de mes peines ? En
quoy mesme mon esprit fuït le
souvenir de ce qu' il y a de plus
agreable : tant il me desplait de
voir que la fortune se jouë indignement
de mes travaux, et de
ma patience. Ainsi se defendoit
Endymion de luy en faire le discours :
quand Pyzandre ayant encores
adjousté d' autres conjurations

p18

aux premieres, l' obligea
de s' asseoir avec luy, et de
commencer en ceste sorte.

p21

ô ! Pyzandre, que le destin est
un puissant maistre ! Et qu' en vain
nostre raison se travaille, et s' efforce
de luy resister, et de ne le suivre
pas, en quelque part qu' il nous
veuille mener, soit nostre bien,
soit à nostre dommage. Il nous
oste le jugement, et tantost par
douceur, et tantost par violence,
il nous fait perdre la trace de toute
autre adventure. Il faut que tu
sçaches, afin que je n' oublie rien
à te dire, ce qui m' arriva lors que
j' estois en la ville d' Ephese. Un
jour de feste à l' issuë des sacrifices,
comme nous passions par la ruë,
devant l' une des plus proches
maisons du temple de Diane :
(car de fortune Polydamon
estoit avec moy) je fus tout estonné

p22

qu' une femme estant sur le
seuil de sa porte, et ayant jetté
l' oeil sur moy parmy tant de passans,
m' appella par mon nom :
chose estrange ! Qu' elle me peust
cognoistre en un instant, sans
m' avoir jamais veu qu' alors ; et
sçavoir comment je m' appellois
sans l' avoir appris de personne.
Elle estoit d' ailleurs si vieille qu' à
grande peine eust elle peu prouver
par des tesmoins, qu' elle eust
quelques fois esté jeune. Et avec
son visage sans couleur et sans
forme, ses yeux enfoncez, ses
jouës pendantes, et sa peau seche
et ridée ; il luy restoit si peu de

traicts de la vie, qu' il sembloit
qu' elle ne demeurast au monde
que pour y faire voir seulement

p23

l' image de la mort. Tant y a que
par un effort extraordinaire, haussant
la veuë, qu' elle avoit tousjours
panchée sur la terre, et qui
de long-temps avoit perdu l' usage
de regarder le ciel ; viença,
dit-elle, Endymion. Moy qui
voyois que son regard estoit tout
égaré, et qu' il sembloit à son
geste qu' elle fust transportée de
quelque fureur, et comme animée
d' un esprit plus fort que le
sien ; ne pouvant assez m' estonner
de ceste nouveauté ; je m' arrestay
tout court, sans me mettre
en devoir, ny de m' avancer
vers elle, ny de luy répondre.
Mais elle s' approchant de moy
toute courbée et chancelante,
comme celle qui estoit lasse de

p24

porter le faix de tant d' années, et
à qui l' espace de trois pas seulement
qu' elle avoit à faire, tenoient
lieu d' une fort longue
carriere, et d' un exercice fort penible.
Ne crains point, dit-elle,
d' apprendre ta destinée : et aux
hommes également et aux dieux,
les arrests de Themis sont inévitables.
Et puis elle prononça ces
vers.
*de l' astre qui preside aux bois,
tu verras sur toy mille fois
les rayons les plus favorables :
mais en fin les voyant cesser,
tu seras contraint de penser
que les dieux mesmes sont muables.
si les desirs sont violens,
les efforts sont foibles et lents,
et les dieux mal-aisez à suivre.*

p25

*un charme pesant et leger,
t'arreste et te fait voyager,
te fait mourir, et te fait vivre.*
puis comme elle se fut retirée,
je croy, me dit Polydamon, que
ceste femme est hors du sens. Car
quelle cognoissance avez-vous
l'un de l'autre ? Mais au lieu de luy
répondre, je pensois à ce qu'elle
m'avoit dit ; et jugeant qu'il y avoit
je ne sçay quoy d'extraordinaire,
qui ressenoit plustost le dieu que
la femme, et l'inspiration que la
folie ; afin de m'en éclaircir, je demanday
sur le champ, qui elle estoit
à quelqu'un de ses voisins. Es
tu, me respondit-il, grec, ou barbare,
que tu ne cognoisses point
la vierge Parthenopée, l'une des
principales de la race des iamides

p26

qui prophetisent d'ordinaire aux
jeux olympiques ? Mais un autre
me dit plus humainement, que
celle que nous estimions estre
femme, estoit une fille qui avoit
pour le moins l'aage de cent ans :
et qui outre qu'elle estoit veritablement
de ceste race des prophetes
issus d'Apollon, et d'Evadne,
ayant voué constamment sa virginité
à Diane, et employé toute sa
vie à ses services, avoit receu d'elle
au double le don de predire les
choses futures.
La plus grande apprehension
que j'eus alors, ce fut d'avoir perdu
quelqu'une des paroles qu'elle
m'avoit dites : en quoy la mesure
des vers me fut grandement favorable :
car à force de les tourner, et

p27

de les reduire en moy mesme ; par
l' aide de l' une et de l' autre partie,
j' eus bien tost remis le tout en ma
memoire. Je n' estois jamais las de
m' en entretenir ; et mon esprit anticipoit
déjà sur son bon heur, par
l' esperance, et par mille sortes d' imaginations
agreables. Les doux
aspects qui m' estoient promis au
commencement, m' ostoient si
fort la consideration de quelques
fascheuses aventures qui me menaçoient
à la fin ; que les plus rigoureuses
peines qui me pouvoient
arriver, me sembloient douces
et glorieuses, puis que Diane
en devoit estre la cause. Depuis
ce temps là mes yeux ne trouverent
plus d' object qui les peust contenter
s' il ne m' en faisoit ressouvenir ;

p28

et fuyant tout autre divertissement,
j' estois tousjours à contempler
son image dans le temple,
ou son astre dans le ciel. Mais
sur tout estant de retour d' Ephese
je me tenois volontiers au sommet
de ceste montagne, où je dormois
une grande partie du jour,
pour employer la nuict à ceste
douce contemplation. Ce qui a
fait croire à plusieurs que je dormois
eternellement. Ainsi je voyois
moins ordinairement le soleil
que la lune, dont la clarté m' estoit
mille fois plus agreable que
celle des plus beaux jours. Je la
perdois si peu de veuë, que je pouvois
donner cognoissance à tout
le monde, des voyes qu' elle tient
dans le ciel depuis la maison d' Helles

p29

jusques à celle d' Astrée ou d' Erigone ;
et de là jusques chez Ganymede,
et plus avant. Lors mesme

que dans un char attelé de
dragons, elle sort des maisons celestes,
et va s' escarter jusques en la
contree des unes ou des autres filles
d' Atlas. Soit que d' un costé elle
aille voir Cassiope, Andromede,
et toute la famille de Cephée ; soit
que de l' autre elle aille à la chasse
vers le quartier d' Orion : soit que
par occasion, durant les grandes
chaleurs, elle s' aille quelquesfois
reposer dans les antres du Centaure :
ou soit qu' à la fraischeur
du soir, elle se pourmeine sur le rivage
du grand fleuve celeste, qu' on
appelle diversement, les uns du
nom du Nil, et les autres de celuy

p30

de l' Eridan. Et la deesse prenoit
tant de plaisir au soin et à la passion
que j' avois, que sa gloire fust
par tout reconnuë, qu' elle n' apportoit
pas moins de consentement
à se faire voir, que moy d' attention
à la considerer. Et je ne
sçay si mes yeux estoient ou plus
assistez de sa faveur, et moins offensez
de sa lumiere ; ou si tout accoustumez
à cet exercice, ils penetroient
plus facilement jusqu' au
ciel. Mais comme si elle
fust descenduë en la moyenne region
de l' air, il me sembloit que
je voyois rouler son char sur les
nues ; et que pour me gratifier le
plus souvent, elle panchoit sur
moy sa veüe, en la mesme façon
qu' elle regarde les sacrifices

p31

qui luy sont les plus agreables.
Elle ne lançoit en ma faveur que
les plus doux traicts que son coeur
pouvoit envoyer par ses yeux : et
tous ces lieux en estoient rendus
si clairs, qu' ils ne se ressentoient

nullement de l' absence du jour.
ô merveille du destin, et de la
nature ! Une deesse oublie tous
les dieux, pour regarder un seul
homme ; et trouve quelque chose
en la terre, qui luy fait mespriser
les cieux. Il n' est rien de plus bas,
que ce qui retient ordinairement
ses regards, et sa pensée ; et par
son affection, elle devient en
quelque sorte humaine, et mortelle.
Un mortel au contraire ne
contemple que les choses celestes,
n' a dans l' ame qu' une divinité ; et

p32

ses yeux ne sont attachez qu' à la
beauté mesme, c' est à dire à Diane.
Mais quelque notable preuve
de bien-veillance en receus-je une
fois que le ciel tout couvert de
nuages, qui sembloient estre jaloux
de mon bon-heur, m' empescha
de la voir : et combien me fut
il favorable d' avoir eu quelques
jours contraires pour cet effect ?
Car j' appris par le fidele rapport
de quelqu' une de ses nymphes,
qu' elle n' en avoit pas eu moins de
déplaisir que moy ; et que mesme
elle s' en estoit plainte à la deesse
Iris. Iris, luy dit-elle, ce me seroit
peu de chose d' estre privée quelque
temps de voir une grande partie
de la terre, pourveu qu' au
moins

p33

je visse les lieux qui me sont les
plus agreables. Or ne te celeray-je
point que depuis peu j' ay pris en
particuliere affection la Carie : cependant
il y a bien quatre jours
que je ne l' ay point veuë. Je prendrois
beaucoup plus en gré de ne
voir point l' isle de Delos, ny la
montagne de ma naissance, dont

je porte le nom. Escarte moy donc
je te prie un peu les nuages, et destourne
les, ou vers la Lycie, ou
vers l' Ionie, où bon te semblera :
mais sur tout ne me cache point la
ville d' Heraclée, ny le mont-Lathmos.
Incontinent il se fit une grande
ouverture au ciel, et les tenebres
s' enfuyrent devant la deesse,
qui commença de paroistre en son
plus grand lustre, et comme si elle

p34

eust assemblé tous ses rayons sur
moy, je me vis en un instant tout
environné de lumiere. Heureux
Endymion ! Dit Pizandre, si les doux
aspects de la lune suffisent pour
rendre un homme bien-heureux.
Mais dis moy que pouvois-tu faire
tout le temps qu' on ne la voit
point au ciel ? Ce qu' elle fait elle
mesme, dit Endymion, quand elle
est privée de voir le soleil, elle se
couvre d' un voile obscur, comme
si elle ne le pouvoit perdre un seul
moment de veuë, sans en porter
le deüil. Ainsi quelque flambeau
qui m' éclairast, je croyois vivre
en tenebres, et n' avois point d' autre
exercice que d' errer continuellement
par les forests, pour
voir si je n' en sçauois point de

p35

nouvelle : et si mon destin, ou sa
faveur ne me permettoit point
de la rencontrer : à quoy je travaillay
quelque temps en vain, mais à
la fin, comme c' est la coustume
des dieux, tantost de prevenir nos
esperances, et tantost de venir
quand nous ne les attendons plus :
ainsi m' arriva ce bon-heur lors
que j' y pensois le moins.
Des-ja la nuit commençoit à
plier ses voiles, et un petit vent
frais avant coureur de la lumiere
flattoit doucement le sommeil ;

et battant des aisles, chassoit devant
luy une nue claire, et subtile,
n' estant chargée seulement que
d' une legere rosee, qu' elle espandoit
par toute la terre, en forme de
perles, qui brilloient comme de

p36

petits yeux sur la pointe des herbes
et sur les fleurs. Quand au resveil
ressentant un air plus doux que
de coustume, tel que les dieux
l' ont dans le ciel, ou l' apportent
avec eux sur la terre, lors qu' ils y
descendent ; je fus obligé de sortir
dehors, y estant attiré par je ne
sçay quelle aymable violence, qui
n' eut pas moins de pouvoir sur
moy, que si quelque voix m' y
eust appellé. à peine avois-je fait
un pas hors de cette grotte, que
je vis devant moy, sur cette petite
pointe de montagne, une femme
(telle la croyois-je en ce premier
instant) mais si tost que j' eus tant
soit peu consideré sa beuté, sa
taille, et sa majesté plus qu' humaine,
je recognus bien que c' estoit

p37

quelqu' une d' entre les deesses.
De quels termes pourra maintenant
ma bouche exprimer ce
qu' alors mes yeux peurent voir ?
Et d' où tireray-je des comparaisons,
pour te représenter ce qui
n' ayant rien de pareil, n' en peut
souffrir aucune ? J' auray bien plustost
fait, si sans entreprendre de te
figurer des clartez par des ombres,
je te dis que tu portes, autant qu' il
te sera possible, l' oeil de ta pensée
par dessus tous les cieux ; et que là
tu consideres la beauté mesme accompagnée
d' une eternelle jeunesse,
et qui par nul accident ne
peut souffrir ny de changement,

ny d' outrage. ô que les beautez
celestes, Pyzandre, sont differentes
de celles d' icy bas ! Et qu' elles

p38

firent bien tost naistre en mon
ame le mespris de tout ce que j' avois
jamais veu auparavant ! Mais
sur tout que ce bon-heur me fut
sensible, quand ayant apperceu
l' arc qu' elle tenoit dans sa main, et
le croissant qui luisoit sur sa teste,
je recogneus que c' estoit la deesse
à qui mon coeur addressoit tous
ses voeux. De ce costé-là croyois-je
venir le jour, et non pas du lever
du soleil. Endymion, dit Pizandre,
je ne te veux point obliger à
l' impossible ; ny t' empescher beaucoup
apres une longue et vaine
description des choses qui ne se
peuvent représenter. Mais encore
te prieray-je de me donner
quelques traicts de cette beauté
divine, autant que nostre humain

p39

langage te le pourra permettre.
Parmy tant de perfections, dit
Endymion, je ne sçavois laquelle
je devois considerer la premiere ;
et le desir que j' avois de les voir
toutes, faisoit que je n' en examinóis
pas une ; et que je ne voyois
rien que confusément. Tantost je
m' estonnois de voir, qu' en une si
parfaicte stature, en quoy elle surpassoit
de beaucoup les mieux formées
d' entre les femmes, elle representoit
avoir une aage si tendre :
car son teint estoit plus jeune et
plus beau, qu' on ne le voit en la
premiere fleur de la jeunesse mesme ;
estant meslé de certaines clartez
qui sembloient accorder les
feux avec les fleurs ; et assisté d' une
vertu divine qui defendoit

p40

aux saisons de ne luy faire point
d' injure, et qui l' exemptoit pour
jamais de la jurisdiction des années.
Tantost j' admirois en elle je
ne sçay quelle douce fierté, qui comme
elle a des appas pour attirer à
soy les plus genereux courages, ne
manque point aussi de rigueurs,
pour rebutter ceux que la crainte
accuse au dedans d' avoir peu de
merite, et pour leur defendre de
s' en approcher. Il sembloit que
l' honneur et la majesté, se tenoient
sur son front, comme sur un siege
d' yvoire bien poly, faisans leur demeure
eternelle sous le riche ornement
de ses beaux cheveux, dont
les uns estoient tressez et cordonnez,
et les autres retroussez et
noüez à la laconienne, avec plus

p41

de grace que d' artifice ; n' ayans
pas besoin qu' on adjoutast rien à
leur lustre, non plus qu' à leur
nombre. Quelquesuns negligemment
espars, et comme eschappez
des liens, et de la captivité
des autres, se mouvoient sur ses
jouës vermeilles, et sur les espauls,
et là, pour y soupirer en vain
s' alloient prendre en se jouant, les
amours, et les zephirs. On voyoit
autour de sa bouche vermeille le
ris, et la plus mignarde de toutes
les graces, qui tous deux ensemble
par leurs appas et leurs caresses,
en cultivoient les oeillets, au
milieu des lys et des roses. De
quelque costé qu' elle tournast ses
beaux yeux tout ensemble, si
bruns et si clairs, l' air en un instant

p42

en estoit rendu si doux, et si
serain, que toutes choses en estoient
embellies, et reprenoient
de nouvelles forces. Ce sont veritablement
ces deux astres, qui
quand il leur plaist font renaistre
le printemps sur la terre, et qui
calment la mer quand elle est troublée.
Mais à quoy m' obliges-tu ?
Pyzandre, et qu' est-ce que j' entreprends ?
De te parler de ces
yeux, devant lesquels il n' y en a
point d' autres qui puissent tenir
ferme, ny contester tant soit peu,
sans en estre esbloüys. Si bien
qu' à tous propos, j' estois contraint
de baisser la veüe, que je laissois
tomber sur ceste belle gorge ; bien
que c' estoit la destourner des
feux, et des esclairs, pour l' aller

p43

perdre dans les neiges de son sein.
Mais de fortune, pour estre plus
qu' à demy couvert, je ne voyois à
chaque costé qu' un petit croissant
de ces deux petits globes
vrayement celestes, qui se mouvoient
continuellement, et qui
comme indignez d' estre captifs,
repousoient au large sa robbe
autant qu' il leur estoit possible ;
de telle sorte que s' ils ne pouvoient
faire monstre de leur blancheur
esbloüyssante, à tout le
moins faisoient-ils bien juger la
perfection de leur forme ronde ;
et s' ils n' offençoient la veüe,
ils ne laissoient pas de troubler
l' imagination. C' est-là, Pyzandre,
que les plus eloquens
mesmes seroient rendus muets.

p44

Aussi n' en veux-je plus parler, de
peur que la seule pensee ne me face

perdre la parole, et ne me laisse
plus que les soupirs.
Tous ces lieux se rejoÿssoient
de la presence de la deesse, et sembloit
qu' elle eust fait du mont
Lathmos un olympe. Pour moy
j' en respirois si à mon aise, qu' esprouvant
tout ce que la vie sçauroit
avoir de plus delicieux, je
croyois alors seulement avoir
commencé de vivre. J' estois tout
ravy des merveilles d' un objet si
rare, quand tournant vers moy
ses regards, avec une façon majestueuse,
dont les graces sembloient
conduire tous les mouvemens.
Endymion, (dit-elle, d' un ton de
voix si clair et si doux, qu' il n' y a

p45

point d' ame, qui dès le premier
mot n' en eust esté charmee) tes
voeux m' ont touchée jusqu' au
ciel, et ton affection m' a esté
agreable. Je sçay combien tu
prens de soin pour faire cognoistre
ma grandeur, et ma gloire
aux mortels. Si je n' en avois quelque
sorte de ressentiment, tu aurois
raison de t' en plaindre, et de
dire par tout le monde, que l' ingratitude
loge dans le ciel, aussi
bien entre les dieux qu' entre les
hommes. Use de ton bon jugement,
et demande moy ce que tu
voudras en quoy je puisse témoigner
ma recognoissance, et ne
doute point que tu ne l' obtiennes.
Moy qui demeurois tout
interdit et confus, tant de la voir

p46

que d' en recevoir tant d' honneur :
à qui l' admiration, et le respect
imposoient également silence : je
n' estois plus capable de rien desirer
en ma vie ; estimant toutes mes

peines, et mes veilles trop recompensées
d' un seul de ses regards,
ou de la moindre parole qu' elle
m' avoit dite. Si bien qu' en ce premier
instant, je ne pouvois du
tout parler ; et quand bien je l' eusse
peu, je ne sçavois que je luy
devois dire : et bien me servit que
par un traict de sa bonté coustumiére,
elle me donnast quelque
peu de temps de penser à moy, et
de me reconnoistre. Il me vint
une fois en la pensée, de luy demander
la mesme chose que mon
pere obtint de Jupiter, de vivre,

p47

et de mourir comme il voudroit.
En fin voyant qu' il m' estoit
force de parler ; la consideration
de mon devoir m' ayant
fait surmonter la crainte, et trouver
dequoy dire malgré l' incertitude
où j' estois ; je luy respondis
ainsi. Deesse, l' honneur
que tu me fais excède par trop
ma condition : donne moy ce
qu' il te plaira : car qu' est-ce que
je te pourrois demander ? J' oublie
tout le passé, et ne puis en
imaginer pour l' advenir, tant ce
qui m' est present me possede.
Permetts moy plustost de m' offrir
à toy ; et si tu me gratifies tant
que de me recevoir, je croiray
que tu m' auras donné toutes choses.
Je te demanderois volontiers,

p48

que le bon-heur duquel je jöüys à
ceste-heure, me fust eternal. Mais
elle reconnoissant bien l' extase,
où m' avoit mis un bon-heur non
accoustumé, qui m' ayant au commencement
fait perdre la parole,
continuoit encores de m' oster la
raison. Comment, dit-elle, souffrirois-tu
plus long-temps ce qui
en un moment t' a perdu de telle

sorte, que tu aurois besoin que
quelqu' un te redonnast à toy-mesme ?
Quand bien tu serois des
plus avant au rang des immortels,
encores ne pourrois-tu pas
obtenir ce que tu viens de dire,
pense donc vistement à me demander
autre chose, pour ne me
retenir d' avantage. Vrayement,
luy dis-je, le temps devoit bien

p49

estre cher aux hommes qui vivent
si peu, si les dieux mesmes infinis
de nature, ont tant de soin de ne le
perdre point. Mais à quoy m' obliges-tu,
deesse ? Car comme à
Diane, je ne vois pas que je te puisse
rien demander selon mon desir ;
puisque l' honneur de te suivre, et
de te servir en tous lieux, n' appartient
qu' à tes nymphes ; et moy
je ne puis rien estimer qui me separe
long-temps de ta presence.
Je prendray donc la hardiesse de
parler à toy comme à la lune, te
suppliant par le credit que tu as
dans le ciel, qu' il te plaise me faire
avoir quelque place entre les
astres, et que je sois l' un de ceux
qui s' écartent le moins de ta veuë,
et qui suivent de plus près ton

p50

char, en quelque part que tu ailles.
Ou si le nombre des astres
est si parfait qu' on n' y puisse rien
ajouter, et si les destins y resistent,
à tout le moins donne moy,
parmy les mortels, de te rendre les
voeux et les sacrifices les plus
agreables, et d' employer toute
ma vie à tes services. Lors la deesse
ne se contenta pas de donner de
la teste, un signe d' approbation,
et de consentement ; mais avec
un sous-ris qui eust peu ravir les

hommes et les dieux, elle adjousta
encores ces paroles : bien, dit-elle,
soit au ciel, soit en la terre, je
ne perdray nulle occasion de te
gratifier. Ne doute jamais de
ma bonne volonté pour toy, ny
de mon souvenir. à peine avoit-elle

p51

achevé, que je la perdis de
veuë en un instant, et n' entendis
seulement qu' un petit bruit des
flesches, et du carquois, qui luy
battoit sur les espales, comme elle
se tournoit pour s' en aller. Cependant
je ne laissay pas de remarquer
ce que j' avois souvent oüy
dire : que les dieux ont une façon
d' aller differente de celles des
hommes ; et que sans estre en peine
de porter incessamment les
pieds l' un devant l' autre, ils ont
cette vertu et ce pouvoir d' estre
portez eux-mesmes en un clin
d' oeil, où bon leur semble ; et que
toute voye en terre ou au ciel, leur
est esgalement facile. Mais hélas !
J' eus grand tort que je ne la fis jurer
par le fleuve de Stix, serment

p52

inviolable aux dieux. Endymion,
dit Pyzandre, les dieux ne
sont point, ou bien ils sont veritables,
et reconnoissent infalliblement
l' amour qu' on leur porte :
car s' ils nous manquent, qui
nous sera fidele ? Toutes choses
nous doivent manquer avec eux :
mais plustost ceste montagne sera
convertie en plaine ou en vallée ;
et le Meandre fuyant la mer Ionienne
retournera sur ses pas, et
s' en ira finir à sa source, que la parole
des dieux ne soit ferme ; et
principalement de Diane ce grand
ornement du monde, à qui les

destins font tenir en tant de lieux
la place de Jupiter. Mais de grace,
Endymion continuë : je regrette
tout le temps que j' employe

p55

à autre chose qu' à t' escouter ;
tant il me tarde que je ne voye
la suite de tes aventures.
Le ressentiment que j' avois d' une
telle faveur, dit Endymion,
fut long-temps le seul entretien
de ma vie : et mon bon-heur ne
souffroit point de comparaison,
non pas mesme avec les plus heureux
de tous les hommes. La
grandeur du sujet que j' adorois,
et qui me favorisoit de tant de
bien-veillance, mettoit toutes
les dignitez du monde au dessous
de ma condition, et de ma gloire.
Toute conversation m' estoit importune,
et celle la mesme de mes
amis les plus intimes ; tant pour
ce qu' ils ne faisoient qu' interrompre
les plus doux contentemens
de mon ame, que pour la difficulté
que je faisois de leur communiquer
la moindre de mes pensées.

p56

Mon souvenir me rendoit à tout
propos la deesse aussi presente
que si elle eust esté devant mes
yeux : j' y trouvois encore plus de
delices que durant la presence mesme ;
pour ce que l' excez de mon ravissement
ne m' avoit pas permis
d' estre à moy, et m' ostoit l' usage
de mes sens, et de mon jugement.
J' allay cent et cent fois visiter la
place où je l' avois veuë, et n' estois
jamais las d' y chercher quelque une
de ses traces que je n' avois point
encore remarquée. Je baisois l' herbe
que ses pieds, qui avoient accoustumé
de marcher sur les cieux

avoient foulée, et me rendois gardien
du lieu, comme d' un temple,
ou d' un autel. Mais si mes pensées
me la remettoient devant les

p57

yeux, aussi faisoient mes songes :
songes plus beaux, et plus clairs
que le jour, et desquels je n' eusse
jamais voulu me réveiller. Tantost
je croyois la voir, sans qu' elle me
tint d' autre langage que celui
des yeux, qui me regardoient si
favorablement, que la langue ne
sçauroit exprimer ce qu' ils me
sembloient dire ; et tantost aussi je
croyois qu' elle parloit à moy, avec
un geste qui valoit autant, ou plus
que la parole. Quelquesfois me
jettant à ses pieds, je la voulois arrester,
et luy baisois le bord de son
voile ; et quelquesfois, ô songes
trop audacieux ! Je luy baisois la
main mesme. Mais que dis-je ? La
main. à quel degré de gloire, et
de felicité, le sommeil n' esleve-t' il

p58

pas les plus miserables ? Et combien
me faisoit-il guster encore
de plus douces faveurs, si la bouche
qui les recevoit les ose dire ?
Puisque mesme elle estoit tenuë si
close, et si pressée, que cela luy
sembloit recommander le silence ?
Aussi n' en parlois-je qu' à mes pensées.
Celestes douceurs, disois-je,
delices nompareilles, estes vous
fausses, ou veritables ? Mais comment
fausses, puisque vous estes si
sensibles ? Et comment veritables,
puisque ce n' est qu' en songeant ?
Soit que j' en veuille faire mes
plaintes, soit que j' en veuille rendre
mes voeux et mes graces ; à qui
me dois-je adresser ou au sommeil,
ou à Diane, ou à tous les deux

ensemble ? L' un me ferme les yeux,

p59

et l' autre me ferme la bouche, et
d' une douce violence contraire à
soy-mesme, me tire l' ame et l' empesche
de sortir. ô deesse ! Si tu
me favorises tant que d' assister, et
d' estre veritablement presente à
ce doux mystere ; à quelle fin uses-tu
de la commodité du sommeil ?
Ou si tu en es fort esloignée, et si
tu n' y contribuës nullement, pourquoy
luy promets-tu d' abuser en
ma faveur de ton image ? Peut-estre
l' obliges-tu d' adjouster ses
charmes aux tiens, afin de mieux
temperer les uns par les autres, et
de me conserver la vie. Est-ce
donc ainsi que les deesses se communiquent
plus familierement
aux mortels ? Et leurs plus grandes
faveurs sont elles si fort inégales

p60

à nos sens, que pour y participer,
il faille qu' ils soyent assoupis ?
C' est à dire demy-morts de
peur de mourir tout à fait. C' est
pouvoir favorablement à ce qui
m' en pourroit arriver : car je ne
doute point que si pour me gratifier
de la sorte, tu me prenois autrement
qu' endormy, tu ne me fisses
mourir mille fois de trop de
contentement ; et que tu n' eusses
la peine de me redonner la vie autant
de fois que tu me l' aurois
ostée. Ainsi, Pyzandre, je cognoissois
le jour que j' estois homme,
bien que la nuict me rendist pareil
aux dieux.
Pardonne-moy, Diane, si d' aventure
je suis coupable de dire
librement ce que nulle loy ne me

p61

commande de taire. Le sage, dit
Pyzandre, taist la pluspart de
ses pensées : mais quelle sagesse
nous oblige de taire nos songes ?
Chacun se donne la liberté d' en
parler à qui bon luy semble ; et
permet à sa curiosité d' en consulter
toutes sortes d' interpretes,
pour tirer selon ce qu' il craint,
ou ce qu' il desire quelque lumiere
de leur obscurité, et quelque
verité de leur mensonge.
Et puis on n' impute à personne
les folies, ny les vanitez du
sommeil auquel toutes choses
sont permises. Il nous arrive à
tous, Pyzandre, dit Endymion,
de voir en dormant quelques
images sombres, et confuses

p62

des choses qui occupent le plus
nostre esprit quand nous veillons :
mais d' avoir comme j' avois toutes
les nuits, de continuelles visions
de Diane : de voir si clair,
ayant les yeux clos ; et tous mes
sens estans charmez, de gouter
des douceurs si sensibles, dont le
plaisir excedoit tout ce que j' en
sçaurois jamais dire, c' est un secret
que je ne puis comprendre.

LIVRE 2

p65

Quelque temps apres,
ne pouvant pas tousjours
me repaistre d' images
vaines ny d' aspects
si fort esloignez, quoy que
fort agreables, je desirois impatientment
de revoir sur la terre,
celle que je voyois seulement au

ciel. à quoy bien que deesse, et
deesse encore favorable, elle me

p66

sembloit apporter trop de longueur,
et trop peu de resolution.
J' osois me promettre, qu' ayant
esté persuadée à me vouloir tant
de bien ; par les soins que j' avois eu
de me tenir continuellement en sa
presence ; elle le seroit encores d' avantage
par mes paroles. Et pour
n' en perdre nulle occasion, j' aymoies
pour l' amour d' elle la chasse,
et la pesche, sçachant qu' elle preside
à l' une, et à l' autre. Mais c' estoit
en vain, car cependant que je
l' allois chercher aux lieux les plus
deserts du Meandre, elle estoit
peut estre aux rives d' Eurote, ou
de Penée, elle couroit quelque
lion en Getulie, ou quelque
cerfs en Crete, ou quelque tigre
en Armenie. Il y a tant de rivieres,

p67

de forests et de montagnes plus agreables
que celles de Carie, tant
de chemins douteux, et escartez,
et tant de messagers, et de voyageurs
dont elle a le soin, que c' eust
esté merveille si je l' eusse rencontrée.
Je ne sçauois donc plus ce que
je devois faire, ny à qui me conseiller,
quand je vins à me ressouvenir
d' Ismene, avec qui j' avois une
assez familiere conversation. Tu
sçais bien l' estime qu' elle merite
sur toutes les femmes, la grande
science qu' elle a des choses divines,
et humaines. Apollon ne
cognoist pas mieux qu' elle, la
puissance, et la vertu des herbes :
et la lune ne descend pas du
ciel pour une autre plus volontiers
que pour elle. Veritablement

p68

dit Pyzandre, on tient qu' elle est capable de tout ce qu' elle veut, et que la Thessalie n' eut jamais sa pareille. Un jour, dit Endymion, je resolu de l' aller trouver, et de faire tout ce qui me seroit possible pour charmer la plus charmante de toutes les femmes. Ismene, luy dis-je, unique honneur de ton sexe, et de qui les moeurs, et les vertus, ne cedent pas mesme aux deesses : de quelles louanges ne t' honoreray-je point, et de quels devoirs ne te seray-je point obligé, si tu me favorises tant, que de me tirer de la peine où je suis ; car quiconque est affligé de corps, ou d' esprit, recherche l' honneur de ta veuë, et te trouve incontinent favorable. Ta rencontre

p69

est à tous de bon presage, et en quelque part que tu ailles, tu es tousjours plus désirée, que tu n' es pas presente. Mais comme tu es capable de faire le bien qu' on ne te sçauroit jamais rendre ; aussi faut-il de nécessité que tu en trouves la recompense en la seule gloire qui t' en est deuë. Autrement qu' est-ce que tous mes efforts sçauroient adjouster à la felicité de celle qui n' a besoin de personne ; et à qui sa propre vertu suffit pour toutes les choses qui luy sont necessaires ? Qui dispose esgalement des dieux et des hommes, et qui quand bon luy semble peut mesme changer l' ordre du destin, et de la nature ! Que si tu veux user en toutes choses de l' exemple des

p70

dieux, le mal qu' ils peuvent faire,
les fait craindre ? Mais leurs bien-faits
principalement les font adorer.
Et toute puissance est vaine,
qui n' assiste point, lors qu' elle est
justement reclamée. Jamais à ma
requeste la nuit ne surprendra les
hommes en plein jour : et la force
des charmes ne troublera point le
cours, ny la clarté des astres. On ne
verra point à mon occasion, retourner
les fleuves vers leurs sources,
ny grossir leurs ondes, tous les vents
estans calmes. La semence des laboureurs
ne passera point d' un
champ à un autre, pour frustrer leur
esperance au temps de la moisson ;
et les montagnes, ny les forests ne
changeront point de place, ny de
possesseurs. Aussi ne demande-je

p71

point de toy, que tu troubles le repos
ny des vivans, ny des morts : ny
que les ombres reviennent, et
qu' elles te respondent. Moins encores
que par des philtres, ou d' autres
breuvages contraires, tu faces naistre,
ou mourir quelque amour. Je
sçay bien que tu n' abuses jamais de
ton sçavoir : c' est pourquoy les
dieux t' aiment, et t' augmentent
tous les jours la cognoissance qui
te rend pareille à eux mesmes. Mais
bien te diray-je que depuis quelque
temps, un juste sujet m' oblige de visiter
continuellement les lieux les
plus escartez des rivages, des plaines,
des bois, et des montagnes pour
trouver s' il m' est possible l' occasion
de revoir la deesse Diane, qui m' a
quelquesfois esté si liberale de sa

p72

veuë, et de ses promesses. En quoy
premierement, j' ose demander
ton conseil, et puis quelque effet
de ton pouvoir, et de ta bonne
volonté.

Lors apres avoir un peu pensé
en elle mesme, levant les yeux
qu' elle avoit eu quelque temps attachez
à la terre, elle me respondit
ainsi. Je m' estimerois fort heureuse
Endymion, de pouvoir trouver
l' ocasion de te servir, que j' ay souhaitée
avec tant de voeux, et que
je rechercheray tousjours parmy
toutes sortes de difficultez. Je t' advoüeray
franchement qu' il n' y a
chose si difficile, dont le sçavoir
et la prudence ne puissent venir à
bout : et que non seulement la
deesse que tu desires voir, soit que

tu la demandes en qualité de lune,
de Diane, ou d' Hecate ; mais
aussi l' un et l' autre Jupiter, et
toute la troupe des dieux ensemble,
cedent en fin à la puissance
des charmes. L' importance est
d' en bien user, de peur que la vengeance
n' en suive de bien près l' abus.
N' as tu jamais oüy dire que
Nemesis vengeresse des forfaits,
qu' on appelle autrement Adrastée,
pour ce qu' elle est inévitable,
a son trosne assis sur la lune, comme
les egyptiens la representent :
afin que de là, elle voye plus clairement
les actions des hommes,
et qu' elle punisse les audacieux, et
les temeraires ? Ne sçais-tu point
aussi que d' autres la mettent les
fleaux à la main inseparablement

au costé de l'esperance, afin que
nul n'aspire impunément à ce
qu' il n' est pas permis d' esperer. Si
donc tu ne veux attirer sur toy la
colere du ciel, au lieu d' en tirer la
lune : il faut qu' elle soit appelée
pour chose juste : et puis prendre
l' occasion d' un silence qui ne soit
point interrompu : que toutes
choses reposent jusques aux feuilles
des arbres : pour ce que si le
moindre bruit la surprend, avant
qu' elle ayt touché du pied la terre,
tu la verras remonter au ciel
encore plus viste qu' elle n' en sera
descenduë. Les dieux, Endymion,
s' approchent difficilement
des hommes ; mais ils s' en reculent
fort aisément ; pource qu' ils
ont tousjours plus de sujet de leur

estre contraires que favorables :
et le moindre inconvenient est
capable de troubler, et d' interrompre
les plus grands mysteres.
Cestuy-cy particulierement
demande tant d' observation, et
de subtilité ; qu' il le faut desrober
de la veüe de tous les dieux,
et de tous les hommes : et
quand bien un sommeil universel
auroit assoupy les uns et les
autres, si est-ce que la necessité,
et la providence, nous apprennent
que Jupiter seul ne dort jamais.
Si le ciel, luy dis-je, Ismene,
nous est si peu favorable, peut
estre que la terre nous le sera d' avantage.
Et puisque la deesse
depart également son soin, et sa

presence à l' un et à l' autre ; si nous
la pouvons trouver par les forests,
ou par les montagnes, qu' est-il besoin
de chercher pour cet effet, les
voies, les plus difficiles ? Et de prevenir
avec tant de hazard de la
perdre, l' occasion qui d' elle-mesme
nous pourra suivre ?

Veritablement, respondit-elle,
c' est un autre moyen que je te
voulois dire, qui ne manque point
aussi d' obstacles, ny de difficultez.
Car bien que quelquesfois on la
puisse trouver dans l' Ionie mesme,
ou en quelque autre partie de
la Grece : tantost dans les bois de
Marathon, ou d' Erymante, tantost
sur les sommets d' Hymette,
de Cytheron, d' Othrys, ou de
Pinde, si est ce que le plus souvent

il la faut aller chercher parmy les
sarmates, ou parmy les garamantes ;
ou en quelque lieu du monde
le plus secret, et le plus esloigné.
D' ailleurs elle y est ordinairement
accompagnée de ses nymphes,
que leur profession, et leur
exercice ont rendu la plupart si
rigoureuses, et si peu capables de
conversation, que la presence des
hommes seulement les offense ;
et peu s' en faut qu' elles ne leur declarent
la mesme guerre qu' elles
font aux bestes les plus sauvages.
Mais ce qui est de plus fascheux,
et de plus insupportable à ceux qui
desirent l' abord de la deesse : c' est
qu' il y en a d' entre elles qui ne la
perdent non plus de veuë, que si le
ciel la leur avoit donnée en garde.

Une Doris, une Laomedée, nymphes
ambitieuses, jalouses, et curieuses,
la tiennent de si près, et l' assiegent
de telle sorte, qu' elle n' est
pas seulement inaccessible, mais
aussi véritablement captive. Encores
seroit-ce peu de chose, qu' elles
voulussent tout sçavoir, tout
controller et tout conduire, si elles
ne vouloient point aussi tout
avoir. Il n' est pas croyable comme
les dieux mesmes, aussi bien
que les hommes, par je ne sçay
quel excez de bonté, et d' indulgence,
se laissent mener insensiblement
à l' appetit de ceux qu' ils
ayment. Si bien que pour trop
gratifier une seule ou deux, ou
trois personnes ; il semble qu' ils diminuent
beaucoup de la liberalité

qu' ils doivent à plusieurs, que je
ne die à tout le monde. Un petit
nombre est comblé de leurs bien-faits,
cependant qu' une multitude
en patit, accuse en vain le ciel,
et deteste la façon de gouverner,
avec la vie, et la lumiere. Dirons-nous
pourtant que les dieux en
soient moins justes ? Non, mais disons
plutost qu' ils gouvernent
toutes choses comme il plaist à la
destinée, selon son innocence ou
la corruption des siecles. Ce que
je te dis, Endymion, pour l' affection
que je te porte, afin que tu
n' oublies rien à considerer.
Ismene, luy disje, que je voye
Diane, et que je meure : peut estre
luy prendra-t' il encore quelque
envie de parler à moy. Pour meriter

ceste faveur, je suis content
d' exposer ma vie à toutes sortes
de perils ; et s' il m' arrive de la perdre,
ce ne sera point à regret, pourveu
qu' elle sçache seulement que
c' est pour l' amour d' elle.
Ah dieux ! Dit-elle alors, que
ma memoire me fait souvent de
mauvais offices ; et que j' ay grandement
abusé du temps, et de ta
patience. N' est-ce pas là mon songe
de cette nuit, qui m' a predit
tout ce que tu me viens de dire ?
Et où j' ay veu Diane mesme, qui
m' a ordonné ce que je devois faire,
et m' a monstré les moyens, que
tout à cette heure j' estois en peine
de trouver ? Voicy tout à propos
le temps qu' elle quitte le ciel pour
passer quelques jours sur la terre.

Je sçay dans le monde une grande forest consacrée à la deesse, où la beauté des lieux, et l'innocence des peuples l'obligent de se tenir souvent, et de se plaire. C'est là qu'elle tient ordinairement son char et ses armes. C'est là que la quantité des bestes sauvages luy rend la chasse plus diverse, et plus agreable qu'en nulle autre part. Trouve-toy le jour du soleil, vers le soir, aux sommets de Lathmos : et le lendemain qui sera le jour de la deesse, je tacheray de faire qu'il te soit heureux, si d'aventure ta felicité ne consiste qu'en l'honneur de sa veüe.

Sur ceste resolution, Pyzandre, qui fut faicte le jour de Venus, je pris congé d'elle, jusqu'au temps

qu' elle m' avoit ordonné, qui me
dura tant à venir, que j' aurois de
la peine à te dire, si mon impatient
desir me donna plus d' inquietude,
ou mon esperance plus de soulagement.

Mais sur tout, le jour
du soleil me sembla si long, que
j' eusse bien voulu haster le soleil
mesme, et le faire precipiter à son
couchant.

à la fin les ombres des forests
et des montagnes commencerent
à croistre, et l' avancouriere
de jour et de la nuit ; qui paroist
tousjours la premiere en la carriere
celeste, y avoit desja sa lampe
allumée ; l' occident estoit aussi
rouge que s' il eust recueilly dans
son sein tout le feu du monde : ou
si la cheute de quelque autre

Phaëton eust fait un nouvel embrasement.
Tels sont ordinairement
les soirs qui presagent à l' advenir
plusieurs beaux jours sans
trouble, et sans nuage ; et tel devoit
estre celuy qui promettoit le
lendemain la veuë de Diane :
quand voicy venir Esmene, qui
montoit aussi gayement sur le
sommets ou je l' attendois que si Mercure
l' eust conduite, ou les zephirs
l' eussent portée. Qu' est-ce là,
dit-elle à l' abord, Endymion, si
ton coeur n' est meilleur que ton
visage, comment penses-tu venir
à bout de ton entreprise ? Il semble
que tu n' ayes pas dormy depuis le
jour que tu m' as laissée, tant tu es
desfait : je me suis bien doutée,
que l' inquietude de ton esprit ne

permettoit point à ton corps de
prendre de repos, et prevoyant le
mal, je n' ay pas manqué d' en apporter
le remede. Voicy dequoy,
dit-elle, me montrant une petite
phiole. J' estois il y a quelque
temps au royaume du sommeil,
où je puisay cét eau à la fontaine,
qui arrose ses jardins, et qui fait
croistre ses pavots et ses mandragores,
l' une des sources du fleuve
Lethés ; prens-en seulement deux
ou trois gouttes et tu dormiras, je
t' en assure, du meilleur somne
que tu ayes dormy en ta vie. Aussi
bien est-il necessaire que tu reposes
cependant que je travailleray,
de peur que ton impatience
ne me trouble. Ces mysteres, Endymion
demandent le repos, et le

silence, et ne veulent point d' autres
spectateurs, ny d' autres tesmoins
que ceux-là qui les pratiquent,
et qui sont destinez à cet
office. Oste moy donc, je te prie,
l' apprehension de ton inquietude :
ne ruine point tes desseins par
ta curiosité ny par ta presence : et
de quelque costé que je me tourne,
que j' aille, ou que je vienne,
laisse moy faire du tout à ma liberté ;
de peur que tu ne sois outre
mesure estonné de voir des choses
incroyables, et qu' en fin mesmes
la terreur ne te saisisse. Car que dirois-tu,
si tu me voyois tantost descendre
du ciel, avec le chariot de
la lune ? Je fis tout ce qu' elle me
dit m' enallant coucher dans ceste
grotte, où je sentis bien-tost la

grande vertu de si peu d' eau que
j' avois prise, dont je fus tellement
assoupy, que si personne ne m' en
eust réveillé, je croy que j' y eusse
dormy eternellement.

Le silence, comme il est à croire,
estoit, par tout, et les astres
avoient desja bien avancé leur
course, quand voicy, que sans sçavoir
ce qu' avoit fait Ismene, ny
quelle vertu d' herbes, de gestes,
ou de parolles, ny quelle force d' animaux,
ny en fin quelle puissance
celeste ou terrestre elle avoit
employé. Je me sentis transporter
avec beaucoup de plaisir et
fort peu d' apprehension ; je ne
sçavois dire si c' estoit dans un char
d' yvoire ou d' ebene, ny s' il estoit
attelé de chevaux ou de dragons ;

car je voyois le moins ce qui estoit
le plus près de moy ; semblable
aux hommes vains et ambitieux,
qui voyent tousjours plustost les
choses esloignées, qu' ils ne se
voyent pas eux mesmes. Je ne sçaurois
dire si c' estoit par l' industrie
d' Ismene, ou par l' inspiration de
quelqu' un des dieux, ou si Morphée
me donnoit de si claires visions.
Mais je cognoissois les choses
que je n' eusse point cogneuës
ayant les yeux ouverts, jusqu' à
discerner les montagnes, les fleuves,
et les provinces, sur lesquelles
j' estois porté. Une seule rencontre
me donna dequoy penser dès le
commencement : ce fut qu' au mesme
instant que je me sentis eslever,
j' entendis une voix en l' air, et vis

un monstre qui avoit seulement
un visage de forme humaine, et
en tout le reste celle d' un oyseau,
et qui me suivit jusques à tant qu' il
m' eust dist ces paroles. Va-t' en à la
mal-heure, et puisse-tu faire
mentir l' oracle qui dit que quelqu' un
de ta race doit oster à la ville
d' Olympie une partie de sa
gloire, en batissant une autre à la
memoire de son nom, où nos
jeux celebres doivent estre un
jour transformez. Pize, Pize, tu
n' es point encore au monde, et
desja ta renommée m' est importune.
J' eusse eu dequoy m' estonner
de ceste premiere vision ; si
ce que j' entendis de l' oracle ne
m' eust donné plus d' esperance,
que les premieres parolles ne me

donnerent de crainte. Mais je ne
sçavois point ce que vouloit dire
ce mot de Pize, sinon que ce fust
le nom de quelque ville, qui devoit
un jour estre bastie par quelqu' un
de mes descendans. Et
quant au reste ; je creus que c' estoit
le demon d' Olympie qui parloit
de la sorte, ou à tout le moins quelque
magicienne du lieu mesme,
qui avoit pris la forme d' un oyseau
pour voller parmy les tenebres.
Ainsi tirant tousjours du costé
de l' orient, et porté d' un mouvement
tout divin, et tout celeste,
je traversay comme en un instant
la Lycie, une grande partie du
mont Taurus, la Lycaonie, la Tyanée,
le fleuve Melas, le mont Argée,
et toute la Cappadoce, jusques

p90

à l' Euphrate, que je commençay
de voir dans l' Armenie mineure,
et duquel bien-tost apres dans la
majeure ; je remarquay les sources
au mont Periardes si renommé
pour sa fertilité : puis tournant
tant soit peu du costé du septentrion,
je passay le fleuve Araxes
prés de son emboucheure comme
il se va rendre dans la mer Caspienne.

p93

En fin apres avoir encores traversé
quelques montagnes, je me
trouvay comme en un lieu de repos,
où ayant demeuré quelque
peu de temps au mesme assoupissement
que devant, je sentis Ismene,
qui me tirant par la main, me
fit lever, et me dit : à cette heure
il est temps d' aller, Endymion : à
cette heure il est besoin de resolution,
et de courage, mets ton espée
à ton costé (car elle avoit eu

soin de l' apporter de la montagne).
Tire-la hors du fourreau, et qu' elle
luise dans ta main sans t' emouvoir
beaucoup pour quelque rencontre
que tu faces. Car tu n' as icy affaire
qu' avec un peuple vain, et leger,
qui ne pouvant supporter la
clarté, est contraint d' errer parmy

p94

les tenebres ; et qui au lustre du fer
seulement fremit de crainte. Quelques
monstres qui te suivent, ou
qui se presentent à toy, ne t' en estonne
point, et sçache que leurs
formes les rendent beaucoup plus
espouventables que leurs forces.
Va-t' en le droit chemin, et sur
tout quand tu seras à la forest, où
tu dois voir la deesse, donne toy
garde de couper, ou de rompre ny
branche, ny feuille, car le lieu
est sacré ; et peut estre offenserai-tu
sans y penser quelque nymphe,
à qui par la faveur de Diane,
il est donné de vivre une seconde
vie, et de passer plusieurs
siecles sous l' escorce d' un arbre.
Pourquoy j' auray tant de soin de
sçavoir où tu seras, comme j' ay

p95

sçeu où estoit Diane : que si quelque
peril te menace, tu n' auras pas
si tost prononcé trois fois le nom
d' Ismene ; que tu me verras presente
à ton secours. Et si ton aventure
est telle, que sans les dieux
mes forces ne soient pas suffisantes
pour te delivrer ; je feray plustost
violence aux dieux mesmes, et
tireray la lune du ciel, afin qu' elle
te tire de la peine où tu te seras
mis pour l' amour d' elle.
Sur ces assurances je me resolu
de marcher au travers de l' obscurité,
ou tout ce que je pouvois

faire c' estoit de voir le chemin
que je devois tenir. à peine eus-je
fait trois pas, que pensant tourner
les yeux vers Ismene, je ne la vis
plus, et ne sçeus ce qu' elle devint.

p96

Je ne pense point qu' il y ait de courage
qui alors ne se fust estonné.
Car je me vis environné des plus
effroyables monstres qu' on sçauroit
imaginer ; et qui sembloient estre
nez d' une telle confusion, qu' on
n' en pouvoit aisement discerner
ny le sexe, ny les especes. L' Afrique
n' a rien de prodigieux, qui ne
fust de la partie. Les Hydres, les
Gorgonnes, et tant de sortes de
chimeres se presenterent à moy,
que j' eusse eu beaucoup de peine
à me resoudre, et tout sujet de
craindre que je ne fusse transformé
moy-mesme par l' horrible aspect
de leurs formes : si me souvenant
de ce que m' avoit dit Ismene,
je n' eusse plus adjousté de foy
à mes oreilles qu' à mes yeux. Si je

p97

pensois tourner la teste pour regarder
en arriere, je me voyois
poursuivy d' une infinité de bestes
sauvages toutes prestes de me
donner quelque atteinte, ou de
me devorer, et quelque effort que
je fisse, pour en éviter ou la poursuite,
ou la rencontre, je ne pouvois
non plus haster le pas, que si
j' eusse eu les fers aux pieds, ou si
quelque charme les eust retenus.
D' ailleurs je voyois à tous momens
courir des centaures qui
traversoient mon chemin, et qui
cherchoient continuellement ce
qu' ils ne pouvoient jamais trouver.
Tantost je voyois voler des
Harpyes qui ravissoient tout de

toutes parts, et qui tiroient mesmes
tribut des morts. Tantost je

p98

me trouvois au milieu d' un peuple
difforme, et parmy je ne sçay
quels hommes vains, fantasques,
et muables, qui s' assembloient mille
fois pour neant : et dont les uns
estoyent boiteux, voûtez, et contre-faits,
et les autres gresles, et
foibles, et rarement en voyois-je
qui fussent bien formez. Mais si
leurs formes estoient miserables,
et vaines, aussi estoient leurs exercices.
Car les uns se travailloient à
faire de mauvais edifices sur les
ruines de leurs semblables. Et les
autres, parmy les tristes reliques
des embrazemens, remuoient toutes
choses pour chercher des tresors,
et ne trouvoient à la fin que
des charbons ardents, les uns vendoient
de la fumée, et les autres

p99

des fruicts du jardin de Tantale.
Et bien que ces choses me semblassent
estre de nul usage, si est-ce
qu'elles ne laissoient pas d'estre
bien cher achetées.

Or des-ja une petite partie du
ciel commençoit de blanchir vers
l'orient ; et d'annoncer d'un bout
du monde à l'autre, le lever de
l'aurore : quand tous ces objets
commencerent aussi d'estre plus
rares, et moins visibles, et en fin
disparoistre : ou à tout le moins
les Scylles, et les Meduses, estoient
converties en rochers, et en arbres,
et les serpens en roseaux cassez.
Peu de temps apres je vis paroistre
une grande forest qui sembloit se
réjouyr de la venuë du jour, et dans
laquelle je fus bien avant à l'ombre,

p100

plustost que le soleil n'eust
monstré ses premiers rayons. Puis
que ce jour-là, dit Pyzandre, tu
devois avoir l'honneur de voir
Diane ; c'eust esté trop de voir
deux si grandes lumieres en un
mesme jour. L'esperance de cette
veuë, dit Endymion, m'esmouvoit
plus que de coustume, et l'incertitude de
ce qui me devoit arriver,
me donnoit tantost une
pensée, et tantost une autre ; ne
sachant pas mesmes ny le lieu, ny
le temps, auquel ce bon heur m'estoit
destiné. Cependant je considerois
la grosseur, et la hauteur
des arbres, avec la large estenduë
de leurs branches, qui representoient
une si grande antiquité,
qu'ils sembloient estre nez avec le

p101

monde. Nymphes immortelles,
disois-je en ma pensée (car les

lieux estoient si sombres et si muets, qu' il n' estoit pas permis ce me sembloit d' ouvrir la bouche, pour y souspirer seulement) ; ô hamadryades ! Que de cerfs, et de corbeaux dont la vie est si longue, ont eu loisir de vivre et de mourir : et que le Phenix mesme s' est peu renouveler de fois depuis vostre naissance ! Ainsi je continuay long-temps de marcher ; quand au lieu de voir croistre la lumiere, il sembloit que je demeurasse tousjours entre la nuit et le jour : et mesme je croyois suivre les tenebres, et me retirer avec elles, tant je voyois de plus en plus espaisir les ombres. Le silence et

p102

la solitude avoient je ne sçay quoy d' horrible et d' effroyable, qui ne me donnoit pas moins d' estonnement, que les monstres que je venois de laisser. D' ailleurs ma route estoit si fort diminuée que je n' y cognoissois plus rien : et plus j' allois en avant, plus les lieux me donnoient un certain respect d' eux mesmes, qui me faisoit juger que ayant perdu la trace des hommes, je n' estois pas loin du sejour des dieux. Et en effect ayant levé la teste, je vis un tableau attaché à un arbre qui excedoit en grosseur, et en grandeur tous les autres, où il y avoit escrit en grosses lettres, n' arestez point icy mortels, si vous ne voulez bien tost souffrir

p103

la punition de vostre temerite. à peine avois-je achevé de lire ces paroles, que je sentis trembler la terre sous mes pieds, et les cymes des arbres

en furent esmeuës. Ces choses eurent
bien le pouvoir de m' arrester,
mais non pas si tost de me faire
destourner, j' estois des-ja tellement
accoustumé de voir des prodiges,
et des monstres, qu' il me faschoit
de fuyr devant les dieux mesmes.
Que pensois-tu faire, dit Pizandre,
il n' y a point de valeur, ny
de force humaine qui ne doivent
ceder incontinent aux menaces
des dieux. Et quiconque seroit
si temeraire que de leur vouloir
tant soit peu resister, il monstreroit
seulement qu' il auroit trop de

p104

courage à se perdre. Une seule
consideration, Pyzandre, dit Endymion,
me fist en fin resoudre à
me retirer de là. C' est la coustume
que j' ay (par je ne sçay quelle destinée)
de n' avoir jamais d' aucun
grand bien que les apparences, les
commencemens, les promesses, et
les esperances. Si bien que j' eus
quelque apprehension, que le ciel
se lassant des-ja de m' estre favorable,
au lieu de Diane que j' allois
chercher ne me fist rencontrer
Hecate, dont la seule presence rend
les hommes insensez, ou les transmuant
en pierres leur oste du
tout le sentiment. Et de fait j' oüys
tout à l' heure un bruit effroyable,
et tel que celuy des chiens
qui heurlent parmy les tenebres, et

p105

tout ensemble des lions qui rugissent,
et des serpens qui siflent,
et quelque chose encore de plus
estrange, que l' exemple d' aucuns
voix ne sçauroit représenter. Ce
qui croissoit de plus en plus, et s' avançoit
comme un vent qui se leve,
murmure, et gronde contre

les bois, et les montagnes qui résistent
à son cours, et retardent sa
violence, ou comme la pluie, et
l'orage ont tousjours quelque
bruit avant coureur de leur venuë,
qui semble nous advertir, et
nous donner le temps de nous
mettre à couvert devant qu'ils
viennent fondre sur nos testes.
Lors je continuay de plus en plus
d'ajouter la crainte à la considération ;
mon visage paslit, mes cheveux

p106

se dresserent, et je fus tout
saisi d'horreur, et d'effroy. Il
me fut bien force de quitter la
place, et de trouver des voyes où
mesmes il n'y en avoit point. Je
ne sçavois de quel costé me tourner,
et m'en allant en desordre au
travers de la forest, je commençay
de desesperer de ma fortune,
et de me repentir de mon entreprise.
Mais quand nous defaillons
à nous mesmes, et que
nous sommes au bout de tous
nos conseils, que nostre prudence
n'y voit plus goutte, et qu'elle
demeure confuse, c'est lors que
les dieux se font voir, et qu'ils
se témoignent puissans, et favorables
à ceux qui implorent leur
assistance, et qui se commettent

p107

entièrement à leur garde. Si
bien que ce qui n'aguères me tenoit
lieu de mauvaise rencontre,
me fut une adresse pour
me conduire à ce que je desirois
trouver. C'est l'erreur ordinaire
des hommes que de mettre
au rang des mal-heurs et des peines,
les moyens qui les font parvenir
à leur félicité. Car je ne
fus guères loin, que je vis reluire

devant moy je ne sçay quelle
clarté, dont les rayons d' argent
faisoient comme un jour à
part, et chassant d' alentour d' eux
les tenebres, rendoient bien avant
les ombres moins obscures.
Bien-tost apres, je vis paroistre
un croissant plus clair que
les estoilles, et à qui est deu le

p108

premier honneur apres le soleil.
Mes yeux en furent soudain esbloüys,
et mon coeur esmeu d' un
battement continuel, que j' avois
peine d' arrester. En fin ayant r' assure
ma veuë, je cognus que
c' estoit Diane, qui selon ce que je
peus juger avoit les yeux sur moy
devant que je l' eusse apperceüe,
pour ce que l' apprehension que
j' avois eüe, ne me permettoit pas
tant de penser à ce qui estoit devant
moy, qu' à ce qui me pouvoit
suivre. Je m' arrestay tout court, et
sentis mon ame en ce mesme instant
saisie de joye, et ensemble de
respect et de crainte. Mais voyant
que ses regards estoient aussi doux
que de coustume, je pris la hardiesse,
toutesfois lentement, et à

p109

la dérobee, de m' avancer encor
de quelque pas, jusqu' à tant que
je peusse mieux recognoistre les
lieux, et les personnes, pour ce
que les branches, et les feüillages
me cachoient toute sa compagnie,
et en partie la deesse mesme.

p111

Lors je la vis assise sur une roche,
que pour luy servir seulement

la nature avoit eslevée à la hauteur
d' un siege. De là sourdoit
une fontaine, autour de laquelle
estoit quelques nymphes sur
de petits gazons fleuris : dont les
unes ayants leurs testes appuyées
sur leurs mains, leurs coudes
sur leurs genoux, sembloient dormir,
ou resver profondement au
murmure de l' eau courante : les
autres toutes panchées se miroient
dedans : et quelques autres
que je ne pouvois pas bien
voir, estoient couchées par cy,
par là sur l' herbe. Mais sans me
divertir beaucoup à considerer
les particularitez du lieu, j' avois
tousjours les yeux sur Diane,

p112

qui le plus souvent aussi les avoit
sur moy. Et sans doute, Pyzandre,
s' il est vray que les yeux soient les
veritables tesmoins de l' ame, elle
avoit quelque dessein de parler à
moy : quand une nymphe qui
estoit la plus près d' elle, et qui auparavant
s' amusoit à escrire sur la
roche avec la pointe d' une flesche,
vint à lever la teste ; et peu de
temps apres à m' appercevoir. Incontinent
toute esmeuë se tourna
vers Diane : hé deesse ! Dit-elle,
qui est le temeraire qui te regarde
impunément ? Quel privilege
a-t' il de se trouver en ces
lieux, et de se presenter devant
toy ? Vrayement il ne tient pas à
luy qu' il ne soit desja receu parmy
nous, et qu' il n' ayt part à toutes

p113

nos actions, et à nos secrets. Puis
prenant son arc, et y accommodant
la flesche dont elle escrivoit
auparavant : permets moy, dit-elle,
que j' abbate d' un coup,

l' homme et son audace. Non,
non, luy respondit Diane en riant,
s' il doit mourir, il faut qu' il meure
de ma main. Au mesme temps
elle appella une nymphe qui
estoit derriere elle, et de qui, comme
tu sçauras apres, j' appris tout
ce qui s' estoit passé. Apporte moy,
luy dit-elle tout bas, ces deux petits
faisceaux de flesches, que nous
donna l' autre jour le fils de Venus
quand nous passames par la
forest d' Idalie. La nymphe ne fit
que se baisser pour les prendre, et
les luy presenta incontinent. Lors

p114

Diane, (ô delivrance cruelle ! ô
moyen de me sauver, pire que la
volonté de me faire mourir !) les
ayant desliées, commença de
m' en tirer une, et puis une autre ;
sans faire toutesfois beaucoup
d' effort : car se sont des flesches
qui partent presque d' elles mesmes,
et qui ne manquent point
de donner au but où l' intention
les envoie, et principalement
estant conduites de la main de
Diane. Elles eschappent quelquesfois
à l' innocence mesme, et
ne font pas moins de mal que si elles
estoyent accompagnées du
dessein. Le plus souvent aussi les
nymphes s' en servent par trahison,
et par malice, prenant plaisir
de faire à autruy le mal, dont

p115

elles ne veulent jamais avoir de
pitié ny de sentiment. Voyant
donc que Diane continuoit de
me les tirer toutes les unes apres
les autres : ah deesse ! Disois-je,
mais elle ne l' entendoit pas, que
penses-tu faire ? Sçais tu bien au
moins la vertu de ces flesches ?

Peut estre les espans-tu par mespris,
à cause qu' elles te semblent
si foibles, et si legeres. N' estoit-ce
pas assez de m' en tirer une, ou
deux seulement, droit au coeur
desja tout accoustumé d' estre
blessé de tes traicts, sans m' en
couvrir depuis la teste jusqu' aux
pieds. Je tins ferme, Pyzandre,
tant qu' il me fut possible, mais à la
fin comme elle m' en eut remply
les yeux, et que j' en fus du tout

p116

aveuglé : je sentis un si puissant venin
qui se glissa dans mes veines,
que perdant peu à peu l' usage de
toutes mes forces, je me laissay
tomber au pied d' un arbre. Là je
me sentoies mourir d' une mort
continuelle, et si je ne voyois
point de fin à ma vie : mais il sembloit
qu' en moy la vie et la mort
disputassent avec pareilles forces,
à laquelle des deux je devois estre :
et l' extrême douleur que j' en ressentois
me persuadoit à tout moment
que la mort s' en alloit estre
la plus forte. Si bien que perdant
l' esperance de parler jamais plus à
Diane ; j' abandonnois ces plaintes
au hazard qu' elles fussent portées
jusques à ses oreilles.
Donc le seul desir de te revoir,

p117

deesse, m' a fait exposer ma vie
à tout ce que le ciel et la terre
ont de dangers, pour venir recevoir
la mort de tes mains ! Et
tant de monstres ne m' ont espargné
que pour me reserver à
tes rigueurs ! Qui eust jamais pensé
que de tous les perils qui me
menaçoient, le plus redoutable
eust esté la rencontre de Diane ?
Dequoy suis-je si coupable, pour

meriter d' estre puny d' un si soudain
changement ? Il semble qu' aujourd' huy
tu consultes entre la
haine, et la bienveillance, laquelle
des deux tu dois exercer
sur moy. Comment accorderas-tu
la qualité de deesse, avec
tant d' irresolution et d' inconstance ?
Toutesfois tu ne perseveres

p118

que trop à me faire esprouver
les traicts qui partent de tes
yeux, et de tes mains : tu m' en
as tellement couvert, que ma
playe est universelle, et qu' il ne
reste plus de lieu sur moy capable
de recevoir une seule atteinte,
si d' aventure tu ne veux faire
d' autres playes dans les playes
mesmes. Je ne te demande pour
tout reconfort, sinon que mourant
par tes mains, il me soit au
moins permis de te le dire : et
que si tu prens tant de plaisir à
ma douleur, tu daignes en escouter
la plainte : c' est elle qui
t' en tesmoignera la violence : ou
bien monstre que tu es veritablement
deesse, et que tu lis dans
mon coeur, ce qu' en vain ma parole

p119

se travailleroit de te faire
entendre.
En cét estat incertain de ma
bonne, ou de ma mauvaise fortune,
Pyzandre, où la destinée sembloit
douter elle-mesme de ce qu' elle
devoit faire de moy : je ne
laissois pas de m' estimer trop heureux
d' avoir veu Diane, et de ne
souffrir ce mal que celuy qu' elle
m' avoit fait. Et bien que mon
bon-heur fust continuellement
accompagné de mes plaintes, le
sujet me les rendoit si douces, et

si honorables, que quiconque ne
se pouvoit plaindre de la façon,
me sembloit digne d' estre plaint,
ou d' estre mesprisé. Car si d' un costé
je faisois l' experience de tout
ce que peut la douleur ; aussi d' ailleurs

p120

ressentois-je les douceurs
d' une felicité qui n' est point commune
aux autres mortels, sinon
lors qu' il plaist à quelqu' un des
dieux de les ravir d' aise, et de
gloire, en les honorant de sa veüe
et de sa presence. Et de fait comme
si quelque deité se fut approchée
de moy, pour en chasser la
mort, et pour m' en defendre, ou
comme si la main mesme qui m' avoit
fait le mal, m' en eust apporté
le remede : je sentois au milieu de
ma plus forte passion, un air gracieux,
un vent favorable, une
douce haleine qui sembloit sortir
d' une bouche divine, et quelque
chose encore qui ne se peut exprimer
qu' en soupirant : en quoy il
y avoit un meslange de douceur

p121

et d' amertume, si bien temperé
de l' une et de l' autre, que le mal ne
seroit que d' une ayde necessaire
pour en augmenter le bien.
J' estois en cette extase, où me reduisoient
les delices que je trouvois
en ma douleur mesme : quand
j' entendis une nymphe, qui appellant
un chien, crioit à haute
voix, Lycanthe, Lycanthe ; et qui
cherchant de tous costez, en fin
s' approcha de moy : et m' ayant
quelque peu consideré : hola, dit-elle,
dors-tu ? Ou que fais-tu là ?
Souffres-tu quelque mal ? Pour ceste
fois je ne luy sçeus respondre
que par un soupir. Mais continuant

elle me dit, parle à moy je
te prie, et me declare ta peine.
Alors je luy respondis. Helas ! Comment

p122

me demandes tu si je souffre,
me voyant tout percé de flesches ?
Qu' est-ce que tu veux dire,
dit-elle, tout percé de flesches ?
Resves-tu ? Ouvre les yeux, regarde
moy, ou plustost regarde-toy
toy mesme. Comment, dis-je,
ouvriray-je les yeux, où j' ay plus
receu de coups qu' en nulle autre
part ? Oüy vrayment, dit elle en se
baissant, et m' ouvrant les paupieres
avec les doigts, voyez qu' ils sont
bien malades ; lors non sans quelque
estonnement, je vis la lumiere
dont je pensois estre privé pour
jamais. Puis comme elle m' eut
tiré par un bras, je me mis en devoir
de me lever, et demeurant
quelque temps assis ; la premiere
chose que je fis, je tournay les

p123

yeux du costé où estoit Diane,
mais je ne la vis plus, ny personne
de sa compagnie, hors-mis la
nymphé qui estoit auprès de
moy. Apres venant à me considerer
moy-mesme, je ne vis non plus
ny les flesches, ny les playes dont
je me plaignois si fort, et si mon
coeur ne laissoit pas d' en sentir la
violence, et d' en soupirer à tous
moments. Mais comme je pensay
dire, en me levant, qu' ay-je fait ?
Bons dieux ! Pour meriter de servir
de butte à tous les traits de
Diane ! Est-ce ainsi, dit la nymphé,
que tu recognois la grace
qu' elle t' a faicte de te sauver la vie ?
Car tu estois venu t' exposer à la
mercy des nymphes les plus ennemies
des hommes, et les plus rigoureuses

p124

qu' on sçauroit voir ; et que
pas un ne vient jamais chercher en
ces solitudes, et à ces fontaines,
sans encourir bien tost la peine de
sa curiosité. Lors je la priay de me
dire ce qui s' estoit passé sur mon
sujet : ce qu' elle me raconta, comme
je t' en ay des-ja dit une partie.
Mais ce n' est rien de nouveau, dit
elle, de voir la deesse portée à te
gratifier. Qu' est-ce qu' elle ne dit
point de toy l' autre jour en l' assemblée
des Nayades, et des Nereides,
vers l' emboucheure du
Meandre, entre Milet, et Priene ?
Et mesme parlant à nous, qui
la servons plus particulièrement.
Voicy, dit elle, le país d' Endymion :
il y a quelque temps que
je ne l' ay point veu : sçachez aujourd' huy

p125

des nymphes de ces
lieux, et de luy mesme, s' il est possible,
quel sejour te retient d' ordinaire,
quel soin l' occupe, et ce
que nous pouvons faire pour son
contentement. Que si d' aventure
il se presente en quelque part
que nous soyons, quand ce seroit
aux lieux les plus solitaires, et les
moins frequentez des hommes,
ne l' empeschez point de me voir,
soyez luy favorables, et que vostre
rigueur ordinaire ne le rebutte
point. Et de fait, me dit la nymphe,
il n' y a pas une des dryades,
des napées, ny des oreades qui ne
sçache ton nom, sans te cognoistre,
et qui ne l' ayt appris de l' estime
qu' elle fait ordinairement de
toy : elle en parle aux Sylvains, et

p126

aux Faunes : elle en parle aux dieux celestes. Belle nymphe, luy dis-je, à ce que je voy, tu sçais bien que la deesse m' a tousjours gratifié de quelque particuliere bien-veillance. Oüy, oüy, respondit-elle, je le sçay bien. Ne trouve donc point estrange, luy dis-je, si du mesme sujet que j' ay de me contenter, je tire celui que j' ay de me plaindre. Car comment se peut accorder cela, qu' elle me veuille si long-temps le bien qu' elle ne me fait jamais ? Je ne sçay quelle humeur contraire à soy-mesme, qui resiste à ce qu' elle veut, incertaine de ce qu' elle doit faire, et tardive à se resoudre, me fera perdre à la fin ce qu' elle me differe incessamment : et le temps qui comme luy fait changer toutes

p127

choses, luy donnera tant d' autres divertissemens, que toute cette bonne volonté s' estant esvanoüie, elle pensera mesme qu' elle n' y aura jamais pensé. Et lors en vain accuseray-je les dieux d' estre muables, et de donner des paroles aussi bien que les hommes. Ne croy point cela, dit la nymphe ; mais souvien toy que les dieux mesmes sont emmenez par le destin, et cedent à la necessité. Sçache qu' elle n' a pas pour elle le repos qu' elle donne aux nations. Comment penses-tu, qu' elle puisse satisfaire, je ne diray pas à tant de personnes : mais à tant de peuples differents qui desirent sa faveur et sa presence ? Tantost la Scythie la demande,

p128

tantost la Grece, et tantost l' Ethiopie. Mais que dis-je ? Tout le monde luy fait des voeux. Quelle

terre est visitée du soleil, qui ne le
soit aussi de Diane, et de sa renommée ?
Et si faut qu' elle se trouve
par tout, comment pouvoit-elle
estre long-temps en un lieu ? Tous
ces grands soins des plus importantes
affaires du monde n' ont
point empesché que tu n' ayes eu
beaucoup de part en sa pensée, et
quelle n' ayt parlé plusieurs fois de
ton merite. Encore aujourd' huy
elle m' a tres expressément commandé
de t' assurer qu' elle se souvient
fort particulierement de
toy, et que l' occasion de te le tesmoigner
luy sera fort chere. Si cela
ne te suffit, et si tu as quelque

p129

chose à luy dire, trouve toy demain
au plus haut du jour vers la
montagne prochaine, en la vallée
des pins : et si tost que je m' en seray
apperçeuë, je la tireray seule à
l' escart de toutes ses nymphes, où
je m' assure qu' elle te donnera
toute la commodité de parler, que
tu sçauois justement desirer d' une
deesse. Belle nymphe, luy dis-je,
tu m' obliges tant, que tu te
rens ma vie eternellement sujete.
Mais encore me permettras-tu de
te dire ce que tu sçais mieux que
moy, que la distance, et l' inegalité
qui est entre les dieux, et nous
est si grande, que tant s' en faut que
nostre ambition les regarde, et
que nous puissions leur porter envie
sans estre ridicules, que mesme

p130

nous ne pouvons les aymer, si
premierement ils ne nous ayment :
mais aussi si tost qu' ils nous previennent,
c' est à nous de les suyvre
avec toute sorte de soin, et de
diligence : et c' est ainsi que je recherche

l' honneur de parler à
Diane ; n' ayant toutesfois rien à
luy dire, qu' en suite de ce qu' il luy
a pleu me gratifier la premiere, et
qu' elle a desiré plusieurs fois de
parler à moy sans y estre portée
d' autre sujet que de son inclination,
et de sa bienveillance. Que
si le malheur m' en vouloit tant,
que le temps luy en eust osté la volonté,
ce seroit avec juste raison,
que le respect m' en osteroit la hardiesse,
et m' imposeroit un eternel
silence. ô ! Que je serois heureux

p131

s' il luy en prenoit quelque favorable
envie ! J' auray soin de luy en
rendre demain l' occasion presente,
selon l' advis que tu m' en donnes.
Bien, dit-elle, c' est à toy d' y
penser : il est temps que je m' en aille,
adieu. Et me monstrant le
chemin que je devois tenir, elle
m' obligea de prendre de sa main,
et de gouter de certaines douceurs
si delicieuses, que je luy demanday
si c' estoit pour finir mes
douleurs, ou bien pour les faire
durer davantage ; et me rendre
immortel avec elles. Et voyant
qu' elle s' en alloit sans me respondre
que par un ris seulement ; adieu,
luy dis-je, la plus courtoise,
et la plus honneste de toutes les
nympes ; je ne te puis souhaiter

p132

de plus grande felicité que la continuation
de celle dont tu es en
possession, qui est d' estre tousjours
auprés de Diane. Ainsi je m' en
allay repassant mille fois en ma
pensée, tout ce qui m' estoit arrivé :
tantost loüant, et tantost ozant
accuser Diane, de ce que luy
estant si facile de me rendre plus

heureux, elle me laissoit tousjours
en doute, et en inquietude. Cependant
comme j' estois des-ja lassé,
le chemin me sembloit croistre,
et le jour diminuer. Quand j' apperçeus
quelques traces d' hommes,
et jugeay, selon l' apparence,
que je n' estois plus exposé à nul
danger. En fin j' achevay ma journée
avec le soleil, qui ne faisoit
gueres que d' arriver au bout de sa

p133

carriere, quand je me vis au bout
de la forest ; où ne decouvrant
rien que des montagnes, et ne
voyant point de retraite meilleure
que dans la forest mesme ;
apres avoir choisi de l' oeil
un lieu propre pour me reposer,
je m' en allay coucher au pied d' un
myrthe, où la mousse estoit plus
epaisse qu' en nulle autre part,
comme si mon sort m' eust conduit
où la nature avoit preparé de
long-temps un lit pour mon repos.

LIVRE 3

p135

à peine la nuit, et le
silence, avoient rendu
toutes choses tranquilles,
et muettes,
quand j' esprouvay bien-tost que
le sommeil ne desdaigne point
les lits sans artifice, et comme
on dict, qu' il se tient plus
volontiers aux cabanes des
pauvres bergers, qu' aux palais

p136

des grands, parmy l' or et la soye,
se faschant d' estre achepté si cher,
luy que les dieux ont donné si liberalement
aux hommes. Je dormis
donc un premier somme fort
court, mais fort paisible : puis un
second fort interrompu de songes.
Tantost je me travaillois à
chercher Diane avec beaucoup
de sollicitude, et toutesfois je ne
la pouvois trouver. Tantost il me
sembloit qu' à tous propos j' avois
quelque chose à démesler avec
des hommes que je ne cognoissois
point. Et comme c' est la coustume
de ceux qui se couchent avec
quelque dessein, ou quelque
apprehension, de se réveiller avec
beaucoup moins de difficulté, et
en dormant mesme, de se tenir

p137

tousjours sur leurs gardes : j' attendois
le jour avec impatience, et
troublois mon repos de mille inquietudes :
quand sur le point que
l' aurore commençoit à paroistre,
je vis ce me sembloit l' aurore
mesme qui se presentoit à moy,
ou à tout le moins une beauté qui
en avoit les cheveux, le teint, et
les yeux ; coiffée de telle sorte que
l' art sembloit vouloir disputer l' avantage
avec la nature, dont toutesfois
il estoit surpassé : et parée
comme si ç' eust esté le jour de
ses nopces avec quelqu' un des
dieux ; ou des plus notables d' entre
les hommes. Sa robbe estoit
blanche toute parsemée de fleurs,
qui sembloient tomber de tous
costez de son sein, et de sa teste : et

p138

sa ceinture estoit d' or en forme
d' abeilles sur des fleurs, dont les
feüillages estoient d' esmeraudes.

Elle avoit un cousteau dans la
main droite, et cherchoit à couper
une branche du myrthe, au
pied duquel j' estois couché : mais
n' y pouvant atteindre, elle fut
contrainte de s' adresser à moy :
et me regardant d' un oeil, qui seul
me pouvoit persuader ce qu' elle
eust désiré, s' il eust esté capable
de me le faire entendre ; elle me
dit ces paroles. Je me suis aujourd' huy
levée long-temps avant le
soleil, pour ce qu' il m' est ordonné
d' assister bien-tost à un sacrifice,
où j' avois besoin d' une branche
de myrthe, et je ne trouve
personne qui me la donne, sans

p139

que je me mette en peine de la demander.
Toy que les dieux m' ont
peut estre envoyé, pour me tirer
de ceste peine ; accorde moy je te
prie, ce que nul ne me voudroit
refuser. Et en recognoissance de
ce bon office, je te donneray à toy
seul le coeur, et l' affection que
plusieurs ont désirée, et que nul
n' a jamais encore obtenuë. En
quoy j' ose bien dire que la recompense
surpassera de beaucoup la
peine, et que mesme tu n' en devrois
point desirer d' autre, si d' aventure
tu es d' une nation, et d' une
nature courtoise, que la faveur
que je te fay de t' en prier. Elle se
fust contentée de ne m' en dire
point davantage ; et moy de
luy obeyr tout à l' heure : mais

p140

comme je demeurois immobile,
tant j' avois de peine à vaincre le
charme dont j' estois retenu, elle
creut aussi que j' estois insensible.
Si bien qu' elle adjousta encores
d' autres persuasions aux premieres.

Si peu, dit-elle, que tu sois
clair-voyant, ce que tu vois en
moy, te represente assez ce que
je suis, sans que tu puisses m' obliger
de bonne grace à te le dire ;
non plus qu' à te rendre d' avantage
raison de ce que je demande ;
si est-ce que pour oster à ton esprit
tout sujet de doute, et d' excuse
je ne fay point de difficulté
de te declarer et l' un et l' autre.
Sçache donc encores (si je dois
plus suivre en cela la commune
opinion, que celle que j' ay de

p141

moy-mesme) que je suis tenuë
pour l' exemple et l' honneur des
filles de tous ces lieux icy, et de qui
la vertu, non plus que la beauté
comme d' une deesse entre les
mortelles, ne souffre point de comparaison,
ny mesme d' envie : en
vain pourchassée, en vain sollicitée
de toute la fleur des jeunes
gens, qui au moindre signe que je
leur donnerois, de ce que je desire,
ne le cherchoient pas seulement
dans ceste forest, mais par
tout le monde. Et je ne pense pas
que tu leur cedes, ny en courtoisie,
ny en affection quand le sujet
le merite. Quoy qu' il en soit,
quand ton humeur ne seroit
point portée à m' obliger, je croy
que tu y serois forcé par ta destinée :

p142

et que tu ferois pour la gloire
d' une grande deesse, ce que tu
ne voudrois pas faire pour moy.
Toutefois je ne sçay pas si c' est de
toy que nos oracles parlent tant,
quand ils disent qu' une petite
branche de myrthe doit estre la
cause du plus grand, et du plus celebre
sacrifice que nous ayons jamais

fait à la lune ; et que lors
mesme elle doit descendre du ciel
en faveur de celui qui l' aura coupée,
et moy cependant, je la porteray
dans le sein pour l' amour de
toy ; ou si elle n' apporte aucun
fruit ; à tout le moins elle y fleurira
jusques à tant que nous allions
tous deux au grand autel :
et là je te dois sacrifier mon coeur,
comme toy le tien à Diane. à ces

p143

paroles je me voulus lever, et me
mettre en devoir de la servir en
tout ce qu' elle desiroit ; mais elle
me dit, toubreau je te prie ; garde
toy bien de te lever devant que je
me sois retiree un peu à l' escart :
le jour commence à descouvrir
toutes choses, et si d' aventure
j' estois apperceuë par quelqu' un
des gardes de la forest, mon intention
n' estant point recogneuë,
on m' imputeroit à crime d' estre
trouuee seule avec toy ; et l' heure
mesme adjousteroit quelque
chose à la mauuaise, opinion
qu' on en pourroit avoir. Toy
donc aussi quand tu auras abbatu
la branche au pied du myrthe,
ne manque point de te retirer à
part, pour me donner le temps

p144

de la venir prendre. Elle partit en
disant ces dernieres paroles : et
moy tout ravy de cette vision je
n' en peus souffrir la perte sans en
estre bien fort touché. Si bien
que j' ouvris les yeux, et me levay
tout d' un mesme temps, pour
voir ce qu' elle deviendroit : mais
ne la voyant plus, et oubliant
toutes choses pour l' amour d' elle :
je me tournay vers l' arbre, qui
estoit si haut pour un myrthe, que

je ne pouvois toucher pas une de
ses branches de la pointe de l' espée
seulement, hors-mis une petite
qui estoit un peu plus bas que
les autres, et pour tascher de l' avoir,
je frappay trois fois le tronc,
dont l' escorce dure rejetta trois
fois le fer au loin ; la forest en retentit,

p145

et l' echo l' alla redire de
toutes parts. En fin je coupay la
branche fatale, et la fis tomber à
mes pieds, en disant ces mots à la
beauté que je venois de voir. Soit
que tu sois deesse, ou mortelle,
voyla ce que je dois à ta demande :
en quoy je te supplie de considerer
plustost la soudaine obeyssance
que je t' ay renduë, que la chose
mesme que tu as desirée.
à peine avois-je achevé de parler,
que je vis accourir vers moy
trois ou quatre hommes, qui
estoit armez de longs dards, et
de haches à la façon du pays ; et
quoy que la partie fust mal faicte,
si est-ce qu' au lieu de me laisser
prendre, je me resolut de leur faire
achepter bien cher, ou ma vie,

p146

ou ma servitude. Je me mis donc
en devoir de les charger avec tant
de resolution, et de diligence,
qu' ils commencerent à me craindre :
et desja je les avois escartez
de çà, et de là ; quand en voicy
d' autres à leur secours, qui pour
mon mal-heur venoient de tous
les costez de la forest : si bien que
le moyen m' estant osté de me sauver
par le dedans, je fus contraint
de l' aller chercher au dehors. Mais
je ne fus guerres loin que je vis paroistre
des chasseurs qui me
voyant seul poursuivy de tant de

gens, accoururent à toute bride,
crians à haute voix. Qu' est-ce
qu' il a fait ? Dequoy est-il coupable ?
C' est un barbare, leur respondirent
les autres tous hors d' haleine,

p147

qui nous a tous offensez, et
qui a violé les loix, et le respect
de ces lieux, au grand mespris de
nos dieux et de nos autels. à ces
paroles, ils pousserent incontinent
à moy pour m' arrester ; mais la
fortune du commencement favorisa
si fort ma resolution et
mon courage, que le premier qui
m' approcha se repentit bien-tost
de sa diligence. Car je donnay
d' abord un si rude coup sur la teste
de son cheval, avec une hache
que j' avois osté aux autres, qu' elle
y demeura mesme engagé au
dessus de l' oreille, sans qu' il me fut
possible de le retirer. Et puis il se
cabra de telle sorte qu' en se renversant
sur les hanches, et son
homme sous luy ; il fit broncher

p148

celuy qui le suivoit de plus prés, et
qui s' abbatit si lourdement, qu' il
jetta son escuyer jusques à mes
pieds, à la mercy de mes armes.
Mais me tournant l' espée à la main
pour regarder ce qui me pressoit
d' avantage : et me voyant également
environné de chevaux, et
d' hommes : je resolut de faire un
dernier effort, si bien que frappant
à droit et à gauche, avec plus
d' ardeur et de promptitude, que
ces paroles ne sont encore promptes
pour te le représenter. De
quelque costé que je me tournasse
j' estonnois tellement mes ennemis,
que je commençois à ne
trouver presque plus de resistance.

Et sans doute je me pouvois
faire quitter la place, et me delivrer

p149

à la fin des uns et des autres ;
si parmy la violence, avec laquelle
je faisois sauter les esclats de leurs
armes, mon espée aussi ne se fust
rompuë jusqu' aux gardes. Ce qui
donna la hardiesse à un jeune homme
qui s' en apperçeut le premier,
de pousser son cheval contre
moy si rudement, que la colere
de me voir choqué de la sorte
m' osta la consideration de son
extrême beauté, et de sa grande
jeunesse, qui pouvoient obliger
mesme les plus barbares à le traicter
plus doucement : et je ne
peus m' empescher à l' instant de
luy jetter ce qui me restoit en la
main de mon espée, dont le
pommeau l' atteignit plus fort,
que je n' eusse mesme voulu,

p150

prés de la fosse de l' estomach. La
douleur qu' il en ressentit luy fit
soudain ouvrir les genoux, et le
fit tomber à terre comme s' il eust
esté mort. Je voulus courir à luy
pour me saisir de ses armes : mais
les autres qui ne perdirent point
de temps ne manquerent pas de
se saisir de moy : toutesfois de
telle sorte qu' ils ne m' osoient faire
aucun outrage : et m' ayant pris,
ils me craignoient encore si fort,
qu' il sembloit veritablement qu' ils
fussent mes prisonniers, et non
pas que je fusse le leur. Les uns se
plaignoient d' un bras, ou d' une
cuisse, et les autres monstroient
leurs blessures : mais quand ils
virent ce beau jeune homme tremblant,
et pallissant comme s' il eust

p151

voulu rendre l' ame : ils oublierent
tous leur douleur pour estre sensibles
à la sienne : ce fut lors que le
desespoir et la rage commencerent
de les prendre, et je n' attendois
que l' heure qu' ils vengeassent
sur moy sa mort devant qu' elle
fust arrivée. J' estois moy-mesme
touché d' un extrême déplaisir
d' avoir employé mes mains à détruire
un tel chef d' oeuvre de nature,
et n' en avois pas moins de
regret qu' auparavant j' avois eu
de colere. Aussi sembloit-il que
les traicts de son visage n' avoient
plus de mouvement que pour exciter
à pitié les ames les plus dures.
Les roses seulement se cachèrent
sous les lys qu' une jeune honte,
aux moindres occasions avoit accoustumé

p152

de faire cacher sous les
roses. Et ses cheveux blonds, espais,
et naturellement frisez avoient
un si beau lustre qu' ils pouvoient
le disputer avec le soleil
mesme : de sorte qu' on eust dit
que la mort ne faisoit difficulté
de le prendre, que pour ne pouvoir
accorder tant d' éclat et de
lumiere avec l' horreur de ses tenebres.
En fin il commença peu
à peu de revenir à soy, et d' ouvrir
ses beaux yeux, dont toute la compagnie,
et ceux-là mesmes que
j' avois les plus mal traictez, ne furent
pas moins resjoüys, que s' il
eust apporté la guarison à leurs
maux et à leurs blessures.

p155

Après ces choses le plus grand
soin qu' ils eurent, ce fut de s' enquerir

de moy, de prendre cognoissance
de mon crime, et de
me remener sur les lieux : où en effect
je ne vis plus la branche que
j' avois coupée ; mais bien y avoit
il du sang à terre qui degoutoit du
myrthe en abondance. ô sacrilege,
me dirent-ils alors, qui t' ameine
en cette contrée, et quelle
affaire avois-tu parmy nous, pour
y attirer avec toy le courroux, et
la vengeance des dieux : et principalement
de nostre deesse tutelaire ?
Quel Euphrate, ou quelle
Thetis te pourra jamais laver de
ton crime ? En ce mesme instant
nous vismes trembler les branches
de l' arbre, qui commença de s' esmouvoir,

p156

et tost apres nous entendismes
vers la cime touffuë, une
voix lamentable, et interrompuë
de souspirs, et de sanglots, qui donnoient
de la compassion, et de la
tristesse, et qui d' une parole mal
distincte, et mal prononcée comme
n' ayant pas ses organes libres
se plaignoit ainsi sous l' escorce.
Mal-heureux qui troubles le repos
des ames, qu' un nouvel estre
devoit rendre pour jamais exemptes
des passions humaines, et des
injures de la fortune ! Me restoit-il
encore quelque mal que je n' eusse
point souffert en ma vie, et qu' il
me fust ordonné de recevoir par
tes mains ? Or sçache que ton travail,
et tes erreurs sont vaines, et
qu' en cela tu ne fais autre chose

p157

qu' abuser de l' esperance, et resister
à l' ordonnance du ciel.
Qui a veu quelques fois un criminel
tout pasle, et tout interdit,
à qui l' on prononce l' arrest de sa

mort, pourra s' imaginer l' estat auquel
je fus reduit, par un si prodigieux
spectacle : tant pource que
ces paroles m' ostoient l' esperance
du bien que j' avois recherché avec
tant de passions, et de peines, que
pour me voir entre les mains, et à
la mercy des barbares. Cela, dit
Pizandre, me fait souvenir de la
forest de Dodone, où les arbres
rendent les responses, et où se tient
l' oracle tant renommé de Jupiter
Caonien. Veritablement, dit
Endymion, j' en eus aussi quelque
pensee, et creus estre parmy

p158

les chaisnes fatidiques, n' estimant
pas mon malheur moins certain
que si les colombes de Caonie me
l' eussent annoncé. Mais ce n' est
pas tout, Pyzandre, car comme ils
murmuroient entre eux, disans
tantost que c' estoit la voix et l' ame
du sacrificateur dernier mort :
et tantost que c' estoit quelqu' une
des nymphes de Diane : il sembla
que pour esclairer leurs doutes,
et pour les tirer de peine, le ciel
nous permist d' ouïr encores ces paroles.
Quels dieux, et quels hommes
a tant offensez Diophanie,
que sous cette escorce dure, et sous
la protection d' une si grande deesse,
elle soit encore exposée à leur
violence, et à leurs outrages ? Voila
ce que nous peusmes comprendre

p159

de sa plainte ; car sa voix peu à
peu defaillante, se convertit en je
ne sçay quel murmure, et en fin
se perdit insensiblement. à ce
nom de Diophanie, ils demurerent
tous esbahis, et se regardans
les uns les autres, ils disoient entre
eux. Helas ! Seroit-ce bien Diophanie,

que nous avons n' agueres
perduë, et que son pere fait chercher
par tout le monde ? Quand
un jeune homme qui se témoigna
seul plus sensible à ce beau nom,
que tous les autres ensemble, se
jettant au pied de l' arbre, et l' embrassant
fit esclatter son ressentiment,
et sa douleur en ces paroles.
C' est moy, Diophanie, c' est
moy qui t' ay veritablement perduë,
et que rien ne sçauroit jamais

p160

consoler de ta perte. C' est moy,
qui t' ay cherchée de toutes parts,
et qui pendant l' esperance de te
trouver, ne cherchois plus desormais
que la mort, pour finir mon
desespoir et ma misere : et sans avoir
pitié de mes erreurs, ny de
mes peines. Tu te caches de moy
sous cette nouvelle forme, et sous
cette escorce, me laissant à la mercy
des frayeurs, et des craintes,
que m' ont donné continuellement
pour toy mes songes, et mes pensées.
Tantost je m' imaginois que
ta beauté nompareille eust obligé
quelqu' un des dieux, ou des
hommes à te ravir : et tantost que
quelque monstre t' eust devorée.
On ne peut courir de dangers sur
la mer, ny sur la terre, que je n' aye

p161

mille fois apprehendez pour toy.
ô Diophanie ? à quoy t' a reduite
mon amour, et la rigueur de ton
pere : et que puis-je esperer de cette
aventure, puis qu' en l' estat que je
te trouve à cette heure, tu es beaucoup
plus perduë pour moy, que
si mesme la mort t' avoit ravie. Car
moy qui n' attends que l' heure que
mon desespoir et mes douleurs
me facent mourir ; au moins aurois

je cette esperance de te revoir
parmy les ombres ; mais aujourd' huy
mon affliction est telle, que
ny les morts, ny les vivans n' ont
rien qui la puisse jamais soulager.
Il eust eternellement continué sa
plainte, Pyzandre, si l' excez de sa
passion ne luy eust quelque peu de
temps faict perdre la parole. Le

p162

myrthe, ou si tu l' aymes mieux,
Diophanie en fut touchée, et ses
branches esmeuës, donnerent
quelque signe de son ressentiment :
mais comme les autres faisoient
quelque effort pour le retirer de
là, et pour le destacher du pied de
l' arbre qu' il embrassoit, et qu' il
serroit de telle sorte, que pour
moy je n' esperois pas moins que
d' en voir bien-tost reüssir une autre
metamorphose. Laissez moy,
dit-il, finir icy mes douleurs avec
ma vie. Allez dire à Martamise
que sa fille est trouvée ; mais de
telle sorte qu' elle n' est pas moins
perduë pour elle qu' elle l' estoit auparavant.
Et comme ils le prioient
instamment de leur raconter le
sujet qu' il avoit plus qu' eux de regretter

p163

si particulièrement Diophanie.
Vous avez là present, dit-il,
l' un des principaux esclaves de
son pere, qui sçait toute l' histoire
que je ne luy pouvois celer, apres
ce qu' elle luy en avoit dit la premiere.
Dispensez moy, dit lors
l' esclave, je vous prie, de ramentevoir
icy devant elle la pitoyable
histoire, dont le souvenir n' offenseroit
pas moins son ame, que
l' espée de cet estranger a n' agueres
offensé son corps ; si le tronc
d' un arbre peust estre aujourd' huy

nommé le corps de Diophanie,
dont la beauté ravissoit esgalement
les dieux et les hommes.
Vien t' en donc, dit l' un des principaux
avec nous, et retournons
à la ville ; aussi bien c' est assez chassé

p164

pour aujourd' huy, puis que
nous avons pris cet estranger, et
que nous avons trouvé Diophanie.
Ainsi voyans que le myrthe
demeuroit desormais immobile,
et qu' il n' en sortoit plus de voix :
apres avoir employé de nouvelles
persuasions, et de nouveaux
efforts, pour tirer de là ce jeune
homme, qui pour les contenter
leur promit seulement de les suivre :
l' un d' eux m' ayant fait monter
en croupe comme ils m' emmenoié
à la ville, l' esclave commença
de leur faire le discours de
ceste avanture.

p167

Pas un de vous, dit-il, n' ignore
quelle estoit la beauté de Diophanie,
la seule jalousie de Sthenobée,
la niepce du sacrificateur,
ny quelle estoit sa naissance, sa fortune,
la rigueur, et la brutalité de
son pere, et la recherche opiniastre,
et violente d' Amphidamas :
mais à ce que je voy, vous ne sçaviez
point l' amour d' Hermodan.
C' estoit le nom, Pizandre, de ce
pauvre amant, qui comme on me
fit entendre, estoit né d' une amazone,
ayant esté dés son enfance
adopté d' un certain homme dont
la condition estoit mediocre, et
la maison proche de celle de Lycapis,
le pere de Diophanie. Toutes
ces choses, dit l' esclave, ont
produit les effects estranges que

p168

je vay vous raconter.
Vous n' ignorez point encores,
dit-il, que Diophanie dès sa
premiere jeunesse, se tenoit ordinairement
aux champs parmy les
troupeaux de son pere : et que par
quelque droit de voisinage, Hermodan
y menoit aussi les siens : si
bien que passans leurs premieres
années parmy les jeux, et les exercices
qui estoient conformes à
leurs enfances ; ils s' accoustumerent
tellement ensemble, qu' ils ne pouvoient
plus vivre l' un sans l' autre.
Mais en fin ils commencerent
peu à peu de croistre, et la beauté
de Diophanie s' augmentoit de
plus en plus avec son aage : toutesfois
de telle sorte qu' estant desja
capable d' adoucir les courages

p169

les plus farouches, et de dompter
les plus rebelles, elle ne s' appercevoit
nullement de ses forces,
ny de la puissance de ses charmes.
Ce qu' Hermodan d' autre
costé regardoit avec tant d' innocence ;
que ny les dieux, ny les
hommes, ny sa conscience mesme
ne luy pouvoit imputer à crime
une seule de ses pensées. Et
soit que ce qu' il avoit accoustumé
de voir, ne luy semblast point
si rare, et ne luy peust tenir lieu de
merveille : soit que l' innocence
mesme ayt quelque chose d' insensible ;
il ne se fust point si tost
apperceu qu' elle eust esté si belle,
s' il ne l' eust si souvent oüy dire.
Mais l' amour, sans l' ayde duquel
nos sens demeureroient comme

p170

inutiles, et ne seroient pas mesme
sensibles, luy tendit tant d' appas,
que tout aveugle qu' il est, il luy
fit bien apprendre quel usage il
devoit tirer de ses yeux : non toutesfois
si parfaitement qu' il sçeust
encores que c' est que d' un regard
qui penetre jusques dedans l' ame,
ny qu' il eust la science de rendre
avec dessein à Diophanie la moindre
partie du mal qu' elle luy faisoit
innocemment. Il se contente
seulement de la contempler,
et de recevoir par ses yeux la flame
qui se glisse insensiblement en
son coeur. Tant s' en faut qu' il face
quelque effort pour s' opposer à
la violence d' un ennemy qu' il ne
cognoist point, ny qu' il veuille
domter celuy qui du commencement

p171

peut estre n' estoit point indomtable :
il ne le combat pas seulement :
au contraire il semble
qu' il face tout ce qui le peut rendre
plus fort. Il se laisse incontinent
mener en triomphe, et
comme s' il prenoit plaisir à se trahir
soy-mesme, il n' aspire pas
seulement à la gloire d' avoir fait
quelque resistance. Ce pendant
il ne trouve plus de plaisir qu' en sa
peine : il perd le goust de toute autre
chose : et ce qui avoit accoustumé
de le divertir, l' afflige et
l' importune. La nuit il desire impatientment
le jour, dont toutesfois
la clarté ne luy est pas moins fascheuse
que les tenebres ; si d' aventure
elle ne luy fait voir ce qu' il ayme ;
et le voyant encores, il n' a pas

p172

moins d' inquietudes qu' auparavant.
Il ne sçait à quoy se resoudre,
et devint si different de soy-mesme,

qu' à la fin Diophanie s' en
estant apperceuë, croit que son
amitié l' oblige de luy demander
la cause d' un si soudain changement.
Ce qu' elle fit plus d' une fois
sans en pouvoir rien apprendre ;
pource qu' Hermadon, qui sentoit
ce qu' il ne pouvoit exprimer,
et qui d' ailleurs ne trouvoit pas
moins de peine à dissimuler sa passion,
qu' à la faire cognoistre, eust
bien désiré qu' elle l' eust entenduë
par ses yeux, ou bien qu' elle se fust
contentée du meilleur langage
que pour cét effect sa bouche luy
pouvoit tenir, qui estoit celuy de
ses soupirs. En fin comme elle

p173

l' en pressoit davantage, la nécessité
de respondre luy fit surmonter
la crainte, et la honte, qui luy vouloient
eternellement imposer silence.
Tu veux, dit-il, absolument,
Diophanie, que je te declare
ma peine ; mais s' il arrive que tu
sois faschée de l' avoir apprise, souvien-toy
d' en accuser ta curiosité,
et non pas mon obeissance.
C' est ta beauté, Diophanie, qui
blesse tout le monde, et qui sans
doute me fera mourir, puis que la
consideration de ta fortune, et de
la mienne, qui sont si fort esloignées
l' une de l' autre, fait que
pour moy le desespoir en doit
tousjours accompagner l' amour.
Il sembloit qu' en ces paroles Hermodan
n' eust perdu la honte que

p174

pour accroistre celle de Diphanie,
qui rougit de telle sorte, qu' il
eust esté trop heureux, s' il eust autant
allumé de feu dans son coeur,
qu' il en fit paroistre en son visage.
Elle se repentit trop tard de

sa curiosité, et ne sçachant ce
qu' elle devoit faire, elle se trouva
tellement interdite, qu' elle se
fust perduë en cette confusion de
pensées, et d' actions, où elle se
voyoit reduite, si elle n' eust pris
quelque pretexte, et quelque legere
occasion de se destourner de
luy. ô amour ! Que ta puissance
produit tous les jours d' estranges
merveilles ! Et qu' en un moment
tu changes comme il te plaist l' estat
de toutes choses ! Mais comment
portes-tu le nom d' amour,

p175

puisque tu fais l' office de la
discorde ? Tu mets de la division
entre deux personnes, de qui l' amitié
ne devoit point avoir d' autres
bornes que celles de leur vie ;
et qui comme elle estoit née entr' eux
dés leur enfance, s' estoit
aussi parfaitement accreüe avec
eux mesmes. Tu interromps le
cours des plus libres actions du
monde, pour exposer un berger
innocent à mille contraintes, et
à mille gesnes. Celle qui n' agueres
luy communiquoit à coeur ouvert
ses plus secretes pensées, et
qui recevoit les siennes d' une pareille
franchise, à ceste heure a de
la peine à le regarder seulement.
Elle se deffie de toutes ses actions
et de luy mesme ; et (tant le nom

p176

d' amour luy est odieux) elle tient
pour suspect en sa bouche le discours
des choses mesmes les plus
indifferentes. Dieux ! Qu' en ces
occasions, la rigueur, la dissimulation,
et la fuite sont naturelles
aux femmes ! Diophanie est desja
sçavante aux choses qu' elle n' a jamais
appries ; et sans consulter

d' autre oracle que soy-mesme,
elle est ingenieuse à trouver des
artifices, pour donner mille peines
à celuy dont elle n' a jamais receu
que de bons offices. Pour une
seule faute qu' encores un excez
d' affection l' a forcé de faire, elle
oublie en un moment tous les services
qu' il luy a jamais rendus, et
les plus justes ressentimens qu' elle
doit à sa premiere bienveillance.

p177

Elle commence de se cognoistre,
et semble que l' estat que l' on
fait d' elle l' oblige d' en faire peu
d' autruy. Quoy qu' elle dissimule,
elle n' est pas moins glorieuse de sa
beauté, que de sa condition, et de
sa naissance ; et toutes les fois qu' elle
se represente la fortune du
pauvre Hermodan, en comparaison
de la sienne, elle se rit de
son audace, et s' estonne de son entreprise.
Ce pendant il adore tous
les jours ses pas, il pleure et soupire
apres elle : mais plus il implore sa
faveur et sa grace ; plus il semble
qu' il irrite son mespris et sa colere :
et quelque instance et quelque
supplication qu' il luy face, elle
ne luy respond du tout rien ; ou
si quelquesfois elle daigne luy répondre,

p178

ce sont autant d' arrests
de mort qu' elle luy prononce. Il
ne sçait par quelle action il se doit
rendre agreable, ny quel conseil
il doit tirer de sa raison offensée.
Il ne consulte plus que sa passion,
qui luy fait faire mille deliberations,
dont puis apres il a honte.
Ses desseins se destruisent l' un l' autre,
et dependant desormais du
hazard plus que de sa prudence.
Tantost il se presente devant elle,

et se contente de l' esprouver par
le silence. Et tantost feignant de
se recognoistre, il luy demande
pardon de la faute qu' il veut tousjours
faire ; et luy promet ce qu' il
n' est pas resolu de luy tenir. Sous
ces faux pretextes il veut voir s' il
pourra tirer d' elle quelque plus

p179

douce parole. Et quoy, dit-il, Diophanie,
pource que je t' ay voulu
tout donner ; ou plustost pource
que j' ay voulu tout acquerir, il
semble que tu me veüilles faire
tout perdre ; et qu' il ne te reste
plus rien de ta premiere bienveillance.
Si fait, dit-elle, mais l' abus,
et l' erreur qu' elle t' a fait commettre,
m' obligent de t' en oster les apparences ;
et si tu m' en importunes
d' avantage tu me forceras
mesme de t' en oster la verité. Il y
avoit si long-temps qu' Hermodan
n' avoit receu de paroles de
Diophanie qui fust accompagnée,
je ne diray pas de quelque faveur,
mais seulement de quelque franchise,
qu' il sembloit qu' il en deust
perdre pour jamais l' espoir, comme

p180

il en avoit perdu la coustume.
Si bien que pour quelque moment,
essayant de tromper sa passion,
il ne laisse pas de gouster ce
peu qu' il y avoit de douceur pamy
tant d' amertume. Mais il est si
malaisé qu' un esprit à qui l' amour
propose tant de delices, et de gloire,
où continuellement il aspire,
puisse trouver beaucoup de satisfaction
aux plaisirs mediocres
d' une commune bienveillance,
que dans peu de temps il ne manqua
pas de se démentir soy-mesme,
et de soupirer auprès d' elle

encores plus qu' auparavant. C' est
un vain effort pour luy, que de
vouloir resister à tant d' appas, et
de charmes. En quelque estat qu' il
la trouve, et qu' il la considere, il

p181

ne la peut plus suporter, et quelque
action qu' elle face, elle le fait
tousjours mourir. De sorte qu' un
jour que pressé de sa douleur, il
volut implorer sa pitié, sans laquelle
il ne pouvoit plus vivre, ou
à tout le moins luy demander la
permission de se plaindre : elle ne
se contenta pas d' interrompre sa
plainte qu' elle ne vouloit point
entendre, mais encore, sous ombre
de luy faire chercher en l' esloignement
le remede d' un mal qui
ne faisoit que s' augmenter en la
presence ; elle luy defendit absolument
de la plus voir. Ce qu' elle
ne peut faire sans quelque peu
d' esmotion, et de colere qui rendirent
ses yeux encore plus ardens
que de coutume, et qui la

p182

firent paroistre encore plus belle.
Il sembloit qu' en ce moment l' amour
ne se voulust point servir
de ses traicts ordinaires, et qu' il
eust pris la foudre dans la main,
non pour en menacer seulement
Hermodan ; mais pour l' accabler,
et le reduire tout d' un coup en
cendre. Ah ! Dit-il, Diophanie, un
commandement si exprés, demande
une prompte obeyssance.
De peur donc qu' à l' advenir ma
vie ne te soit importune, ne reçoÿ
pas seulement de moy l' adieu de
la separation que tu m' ordonnes ;
mais aussi de la mort que je vay
souffrir. Apres cela sa bouche ne
fut de long-temps capable de prononcer

une seule parole, ny ses
yeux mesmes de jetter des larmes ;

p183

et Diophanie eut encore le courage
de se retirer la premiere, et
de l' abandonner au desespoir et à
la rage qui le saisirent. Il reclame
incessamment la mort, et se
voyant separé de ce qu' il ayme, il
voudroit bien aussi l' estre de sa
vie. Mais la destinée ne se reigle
point à ses volonte, et ne parle
nullement par sa bouche. à qui
doit-il donc avoir recours ? C' est
en vain qu' il soupire parmy les
deserts, et les solitudes : car pour
escouter les plaintes d' un amant,
les bois, les rochers, et Diophanie,
n' ont pas plus d' oreilles les
uns que les autres, et ne sont tous
qu' une mesme chose.
Ce pauvre berger qui s' est tousjours
ressenty de son origine, et

p184

en qui les dieux ont recompensé
par la generosité, et le courage,
ce qui manquoit à sa fortune,
ne fut jamais negligent à servir
leurs autels : sçachant bien que
de leur conduite, et de leur providence
dépend l' heur, et le mal-heur
des hommes. Mais comme
dans le monde, il avoit un
amour extrême pour Diophanie,
aussi dans le ciel, avoit-il une particuliere
devotion pour le soleil.
C' est à luy qu' il adresse ses voeux,
et ses prieres, et passant d' une
extremité à l' autre, celui qui n' agueres
invoquoit la plus effroyable
des deesses, invoque à ceste
heure le plus beau des dieux.
Grand soleil, dit-il, soucie de vie,
et de lumiere, qui donne l' estre à

p185

toutes choses, et qui les renouvelle :
si les offrandes que je t' ay presentées
d' une ame innocente, et
d' une main pure, te furent jamais
agreables ; escoute aujourd' huy
mes supplications ; et s' il y a de l' erreur
en mes voyes, et en mes pensées ;
que la volontaire confession
que j' en fais, et la peine que j' en
souffre, en expient l' offense. Mais
regarde premierement si le traict
qui me blaisse n' est pas inevitable ;
et si mesmes je n' ay pas eu tout sujet
de douter que tu fusses unique.
ô grand autheur des siecles !
Donne moy d' estre aymé de ce que
j' ayme, et de ce que j' adore, c' est à
dire du soleil, et de Diophanie.
Ces prieres poussées d' un coeur
outré de passion toucherent le soleil ;

p186

mais la beauté de Diophanie
l' avoit des-ja touché la premiere :
et luy qui voit toutes choses, ne
voyoit rien qui meritast mieux
d' estre veu qu' elle. Aussi n' y avoit
il rien ny qui luy fust plus semblable,
ny qui fust plus digne de son
amour. J' avois mille fois oüy dire
ce que je ne pouvois croire ; que
l' amour avoit souvent obligé les
dieux, et Jupiter mesme de quitter
le ciel pour la terre. Ceste histoire
en confirme tellement la
verité qu' elle doit estre pour jamais
indubitable. Et je ne sçay pas
si les charmes des magiciennes
peuvent tirer la lune du ciel ; mais
bien sçay-je que ceux de Diophanie
en tirerent le soleil : et que veritablement
on peut dire de sa

p187

beauté qu' elle tenoit lieu du soleil
au soleil mesme. Un jour donc
que ceste belle, mais trop cruelle
bergere fuyant peut estre l' amour,
et la presence de son berger,
avoit mené son troupeau dans
un lieu plus escarté que de coustume,
non loin de ceste forest sacrée
du costé le plus proche de la ville :
comme elle croyoit estre moins
exposée à la rencontre de tout ce
qui la pouvoit importuner. Ce
dieu de qui l' oeil penetre les choses
les plus cachées, et de qui mesme
les enfers malaisément peuvent
eviter la lumiere, se presenta
devant elle avec cette beauté qui
luy donne de l' avantage sur tous
les autres dieux, et avec une partie
de ce grand esclat qui le fait par

p188

tout reconnoistre ; dont elle fut
tellement surprise, que de la peur
qu' elle en eut, ayant recours à la
fuite, elle eust bien voulu que
quelqu' un luy eust presté des aisles
pour la rendre plus prompte ; et
quand c' eust esté celle de l' amour
mesme, elle ne les eust point refusées.
Elle entre bien avant dans la
forest, où bien que dès l' entrée
mesme elle peust estre en assurance,
elle ne laisse pas pourtant de
courir tousjours. Toutes les ombres
luy semblent trop claires, et
de quelque costé que le jour paroisse,
elle croit estre poursuivie.
En fin comme si la peur mesme la
rendoit plus hardie, elle ne trouve
point de seureté pour elle, que parmy
les horreurs les plus noires qui

p189

auparavant l' eussent espouventée.
Pren courage Hermodan, et
tire un bon augure de cet événement.

Elle croit que si tu n' eusses
point esté séparé d' elle, ceste peur
ne luy fust point arrivée. Elle se
repent de sa faute, et commence
à te desirer. Et toy Diophanie,
sors hardiment de ces ombres :
aussi bien ton apprehension est la
plus vaine du monde. De tous les
dieux celuy que tu viens de voir
est le moins espouventable. Et je
ne sçay par quel accident celuy
qui chasse par tout la creinte, aujourd' huy
te l' a donnée. Le soleil
cependant, bien qu' il soit des plus
legers à la course, et qu' il la peust
aisément arrester, la voyant fuyr
de la sorte, ne la voulut point suivre.

p190

L' exemple de Daphné pour
jamais l' avoit rendu sage, et l' avoit
fait jurer qu' en pareille occasion
il n' useroit plus de poursuite
violente. Il ayme donc beaucoup
mieux la persuader que
la contraindre. Mais puis que
tant de belles qualitez qui l' environnent
le font plus redouter,
qu' elles ne le rendent agreable ;
et que pour obtenir quelque faveur
d' elle, il semble qu' il faille
avoir moins de merite, et qu' il luy
nuise d' estre un dieu, il se resout
de prendre la forme d' un homme.
Or bien que les dieux facent divinement
toutes choses ; si est-ce
qu' ils ne font pas mouvoir à leur
volonté tous les ressorts de la
destinée : et qu' elle se reserve

p191

des secrets dont ils ne sçavent
point l' ordonnance. Voyant donc
que la rigueur de Diophanie n' estoit
pas moindre que sa beauté ;
et qu' elle pouvoit n' estre pas persuadée,
ou l' estre seulement pour

une fin vertueuse : il dispose tellement
de ce qu' il doit faire, que
par une mesme action, il tasche
de se contenter, ou à tout
le moins d' exaucer les voeux de
celuy qui continuellement implore
son assistance. Il prend
la figure d' Hermodan, ne doutant
point qu' en son ame elle
n' ayt des-ja quelque regret de le
voir esloigné d' elle. Peut estre
que mesme il luy desplaist de le
trouver si obeysant : et qu' elle
ne croit point que celuy qui

p192

s' en peut si facilement separer, l' ait
jamais si parfaictement aymée. Elle
le regarde venir, elle le considere,
et tant s' en faut qu' elle s' en destourne,
qu' outre la peur qu' elle
avoit eüe, qui luy faisoit desirer sa
presence, elle trouve en luy quelque
chose qui le rend plus agreable
qu' auparavant. ô Diophanie !
Comment pourras-tu resister
à la violence qu' en un seul Hermodan
te font aujourd' huy les
dieux et les hommes ? Toutes
les puissances, et les vertus
du monde sont assemblées en un
corps pour combattre seulement
la tienne : et sont d' autant plus redoutables,
qu' en te confessant victoirieuse,
elles te veulent rendre
vaincuë. Ce sont bien les mesmes

p193

yeux que tu avois accoustumé de
voir, mais je ne sçay quels rayons,
et quels feux les rendent plus clairs,
et plus penetrans que de coustume.
Ce sont bien les mesmes traits
de visage : mais ils ont des appas,
et des graces qu' ils n' avoient point
auparavant. C' est bien la mesme
voix, et la mesme parole ; mais

qu' est-ce qu' elle ne dit pas ? Et de
combien de charmes ne tient-elle
point tes oreilles enchantées ? En
fin c' est la mesme taille, et le mesme
corps ; mais il est animé d' une
divinité, que pour n' estre point
persuadée, il ne falloit point escouter.
Il falloit fuir à l' ordinaire :
mais la pauvre Diophanie ne sçait
point qu' en un mesme temps il y a
deux Hermodans au monde, dont

p194

le faux est bien plus puissant que
le veritable. Ce pendant elle en
reçoit des impressions tout ensemble
si douces, et si fortes, que
rien ne les sçauroit effacer à l' advenir :
et son image esgalement
assistée de l' amour, et du dieu
qui la representoit, entre si puissamment
dans son ame, que pour
jamais elle en sera possedée. Toutesfois
en apparence elle n' en donne
point d' autre tesmoignage que
la patience qu' elle a de l' escouter :
usant en cela de tant de discretion,
et de retenuë, qu' un mortel
ne s' en pouvoit appercevoir, et
qu' il falloit estre un dieu pour le
cognoistre. Mais le soleil qui lisoit
dans sa pensée, voyant bien,
quelque persuasion qu' il y peust

p195

adjouster, qu' elle ne pouvoit avoir
d' affection qui ne fust legitime ; et
que tous ses efforts, mal employez
pour luy mesme, n' avoient point
d' autre effect que de rendre aymable
celuy dont il portoit la figure,
se contenta d' admirer la vertu
de Diophanie, et d' accorder
aux prieres d' Hermodan, ce qu' il
avoit desiré de son assistance. Il ne
reste plus rien à cette heure que
de luy faire apprendre qu' il n' est

pas moins heureux qu' il se croit
estre miserable. Ce qu' il fit au mesme
temps sans quitter la forme
qu' il en avoit prise ; pour luy
mieux prouver que quelque esloignement
qui le privast de voir Diophanie,
il n' avoit pas laissé d' estre
veu d' elle, ny d' en estre entendu.

p196

Hermodan de fortune lassé de
souspirer, et de se plaindre, s' estoit
levé du pied d' un arbre, et se
disposant à se retirer, consideroit
son troupeau qui sembloit se ressentir
de sa peine, et de sa tristesse.
Quand il vit de loin un autre luy
mesme qui venoit à luy, et qui le
representoit si parfaitement, que
pour ne le cognoistre pas, il falloit
qu' il eust perdu la cognoissance de
soy mesme. Ce qui troubla tellement
sa pensée que pour se tirer de
la confusion en laquelle il estoit,
il eust bien voulu se regarder dans
quelque fontaine, pour voir s' il
n' estoit point changé par quelque
miracle en un autre, comme il
voyoit un autre changé veritablement
en luy. Il ne comprenoit

p197

point comment il pouvoit estre
en deux lieux à la fois ; marcher en
un mesme temps, et demeurer immobile ;
ny en fin comment il pouvoit
estre tout entier separé de soy
mesme. Et bien qu' en un tel objet
il ne vist rien qu' il n' eust veu tous
les jours de sa vie ; si est-ce que qui
luy en eust demandé le nom, il eust
esté bien empesché de le dire ;
quand il ouit ces paroles. Hermodan,
je suis le dieu que tu reclames,
qui n' ay pris ta figure que pour te
faire valoir d' avantage, et te rendre
agreable à celle qui faisoit gloire

de te mespriser. Une peur qu' elle
eut n' agueres luy fit souhaiter ta
presence qu' aujourd' huy je luy ay
renduë en ton absence mesme,
afin de la rendre par ce moyen

p198

sensible aux plus fortes persuasions,
et aux plus puissans charmes,
qui sous une apparence humaine,
pouvoient sortir d' une divinité.
Ayant dit ces paroles, le
soleil se retire, et la nuit arrive.
Hermodan n' eut pas le loisir seulement
de luy rendre graces, ny de
l' adorer. En quoy mesme il n' estoit
point asseuré de ce qu' il devoit
faire, tant il avoit peur d' offenser
les dieux, en adorant sa
propre image. Il ne s' estoit jamais
trouvé si beau, ny si parfaict, pour
croire aisément, qu' il deust prendre
sa ressemblance pour le soleil.
Là dessus mille doutes combattoient
sa creance, quand il vint à se
ressouvenir, de ce que luy avoit dit
quelques jours auparavant un

p199

vieux berger, qui avoit la reputation
d' estre magicien, et devin.
Que pour se faire aymer de la
beauté qu' il aymoît, il faudroit
qu' il eust les qualitez d' un dieu
sous les apparances d' un homme :
ce qu' il avoit pris en ce temps là
pour un tesmoignage de l' orgueil
de Diophanie, et du peu d' esperance
qu' il en devoit avoir. Mais
faisant comparaison de ces paroles,
avec celles qu' il venoit d' entendre ;
ce qui l' avoit auparavant
desesperé, fut ce qui l' assura d' avantage.
Toutefois comme les
dieux quand ils se veulent presenter
à nous, s' accommodent à la
foiblesse de nos sens, et prennent

des formes qui nous soient plus
supportables ; de peur qu' en se faisant

p200

voir tels qu' ils sont veritablement,
le seul éclat de leur presence
ne nous détruise et ne nous
consume. Aussi pour trop s' accommoder
à nous, ils nous laissent
le plus souvent des scrupules,
et des doutes qu' ils ne soient pas
eux memes ; et par ce moyen offrent
à nostre aveuglement mille
matieres, et mille causes d' incredulité.
Ainsi ce pauvre berger ne
sçachant ce qu' il doit croire, ingenieux
seulement à se travailler,
voit son esprit abysmé dans la
confusion de ses pensées ; et passant
la nuit avec mille inquietudes,
ne s' endort qu' à force qu' il
estoit las de veiller.

LIVRE 4

p203

Diophanie de son
costé ne trouve plus le
sommeil si doux, ny
si favorable, que de
coustume : et desja son inquietude
luy fait ouvrir les yeux devant
l' aurore. Elle ne se lasse
point d' entretenir son esprit de
ces douceurs que l' amour du commencement
represente à ceux

p204

qu' il veut engager à son obeyssance ;
et ne s' apperçoit nullement
des espines qu' il cache dessous
les roses. Elle admire la constance

et la fidelité de son berger,
et repasse continuellement en sa
pensée les paroles, et les actions
qui le rendoient de tout point aymable.
Mais comme sa beauté ne
luy acqueroit pas moins d' amans
qu' il y avoit de jeunes hommes
qui l' osoient regarder ; Amphidamas
entre autres ne l' avoit desja
que trop veuë, pour en ressentir
des atteintes qui ne luy permettoient
plus d' avoir de patience, et
qui l' obligerent d' aller avec le jour
interrompre le repos d' Hermodan,
et luy tenir ce langage. C' est
à ce coup, dit-il, Hermodan, qu' avec

p205

la gloire d' estre le meilleur
amy du monde, tu peux tout d' un
coup t' acquérir Amphidamas, sa
fortune, et toute sa puissance ;
si tu luy veux accorder un office
que nulle consideration ne te
permet de luy refuser. Tu sçais
bien que l' extrême beauté de
Diophanie accompagnée d' une
rigueur qui n' est pas moindre, la
rend inaccessible à tout le monde,
hors mis à toy seulement, qu' une
longue habitude a rendu familier
avec elle. C' est pourquoy je te
prie de luy porter la parole de la
recherche que j' en desire faire, et
d' adjouster en ma faveur tout ce
que ta bienveillance t' inspirera
pour m' obliger. Je ne pense pas
que ce discours luy soit desagreable

p206

en la bouche d' Hermodan, et
de la part d' Amphidamas, si d' aventure
il ne faut estre un dieu
pour meriter, et pour obtenir
d' elle la faveur, et la permission
que je luy demande. Hermodan,
de qui le mal-heur combat incessamment

le merite, et s' oppose de
telle sorte à son contentement
que les dieux mesmes ont bien
de la peine à luy témoigner par
effet le bien qu' ils luy veulent,
eust bien voulu s' excuser d' une
commission si ruineuse. Mais quand
nous avons affaire à des gens dont
la condition est si fort au dessus de
la nostre, il faut qu' une excuse soit
bié fondée, et soustenuë de beaucoup
de raisons ; autrement elle
ne tient lieu que de refus et d' offense.

p207

D' ailleurs, il se va tout à
coup imaginer, que cela luy serviroit
de pretexte pour aborder
plus hardiment Diophanie, et
de moyen mesme pour tirer quelque
preuve de ce favorable changement,
que pour trop le desirer,
il ne pouvoit encore esperer. Si
bien qu' il se resolut de contenter
ce fascheux rival de ceste douce
response. Qu' il porteroit tres-volontiers
à Diophanie la parole
qu' il luy avoit donnée, et
qu' avec la mesme fidelité il ne
manqueroit pas de luy rendre la
réponse qu' il en avoit receuë :
qu' il les honoroit si parfaitement
l' un et l' autre, qu' il desiroit
les rendre esgalement satisfaits
de son obeyssance : et mesme

p208

qu' il s' exposeroit encore plustost
au hazard d' encourir la disgrâce
de Diophanie, que de perdre
l' ocasion de le servir. Amphidamas
ne le retint pas d' avantage,
pource qu' ils estoient tous
deux travaillez d' une mesme impatience ;
l' un d' aller trouver Diophanie,
et l' autre de le voir partir.
En fin voicy le jour bien-heureux

qu' Hermodan commence à
repandre la trace qu' il avoit si
long-temps perduë. Mais bien
qu' il fust obligé de se fier aux
dieux plus qu' à luy-mesme ; si est-ce
que son incredulité luy donna
tousjours de nouvelles craintes, et
le tint en incertitude jusqu' à tant
qu' il se fust approché de Diophanie.
à l' abord il ne la trouva nullement

p209

estonnée, ny surprise de
le voir comme d' une chose nouvelle ;
ce qui fortifia quelque peu
sa croyance : mais il chercha par
ces paroles le moyen de s' en assurer
davantage. Aujourd' huy, dit-il,
Diophanie, un nouveau sujet
m' oblige à te faire un discours qui
te sera peut estre moins importun
que ceux qui m' ont fait acquerir
ta disgrâce, et m' ont banny de ta
presence. Tu n' as plus besoin de
consulter ta rigueur pour me répondre,
ny de l' employer à me
faire mourir : le dessein d' Amphidamas
n' est que trop suffisant pour
me ruiner, et pour me perdre. Il
se resout entierement à ta recherche,
et m' a fait promettre de t' en
porter la parole. Mais Diophanie,

p210

l' interrompant ; ne m' en dis pas
davantage, dit-elle, et que je
n' oye plus parler, ny de toy, ny
d' Amphidamas. Ces premieres
paroles estonnerent si fort Hermodan,
qu' il ne creut pas estre
moins mal-heureux que de coustume.
Il accuse en son ame les
dieux, et les hommes ; et s' imagine
que son mauvais genie, ou quelque
demon encore pire, n' avoit
pris sa figure que pour le tromper, et
se joüer de son esperance. Quand

Diophanie poursuivit en ceste
sorte. Eus-je donc hier la patience
de t' oüyr dire tout ce qu' il te pleut
de ton affection, pour souffrir encores
aujourd' huy que tu me parles
de celle d' Amphidamas ? As
tu bien eu la moitié d' un jour de

p211

constance ? Et n' as-tu plus rien à
demander pour toy, qu' il faille
de nécessité, ou que tu te taises, ou
que tu parles pour un autre. Va
perfide, il ne te souvient non plus
des paroles que tu dis, ny des protestations
quel fait, que si quelqu' autre
les avoit prononcées
pour toy, et que tu ne les eusses
jamais pensées. Lors Hermodan
reconnut manifestement la verité
qu' il avoit apprise, et se repentit
trop tard de son incredulité. Une
secrete joye luy saisit le coeur, et
le ravit tellement hors de soy-mesme,
qu' il oublie toutes ses douleurs
passées, et ne souffre plus de
peine que de trop de contentement.
Il se jette aux pieds de Diophanie,
et luy demande le pardon

p212

qu' il est tout asseuré d' obtenir.
Toutes ses rigueurs ne sont
plus desormais que des feintes, et
sa bouche ne dit point d' injure,
qui ne soit incontinent démentie
par ses yeux. Ce fut lors que ces
deux amans commencerent à
soupirer également l' un pour
l' autre, et à s' entretenir avec tant
de douceur et de felicité, qu' il
n' y a point de jours si longs, qui
pour cét effet ne leur semblassent
trop courts. Leurs plaisirs pourtant,
et leurs desirs mesmes estoient
tousjours accompagnez de beaucoup
d' innocence : et quelque atteinte

violente qu' ils receussent
de l' amour, leur vertu n' en estoit
point offensée. Mais comme ils
ne jugeoient des choses qu' en faveur

p213

de leur passion ; ils oublièrent
bien-tost l' inégalité de leur fortune ;
et sans se mettre en peine de
tout ce qui se pouvoit opposer à
leurs desseins, ils se promettoient
que le temps accommoderoit
toutes choses ; et ne vouloient jamais
penser à l' advenir que pour
en bien esperer.

Cependant, Amphidamas qui
sentit croistre son amour par la
difficulté que Diophanie avoit
faite d' en recevoir la parole, trouva
bien-tost l' expedient de se faire
entendre, et s' adressant à Lycapsis
son pere, ne manqua point
d' en obtenir tout ce qu' il en pouvoit
desirer. La seule consideration
de son pouvoir et de sa naissance,
qui ne le mettoient pas

p214

moins au dessus de Diophanie,
que Diophanie le pouvoit estre
au dessus d' Hermodan, ne luy
permet point de consulter davantage.
Il croit que sa fille en doit recevoir
autant de satisfaction que
luy-mesme : et quand il luy en
parle, il impute le changement
qui paroist en son visage, à la modestie,
et à la honte naturelle qui
en cette occasion accompagnent
ordinairement celles de son sexe,
et de son aage ; et prend son silence
pour un consentement.

Toutesfois comme Amphidamas
presse de plus en plus ; il faut
que Diophanie parle ; et son pere,
qui du commencement n' est
pas resolu de la contraindre, est

bien ayse d' apprendre d' elle, ce

p215

qu' elle en pense : mais la crainte qu' elle a de luy déplaire, fait qu' elle n' ose luy dire ce qu' elle a desja déclaré suffisamment à sa mere. Myrtamise donc prend la parole pour elle, et fait sçavoir à Lycaspis ce qu' il ne voudroit point entendre. Que l' inclination de sa fille luy feroit preferer la condition du plus pauvre berger du monde, à toutes les richesses de celuy dont elle ne sçauroit jamais aymer la personne. Ce que Lycaspis ayant oüy, sa brutalité ne luy permit point de répondre autrement qu' avec des injures. Et comme il ne sçeut jamais ny retenir sa colere, ny dissimuler sa croyance, il ne manqua pas de dire à Amphidamas les mesmes

p216

paroles que Myrtamise luy avoit raportées de Diophanie, et de prendre conseil avec luy des moyens qu' il y auroit de la gagner. Amphidamas qui se porte violemment contre tout ce qui luy resiste, et qui croit que toutes choses luy sont deuës, si tost qu' il témoigne de les desirer ; ne peut supporter patiamment d' une personne qu' il ayme si fort, des paroles si pleines de mépris, et de haine. Tous ceux qui la regardent à ceste heure luy donnent de l' ombrage et de la jalousie : mais plus que nul autre Hermodan qui jamais ne l' abandonne. Si bien que la premiere chose qu' il conseille à Lycaspis, c' est qu' il defende à Diophanie de le voir ; et puis

p217

qu' il luy commande de se resoudre,
et d' adjouter la volontaire
obeysance à la necessité
d' obeyr : qu' aussi bien sa promesse
y est engagée ; et qu' il ne croyoit
pas qu' elle fust si peu soigneuse
d' elle mesme ny si peu judicieuse,
que de refuser le plus grand bien,
et le plus grand avantage qu' il luy
pouvoit jamais acquerie. Lycaspis
beaucoup plus indulgent aux volontez
d' Amphidamas, qu' à celles
de sa fille, n' oublia point de luy
faire dès le jour mesme cette fascheuse
harangue, ny de luy offrir
le choix de deux choses, ou de demeurer
pour jamais en disgrâce,
ou de luy donner le contentement
qu' il desiroit d' elle. Diophanie
se voyant ainsi pressée, encores

p218

qu' elle ne peust aisément se
persuader que son inclination
deust en toutes choses dépendre
de celle de son pere, ny qu' il luy
fust plus expedient d' estre malheureuse
toute sa vie, que de luy
desobeyr une fois ; se resolut pourtant
de luy dire que sa volonté dépendoit
entierement de la sienne ;
et qu' elle choisiroit plustost la
mort que la desobeysance. Mais
il luy fut bien plus aisé de pleurer
que de respondre ; et de ces deux
ou trois paroles qu' elle ne pouvoit
encore prononcer, elle passa bien
tost à l' abondance des larmes. C' est
tout l' exercice qu' elle sçait faire,
la nuit principalement elle s' afflige,
elle se travaille ; et cependant
Hermodan se repose ; ou

p219

peut estre il contente son esprit de
quelque douce esperance, encore
qu' il fust des-ja temps pour luy de
se desesperer. Il n' a point d' autre
impatience que d' attendre le jour,
pour s' aller rendre en ces beaux
lieux seuls tesmoins de sa felicité,
et de ses delices. Mais le jour n' arrive
que trop tost pour luy faire
voir Diophanie qui s' en vint triste
et desolée, luy porter cette fascheuse
nouvelle. Hermodan, dit
elle, c' est à ce coup que mon pere
est au comble de sa rigueur ; il ne
me commande pas seulement
d' aymer Amphidamas, mais il me
defend aussi de te voir. Adieu
donc Hermodan, le peu de pouvoir
que j' ay maintenant sur mes
actions et sur moy-mesme, ne me

p220

permet pas de t' en dire davantage.
Sçache seulement que ma vie
ne peut continuer, que par la continuation
de ton amour, et que
rien ne me peut consoler que ta fidelité.
Comment exprimerois-je
à cette heure l' estat auquel fut reduit
ce miserable amant, à qui ce
coup fut si rude, et si sensible, qu' il
n' en pouvoit luy mesme exprimer
autrement la douleur que
par l' estonnement et le silence ? Il
ne sçait de quel costé se tourner, et
voyant en celle qu' il ayme, tout ce
qui luy fait aymer la vie, se separer
de luy ; s' il pouvoit juger par quelle
voye il trouveroit plus facilement
la mort, il ne manqueroit
pas de la suivre. Diophanie dés
lors fut saisie d' une si grande tristesse,

p221

qu' on la vit changer d' heure
en heure, et devenir dans peu de
temps toute dissemblable à soy

mesme. Elle estoit pourtant tousjours
belle, et toutes ses larmes, et
ses douleurs eurent bien de la peine
à ruiner sa beauté, tant elle estoit
grande. Moy qui voyois toutes
ces choses, et qui des-ja m' estois
apperceu de l' amour qu' elle
avoit pour Hermodan ; encore
que je ne fusse pas resolu de flatter
beaucoup sa passion ; n' estimant
pas qu' il en peust reüssir autre chose
qu' un necessaire changement de
l' un, ou de l' autre ; ou bien un commun
desespoir : si est ce qu' il y avoit
assez de la rigueur de son pere
pour l' affliger, sans qu' il fust besoin
d' y joindre encore la mienne. Au

p222

contraire je cherchois tous les
moyens de la divertir, et de la consoler :
et voyant bien que le seul
nom d' Hermodan estoit plus puissant
que tous les discours que je
luy pouvois faire, afin d' apporter
quelque soulagement à sa peine,
il me fut bien force de m' accommoder
autant qu' il m' estoit
possible à son humeur ; et ce fut
lors que j' en appris toute l' histoire.
Si je pensois quelquesfois la remettre
sur les considerations de ce
qu' elle devoit faire, pour la ramener
doucement à la cognoissance
de son devoir, j' avois à combattre
deux passions si fortes, l' amour
qu' elle portoit à Hermodan, et la
haine qu' elle avoit pour Amphidamas,
que toutes mes remonstrances

p223

n' avoient point d' autre
effect, sinon de renouveler ses larmes,
ou de tirer ces plaintes de sa
bouche.
Que nos desirs, disoit-elle, et
que nos affections sont aveugles ;

ou que les loix du ciel sont rigoureuses !
Qu' il nous faille aymer si
naturellement, ce que nous ne
pouvois jamais posseder ; et qu' il
nous faille estre possedez de ce que
nous ne pouvons aymer. Quelle
apparence ! Que je me puisse jamais
persuader qu' Amphidamas, que
je hay le plus au monde, doive estre
la meilleure partie de moy, et
s' il faut ainsi parler, un autre moy
mesme. Si les dieux ont donné
beaucoup de choses à sa fortune,
ce n' est que pour accuser son defect,

p224

et pour faire voir que beaucoup
de choses manquoient à sa
personne. ô que mon pere est esloigné
de la nature des autres peres
qui trouvent leurs enfans
beaux, quelques difformes qu' ils
puissent estre ! Ou qu' à son opinion
je suis bien defectueuse, et
bien mal faicte, puis qu' il me veut
faire trouver mon semblable au
plus imparfait de tous les hommes :
et comme si je n' estois obligée
de voir que par ses yeux, et
n' aymer que par son inclination ; il
me veut acquirir un bien que je
ne suis point capable de sentir, et
que je tiens pour un grand mal.
En quoy l' ay-je tant offensé, qu' il
m' ordonne d' en porter toute ma
vie la penitance ? Et qu' au lieu que

p225

les autres procurent du repos et du
soulagement à leurs enfans ; il me
veille indignement condamner
à souffrir une affliction eternelle ?
Seray-je donc seule, en la nature
unie à mon contraire ? Si c' est une
loy du ciel, pourquoy m' est elle
particuliere ? Que les tenebres
donc soient unies à la lumiere, et

que toutes choses soient confuses.
C' est en vain qu' on me propose
que les personnes mesmes qui du
commencement nous sont les
plus odieuses, quand une fois la
loy les a rendu nostres deviennent
à la fin aymables par la coustume,
et par la necessité qui nous
est imposée de les aymer. N' est-ce
pas tousjours une erreur qui nous
possede ? Ainsi le forçat ayme la

p226

chaisne qu' il a de long-temps accoustumée.
Ainsi le poison mesme,
sans perdre sa qualité, sert à
plusieurs de viande, et de nourriture :
et nous sommes sans doute
bien malades quand nous ne
trouvons de goust qu' aux choses
mauvaises : et qu' en fin nous mettons
le vice en la place de la vertu.
Il me souvient tousjours qu' au
mesme temps qu' elle me faisoit ces
plaintes, Lycaspis luy vint dire,
qu' Amphidamas, ny luy mesme,
ne vouloient plus attendre, et
qu' elle se resolust de se tenir preste
dans deux jours pour la consommation
du mariage ; mais elle qui
ne vouloit que gagner temps,
pour voir si elle n' obtiendrait

p227

point des dieux la faveur qu' elle
ne pouvoit obtenir des hommes,
luy respondit qu' en cela sa resolution
s' accorderoit tousjours à son
devoir. Mais puis qu' elle estoit obligée
de quitter bien tost la condition
en laquelle elle estoit, pour
entrer en celle que par son commandement,
la destinée luy sembloit
ordonner : et qu' il falloit
qu' elle se guerist tout à coup de la
jalousie qu' elle avoit portée aux
filles, qui s' estoient consacrées

pour jamais au service de Diane :
qu' à tout le moins elle en desiroit
sortir avec la bienveillance et la
grace de la deesse ; et qu' elle le supplioit
de luy donner quelques
jours pour luy rendre les voeux,
qu' en cét estat elle ne luy pouvoit

p228

continuer toute sa vie. à quoy
pour le mieux persuader, elle adjousta,
qu' elle ne prefereroit jamais
que la volonté des dieux, à
celle de son pere ; qui bien qu' à regret,
ne laissa pas d' accorder à sa
priere ce qu' il ne luy pouvoit refuser.
Dés ce jour là mesme elle prepara
pour le lendemain une lampe,
un vase d' eau sacrée, un panier
de fleurs, des guirlandes, une robe
blanche, et des odeurs aromatiques.
Et pour moy je l' assistay le
premier jour au sacrifice, qu' elle
fit d' une genisse blanche, qu' elle
me commanda de conduire, et
d' immoler en sa presence sur le
grand autel de Diane : où je remarquay
veritablement un signe
dont je n' avois point encores eu

p229

l' intelligence qu' à ceste heure.
C' est que la flamme de tous costés
se rassembla toute sur la victime,
en la mesme façon qu' on voit les
racines contribuer toutes à former
le tronc d' un arbre. Et puis au
lieu qu' ordinairement elle s' esleve
en pointe, elle s' espandoit au contraire
comme une cime large, touffuë,
et toute pareille à celle du
myrthe que nous venons de voir.
Le jour suivant qu' elle voulut estre
seule, je ne sçay pas ce qu' elle fit,
ny de quels presens sa devotion
fut accompagnée. Bien vous diray-je
que sur le soir, je la vis retourner

si pâle, et si desfigurée,
que ce n' estoit plus qu' une ombre
de cette premiere Diophanie ; et
je ne jugeay pas que si ses voyages

p230

et ses voeux continuoient davantage,
elle deust faire desormais
d' autre offrande à la deesse que
celle de son ame, qu' elle étoit toute
preste à rendre. On eust dit
qu' elle avoit pris à tasche de ruiner
ce beau corps, de peur qu' il ne
fust possédé d' Amphidamas, ou à
tout le moins d' effacer et de perdre
cette beauté qui l' avoit renduë
trop aymable à celuy qu' elle ne
pouvoit jamais aymer. Ainsi persistant
tousjours en son humeur
devote et religieuse, elle partit le
troisiesme jour encore plus matin
que de coustume ; et c' est tout ce
que je vous en sçauerois dire. Car
la nuit venuë nous fusmes bien étonnez
de voir que Diophanie ne
revint plus. Vous sçavez là dessus

p231

quelle fut la desolation de Myrtamise ;
l' estonnement, le courroux,
et la rage de Lycaspis ; et
comme on nous envoya le soir
mesme, et tous ces jours passez, la
chercher de toutes parts, sans que
nous en ayons sçeu jamais apprendre
de nouvelles. Et sans l' aventure
de cet estrangier nous eussions
en vain continué de chercher bien
loin par tout le monde, celle qui
estoit bien prés de nous, et que nous
avons mesme devant nos yeux, sans
la voir, et sans la recognoistre. Du
mal qu' il a fait, nous avons tiré ce
bien de sçavoir ce qu' elle est devenuë ;
et en quelque sorte il a arrêté
le cours de nos peines.
L' esclave achevoit ainsi de raconter

son histoire, quand nous

p232

commençâmes d' entrer dans la
ville. Ils me conduisirent tous
chez le chef de la troupe, où ils
m' enfermerent seul dans une chambre
quelque peu de temps, que
j' employay tout à m' affliger : n' esperant
pas moins au sortir de là
qu' une estroite prison, ou une eternelle,
et cruelle servitude. Au
moins, disois-je, ne seray-je pas du
tout captif, si je puis quelquesfois
ainsi soupirer en liberté. Sera-t' il
donc dit que je me sois vouë du
tout au service d' une deesse, et
que sans qu' elle s' en soucie, je sois
contraint de souffrir une autre servitude,
et que les hommes exerçent
encore sur moy leur injustice ?
Faut-il que je sois puny d' une
faute que quelque deité m' a forcé

p233

de faire, trompant mes yeux,
et mon jugement, pour se servir
seulement de mes mains ? Et quoy,
le ciel ne pardonne pas mesme les
accidens ausquels nulle prudence
ne pouvoit apporter de remede ?
C' est vostre coustume, ô dieux !
De nous rendre vous mesme coupables,
et de porter nos erreurs
jusques aux crimes, quand vous
avez resolu de nous perdre. Et qui
est-ce d' entre vous, si j' ose ainsi
parler, qui eust peu refuser une
branche de myrthe à tant de
beautez, quand bien mesmes tant
de persuasions n' y eussent point
esté adjoustées ? Ce n' estoit qu' un
songe, peut-estre, et qu' une vaine
image ; mais vous l' aviez formé :
si d' aventure ce n' estoit point

p237

quelqu' une d' entre vos deesses.
Quelle gloire en avez vous, d' avoir
employé pour tromper un
homme, tant d' appas et de charmes,
ausquels vous mesmes n' eussiez
peu resister ?

Comme je m' entretenois de
ces plaintes avec plus d' apprehension,
que d' esperance, j' entendis
ouvrir la porte ; et vis entrer un
grand nombre de gens des plus notables,
et des plus vieux de la ville,
qui me regarderent fixement
le visage, la taille, et la proportion
de tout le corps : et puis m' ayans
interrogé sur mon pays, sur mon
voyage, et sur l' accident qui m' estoit
arrivé ; ils se retirerent à part,
et parlerent long-temps ensemble ;
et à leurs gestes il me sembloit
qu' ils consentoient tous à une mesme
chose. Cependant, je ne sçavois
ce que j' en devois croire, et
ne pouvois conclure autre chose
en ma pensée ; sinon, c' est fait de
moy ! Me voila vendu ; je seray

p238

bien-tost livré au plus offrant ;
j' attendois avec impatience de voir
ce qu' ils en avoient ordonné : et
n' osant esperer que toute sorte de
disgrace de ma mauvaise fortune ;
je me resolvois de souffrir constamment
plus de mal qu' ils ne
m' en pouvoient faire : quand au
lieu de cela, je fus tout estonné de
voir que ceux que j' avois n' agueres
si fort offensez, me traittoient
comme s' ils m' eussent eu beaucoup
d' obligation : et que le chef
mesme de ceux qui m' avoient pris,
convertissant tout à coup sa colere
en courtoisie ; et ses injures en
bienfaits, apportoit un extrême
soin, pour faire que dans sa maison,
je receusse toute sorte de contentement,
et que je fusse mieux

p239

servy que luy-mesme. Ces gens icy, disois-je, ne sont gueres sensibles aux offenses : ils punissent doucement les sacrileges ; et defendent bien mal la cause de leurs dieux. Mais je ne sçavois point qu' ils eussent ceste coustume d' observer les actions, et les paroles de leurs captifs, et de leurs esclaves, pour voir lesquels seroient les mieux inspirez à discourir des temps et des evenemens, et à deviner et predire les choses futures, afin de les prendre pour les sacrifier. Si bien qu' en me pourmenant un soir entr' autres avec quelques uns des principaux, et m' estant apperceu le premier du croissant de la lune, comme elle ne commençoit qu' à paroistre au ciel ; je

p240

pris l' occasion d' en parler ; et leur dis que j' estimois ceste contrée heureuse d' estre en la garde d' une si grande deesse. Et en suite de cela, je me mis à leur représenter son cours, ses mouvemens, les causes de ses diverses formes, tous ses changemens, et ses effects. Ainsi (me portant moy mesme à ma destinée) ces gens m' escoutoient avec une grande attention : et comme ils admiroient ce qu' ils n' entendoient point ; ils prenoient toutes mes paroles pour des oracles : principalement, m' oyans dire avec tant de passion, les loüanges de la deesse, et leur reciter des hymnes à son honneur qu' ils n' avoient point accoustumé d' oüyr : ils croyoient que j' eusse esté quelquesfois

p241

transporté jusques au
ciel : et que pour en parler de la
sorte, il falloit estre inspiré fort
extraordinairement, ou bien avoir
esté témoin oculaire de tout son
cours. Tellement qu' ils disoient
tous d' une voix. Sans doute, ce
jeune homme nous est arrivé par
beaucoup de bon-heur : et nous
n' en avons point un plus digne de
la chaisne sacrée que luy. (car ils
avoient accoustumé d' honorer,
et de marquer de ceste chaisne
celuy qu' ils avoient destiné pour
estre sacrifié.) ce que je n' entendois
point.

Dés le lendemain avant que le
soleil fust levé, ils me menerent
au fleuve : là s' estans dépoüillez,
et m' ayans obligé d' en faire autant ;

p242

apres s' estre jettez dedans
l' eau, ils me vindrent prendre
avec la ceremonie accoustumée
dont ils usent en leurs purgations ;
et me plongerent bien avant jusques
à trois fois, me tenant tousjours
la teste tournée du costé de
l' orient. Puis voyans que j' estois
net, et sans aucune tache, ils me
revestirent d' habits neufs, blancs
et noirs, qu' ils avoient fait apporter ;
à quoy ils adjousterent la chaisne
sacrée qui estoit à trois rangs,
le premier d' or, le second d' argent,
et l' autre de fer ; dont ils me
lierent à leur mode, et de telle
sorte que j' en avois les bras moins
libres. Toutesfois ils me dirent
que c' estoit plustost une marque
de franchise, que de captivité,

p243

afin que quiconque me rencontreroit
me respectast, et me
voyant estranger ne me prist pas

pour esclave. Que tous passe-temps
m' estoient permis, et
que je les pouvois aller prendre
par les forests, et par les montagnes,
où mon plaisir me conduiroit.
De là, ils me remenerent
à la ville, non au logis accoustumé,
mais à celui du sacrificateur ;
où de plus en plus
ils continuerent à me faire tant
d' honneur, et de bon traictement,
que je ne sçavois si j' en devois
impuser la cause aux preuves que
je leur avois données de mon courage ;
ou à l' instruction, et à la
cognoissance que j' avois de beaucoup
de choses ; ou bien à la

p244

noblesse de ma nation ; estimant
qu' un grec pouvoit aisément passer
pour un demy-dieu parmy les
barbares.
Mais Endymion, dit Pyzandre,
pardonne à ma juste curiosité, si
elle m' oblige de t' interrompre
pour te demander ce que devint
Hermodan, depuis que vous le
laissastes au pied du myrthe. Hermodan,
dit Endymion, demeura
tout le jour à contempler Diophanie
en ce nouvel estre, à l' adorer,
et à luy faire ses plaintes : mais
il y a de l' apparence qu' elle n' eut
plus de voix, ny de paroles, et que
le sort peut estre avoit borné tout
ce qu' elle devoit jamais dire, à
celles qu' elle nous fit entendre.
Et je croy qu' il n' en receut plus

p245

de response, ou que tout ce qu' il
en peut recevoir, ne servit qu' à
l' affliger davantage, et à le desesperer.
Voyant donc qu' il n' y
avoit plus pour luy de Diophanie,
et que c' estoit une mesme

chose, que de la voir en l' estat
qu' elle estoit, et de la voir morte.
Qu' apres avoir acquis l' affection
de la plus grande beauté du monde,
et s' estre veu preferer en cela,
non seulement aux plus puissants
des hommes, mais aux dieux
mesmes, il ne luy restoit plus rien
à desirer. Et d' ailleurs qu' ayant esté
la principale cause de tout ce qu' il
y avoit de plus tragique, et de
plus lamentable en cette malheureuse
avanture ; c' eust esté manquer
de ressentiment, et de courage,

p246

de vouloir encore vivre,
pour n' en acquetir que du mespris,
et de la honte. En fin voyant
que l' amour, le desespoir, et sa
conscience mesme, luy reprochoient
tous les momens qu' il adjoustoit
à sa vie : il se soucia bien
peu d' estre desormais du nombre
des morts, pourveu qu' en se sacrifiant
devant elle, il la mist, autant
qu' il luy estoit possible, au
rang des deitez. De telle sorte
qu' ayant arrosé tout le jour le
pied du myrthe de ses larmes, il
se resolut sur le soir de l' arroser
encore de son sang : mais de bonne
fortune, comme il estoit près
de se donner la mort, quelqu' un
se trouva sur les lieux, qui s' en
estant apperceu, luy osta de la

p247

main le dard qu' il vouloit employer
à ce pitoyable office. Lors
pour venir à bout de son dessein, il
eust volontiers cherché les precipices,
et les gouffres ; s' il n' eust
point mis au rang des crimes, d' abandonner
desormais un seul moment
de sa vie, celle pour qui seulement,
en quelque estat qu' elle

fust, il vouloit ou mourir, ou
vivre. Il implore donc la pitié des
dieux, et particulièrement du
soleil, et les conjure tous avec
tant d'affection de mettre quelque
fin à ses peines, que la nuit
estant venuë, comme toutes choses
estoyent desja paisibles et
muettes, ils arresterent aussi le
cours de ses plaintes : et par un
changement presque pareil à celuy

p248

de Diophanie, luy donnerent
le repos qu' il avoit désiré de leur
faveur et de leur assistance. Si bien
que le lendemain ceux qui accouroient
de toutes parts, pour voir
ceste nouvelle nymphe souz la
forme d' un myrthe ; furent tous
estonnez de voir devant elle un
autre spectacle, dont la representation
n' estoit pas moins encore
d' Hermodan, que d' un olivier
sauvage. Et l' olivier et le myrthe,
estoyent si prés l' un de l' autre,
que desja leurs branches commençoient
à se toucher, en signe
de sympathie, et de bienveillance.
Depuis ce temps-là les nymphes
de ces lieux, ne firent plus
retentir autre chose que les noms
d' Hermodan, et de Diophanie,

p249

et chanterent continuellement
leurs loüanges, comme de deux
incomparables exemples d' amour,
et de fidelité, qu' elles recommandoient
pour jamais à la
memoire, et à la renommée.
J' ay encore, dit Pyzandre, à
m' esclairer d' un autre doute, c' est
que tu m' as parlé d' une ville, d' un
fleuve, et d' un pays jusques icy,
sans me nommer, ny les uns ny les
autres. Vrayment, respondit Endymion,

il est fort aisé de te satisfaire
la dessus : car ces trois choses
n' ont presque qu' un mesme nom :
la ville s' appelle Albe, le fleuve
Alban, et le país Albanie. Et cela,
comme je pense ; à cause de la
nature du lieu, qui fait que ces
peuples ont presque tous les cheveux

p250

blancs en leur jeunesse. Peuples
excellens en beauté, grands
de stature, nouveaux Cyclopes
qui habitent auprès de la mer Caspienne,
et du mont Caucase ; la
pluspart pasteurs, galactophages,
et de vie, et de moeurs, simples,
innocens, et justes, et veritablement
tels que les abiens, et
les nomades. Quant au reste,
c' est un país de pasturages, où la
terre est tellement fertile, que mesme
sans estre cultivée, elle produit
une infinité de bons fruits, ce qui
rend à mon advis ces gens là plus
negligens, et moins addonnez à
l' agriculture : car en effect, ils
n' aiment aucun labeur, s' il n' est
incontinent suivy de la recompense,
ou accompagné du plaisir,

p251

comme celui de la chasse : à quoy
mesme ils apportent plus d' ardeur,
et d' affection, que d' industrie.
Mais au defaut de l' art, la nature
leur a donné les meilleurs chiens, et
les plus forts du monde, qui combattent,
et tuent les lions ; et qui
ne craignent point d' attaquer les
plus grands d' entre tous les animaux.
Autre chose ne t' en sçaurois-je dire,
sinon que comme l' Egypte
a son crocodile, avec sa fertilité ;
aussi cette terre a ses serpens,
dont les morsures sont mortelles,
et le venim si chatouilleux, qu' on

en meurt en riant.
C' est en ces lieux là, Pyzandre,
qu' insensible au mal, qui ne menaçoit
pas seulement ma vie, mais
qui des-ja la pressoit, j' ay demeuré

p252

tout le temps que tu ne m' as point
veu ; que j' ay passé la plus grande
part en oysiveté, sous les frais ombrages,
le long des ruisseaux, parmi
les fleurs, et les herbes odorantes,
entre les nymphes, et les sereines,
au comble de mille voluptez :
si mon esprit eust esté capable
de les ressentir, estant d' ailleurs
comme il estoit également réduit
au comble de mille peines. Ce
n' estoient que festins ; où j' estois
traitté de viandes les plus exquises :
ce n' estoit que musique de
voix, et d' instrumens, que danses
de jeunes hommes, et de belles
filles. En fin ce n' estoient que jeux,
et que delices. Si j' estois accompagné,
aussi estois-je seul quand je
voulois ; et choisissant tousjours

p253

les exercices qui m' estoient les
plus agreables, j' allois d' ordinaire
m' escarter par la forest, où plusieurs
fois je rencontray Diane,
dont la seule presence me faisoit
vivre, au mesme temps que son
changement, et le souvenir du
passé me faisoient mourir. Tantost
je la voyois passer accompagnée
de soixante filles de l' ocean,
et des vingt autres qui ont le soin
de ses arcs, de ses flesches, de ses
brodequins, et de ses chiens. Tantost
je la voyois retourner de la
chasse toute fiere, et glorieuse, des
lions, des ours, et des monstres
qu' elle avoit terrassez. Par fois
aussi je la trouvois qu' elle estoit

presque seule, où je pouvois tout
à loisir la considerer, et me faire

p254

voir. Mais le croiras-tu bien ? Pyzandre,
si est-il bien vray, encore
qu' il ne soit pas croyable ; quoy
qu' elle me vist en l' estat où j' estois,
portant la chaisne qu' elle cognoissoit
bien, et que je ne cognoissois
pas moy-mesme ; marque non seulement
de ma captivité ; mais aussi
de la fin à laquelle j' estois destiné :
quoy qu' elle sçeust bien que je
m' en allois mourir pour elle ; cependant
elle eut le courage de me
regarder sans pitié, comme si elle
eust esté changée en une autre,
ou qu' elle eust perdu tout d' un
coup pour moy le ressentiment,
le souvenir, la cognoissance et la
parole. J' eusse autant gagné de
m' aller presenter aux rochers, où
se vont rompre les flots de la mer,

p255

et où se font les naufrages. Et
puis il ne me sera pas permis de
l' appeller un peu cruelle ; puis qu' il
ne me reste desormais d' autre
contentement que de reprocher
mon affection à celle qui ne la reconnoist
point. La nymphe mesme
qui m' avoit tant promis de
faveur, et d' assistance ; et à qui j' avois
tant voué de service, avoit
également oublié mes voeux, et
ses promesses ; et ne me daignoit
plus regarder, ou me regardoit
seulement comme indifferent, ou
comme coupable. Faut-il qu' il
me couste si cher d' avoir outre-passé
les loix qu' Ismene m' avoit
prescrites ? Et d' avoir esté forcé de
violier les choses tenuës pour sacrées ?
Heureux Endymion, si tu

p256

n' eusses point trouvé de myrthe
dans la forest de Diane. à tout le
moins je devois adjouster foy dès
le commencement à l' oracle qui
en sortit, et qu' à la fin je ne trouvay
que trop veritable. Je devois
perdre le soin de me presenter devant
elle ; puis que son humeur insensible
frustroit continuellement
ma peine et mon attente. Mais
l' esperance qui nous entretient
d' erreur, et de vanité, et nous veut
obliger à forcer nostre destinée ;
me persuadoit de tenter encore
une autre fois la fortune ; et puis
encore une autre fois. J' allay mesme
si souvent jusqu' aux lieux où
je l' avois premierement veuë, et
où je receus de sa main mille
morts sans mourir, qu' à la fin il

p257

m' arriva de l' y trouver, et de participer
d' un spectacle bien plus digne
des dieux, que des hommes.

p259

Le bruit que faisoient ces nymphes,
à qui son affection, et sa bonté
permettent toutes choses en ces
lieux escartez jusqu' à se joüer familièrement
avec elle ; me donna
le moyen de me mettre à couvert,
en une place que j' avois auparavant
remarquée, où je pouvois
tout voir, sans estre veu de personne.
Elles se tenoient donc la plupart
debout devant la deesse, et consideroient
attentivement l' effort
que trois ou quatre des principales
faisoient contre elle, qui ne s' en
defendoit qu' en se riant, et comme
celle qui se soucioit bien peu d' estre
vaincuë. Il sembloit à les voir user

imperieusement du pouvoir qu' elle
leur donnoit, qu' elles eussent
faict eschange de leur condition,

p260

avec la sienne ; et qu' estant veritablement
soub-mise à leur empire,
elle eust merit  d' elles un traictement
de criminelle, ou de
desobe ssante. Car l' une luy lioit
les pieds, et l' autre les mains, avec
des liens d' or, et de soye, qu' elles
faisoient tenir à des dryades,
qui estoient à l' entour d' elle.
Dieux ! Pensay-je en moy
mesme, estonné de voir tant de
beutez, et de vertus captives ; en
quelque estat que soit Diane, elle
est tousjours charmante, elle est
tousjours ravissante ; et les moindres
traicts qu' on voit en elle, tesmoignent
manifestement qu' elle
est deesse. La voila prise ; elle a les
mains liées ; elle ne sçauroit plus tirer
de flesches ; elle ne sçauroit plus

p261

faire de bien, ny de mal. Apres cela,
l' une luy ostoit son arc, et l' autre
son carquois : j' attendois l' heure
qu' elles luy ostassent aussi le
croissant de dessus la teste ; ou que
elles la depouillassent, comme si
elle eust eu quelque dessein de se
baigner. Il faut advo er qu' alors
mon esprit également combatu
de crainte, et de curiosité, ne sçavoit
à quoy se resoudre. Pour ce
que s' il m' arrivoit de la voir en cet
estat, et d' estre decouvert, indubitablement
je courrois hazard d' estre
puny de mort, ou d' aveuglement :
ou de quelque autre affliction
mille fois pire que la mort
mesme. Mais de fortune Jupiter se
pourmenoit lors entre le ciel, et
la terre, caché dans une nuée obscure ;

p262

et les ayant apperçeuës
(comme il se donne souvent du
plaisir aux despens des nymphes
et des deesses) apres les avoir long-temps
considerées ; il les surprit
en un instant, d' un coup d' esclair
et de tonnerre, et leur versa tant
d' eau sur la teste, que leur soudaine
fuite ne les en peut garantir.
Les dryades en murmurerent, et
ne s' en pouvoient taire ; mais les
nayades n' en firent que rire : et
moy je pris l' occasion de me retirer.
Ainsi beaucoup de temps se passoit
insensiblement, et la feste des
sacrifices estoit proche. C' est lors
que Diane cessant de m' estre favorable,
Ismene me pouvoit tenir
lieu de deesse : si la cognoissance

p263

qu' elle avoit de ce qui me devoit
arriver, et le souvenir des
promesses qu' elle m' avoit faictes,
l' eust obligée d' avoir plus de soin
de mon retour, que je n' en avois
pas moy mesme. Est-il possibles,
dit Pyzandre, que tu ne fusses point
quelquesfois en peine du temps
et des moyens qu' elle prendroit
pour te retirer de là ? Tant s' en
faut, dit Endymion, qu' il me prist
quelque envie de l' appeller à mon
ayde, et que j' eusse mesme son
nom dans la bouche, que je m' empeschois
d' y penser ; de peur que
ma seule pensée ne parvint à sa
cognoissance, et faisant quelque
effort à sa vertu, la sollicitast
de m' estre favorable, comme
si je ne craignois rien tant que

p264

d' estre tiré de la peine en laquelle
j' estois. Un desir aveugle me portoit
obstinément à suivre ce que je
devois fuyr. Ou contraire, ou favorable,
il falloit que j' allasse continuellement
chercher Diane.

D' ailleurs la grande innocence
de ces peuples, l' honneur, et le
bon traictement que j' en recevois,
la beauté des lieux, et des personnes,
et principalement des femmes
qui presque toutes ont les cheveux
extrêmement blonds, le teint
frais, blanc, et vermeil, et la taille
si belle, et si avantageuse, que si elles
ajoustoient à leurs perfections
naturelles l' art de les faire valoir,
avec la grace, et les ornemens
qu' ont les femmes grecques, on
les prendroit veritablement pour

p265

des deesses. Toutes ces choses
qui semblent obliger Diane mesme
à les visiter si souvent, me pouvoient
bien faire oublier pour
quelque temps les charmes de ma
partie.

Le sacrificateur entr' autres
nommé Timétes, avoit une niece
de l' aage de dix-sept, ou dix-huict
ans, qui prenoit avec luy le
soin des choses sacrées, et sembloit
se voüer toute au service de
Diane. Mais son extrême beauté
s' opposoit fort à ses voeux ; estant
telle, avec la grace naturelle dont
elle estoit accompagnée, qu' en
quelque part du monde que soient
les autres, il y en a bien peu qui
l' égalent, et point qui la surpassent.
Dés le premier instant que

p266

je la vis, j' eus quelque opinion de
l' avoir autresfois veuë, ou à tout

le moins quelque ombre, ou quelque
ressemblance de sa beauté.
Car ayant esté de tout temps separez
par tant de fleuves, de montagnes,
et de pays si lointains : il
n' y avoit pas d' apparance que ce
fust elle mesme. Il me sembloit
d' autre costé, qu' elle estoit en pareille
peine que moy ; pour-ce
qu' elle me regardoit comme si elle
eust pensé me recognoistre : ce
qui me fit soudain imaginer, que
nous nous estions veus au ciel, devant
que de naistre sur la terre ; et
que par consequent nous pourrions
avoir quelque sympathie de
volontez. Cependant, moy qui
ne fus jamais peu sensible à la rencontre

p267

de ces objects, (si ce n' est
depuis la loy, que je me suis moy-mesme
imposée, d' observer constamment
les voeux que j' ay faits
à Diane, dont la seule image
purifie mes pensées, et banit de
mon coeur toutes passions terrestres,
et mortelles). Je ne voulus
point l' obliger à beaucoup
d' affection, par beaucoup de discours,
ny luy jurer ce que je luy
pouvois jamais tenir : ayant tousjours
observé cela parmy toutes
sortes de personnes, que mes paroles
ne soient en rien differentes
de mes intentions : mais bien, taschay-je
de luy rendre, dés le commencement
que je la vis, toutes
mes actions agreables, pour en
meriter quelque bienveillance.

p268

C' est l' ordinaire qu' en ces occasions
nous sentons quelque chose
qui nous anime si fort, et qui excite
en nous les desirs d' une affection
si naturelle, que nous avons

beaucoup de peine à nous vaincre,
et à ne donner point de cognoissance
de nostre sentiment.

Et quand bien, pour ce respect, nostre
inclination seroit moins forte,
si est-ce que la bienséance nous
oblige de ne nous témoigner pas
du tout insensibles.

Les grandes beautez ont je ne
sçay quoy de plus divin, et de plus
puissant que les sceptres, et les
empires : et l' extrême disposition
que nous avons de les aymer, fait
que nostre opinion leur adjouste
encores de nouvelles puissances,

p269

et de nouveaux charmes. Elles
sçavent si naturellement et sans
l' avoir jamais appris, l' art de persuader,
et de contraindre, que
leur silence mesme est plus eloquent
que toute sorte de langage.

Nous ne les sçaurions voir sans
estonnement, ny sans trouble : et
leur seule presence en un instant,
nous fait perdre le jugement, la
force et le courage. Car il sort de
certains esprits de leurs yeux, qui
nous donnent telle inspiration, et
tel mouvement que bon leur semble,
et par des chaisnes invisibles,
nous forcent, et nous tirent si
doucement, qu' ils nous obligent
de les suivre sans aucune contradiction
et sans resistance. Un ris,
un geste, un mouvement nous ravit

p270

en admiration, nous fait soupirer,
et nous transporte : que diray-je
davantage ? Un seul regard
nous charme, nous ensorcele, nous
boit le sang, nous transforme, et
nous rend insensez. Non, Pyzandre,
je croy que si le monde estoit
sans femmes, nous aurions une

familier conversation avec les
dieux. Car en effet qu' est-ce qu' elles
ne peuvent point sur nos
ames ? Et quelle persuasion, quelle
contrainte, ou quelle gesne est comparable
à la force de leur appas ? ô
Jupiter toutes les offenses, les malices,
les propos decevans, les artifices,
les faux sermens, la perte du
temps, et les vains travaux ausquels
elles nous obligent, ne nous
seront-ils point pardonnables ? Moy

p271

qui ne devois et ne pouvois plus
rien aymer au monde, et qui ne
respirois que le service d' une deesse ;
si est-ce qu' en quelque part
que ceste belle me fust presente,
j' avois beaucoup de peine à m' empescher
d' user de je ne sçay quel
langage des yeux ; d' un silence
persuasif ; d' un geste plus eloquent
que la parole mesme ; d' une negligence
pleine d' artifice, et d' une
façon discrete, et moderée en
soy-mesme ; mais envers autruy,
pleine de violence. à quoy l' innocente
liberté de son aage, et le
peu d' experience qu' elle avoit, luy
defendoit de prendre garde au
commencement ; mais dans peu
de jours, elle me fit bien voir qu' elle
avoit le coeur aussi tendre que

p272

les autres ; et qu' elle n' estoit point
d' une nature incapable d' affection,
quelque soin qu' elle eust
de la tenir secrette. Une femme
plus experte à dissimuler sa pensée,
m' eust donné plus de peine à
la reconnoistre. Mais Sthenobée
(ainsi s' appelloit-elle) qui n' avoit
point encore appris que l' amour
est un feu, qu' il est bien mal-aisé
de cacher, et d' empescher de luire,

et dont l' ardeur donne mille
inquietudes, qui causent autant
de divers mouvemens : croyoit
que pour bien celer son ressentiment
il luy suffisoit de se taire,
comme si l' amour n' avoit point
d' autre organe que la bouche
pour se faire entendre. En effet,
une seule parole ne rendoit témoignage

p273

de ses pensées. Si bien que
c' estoit un amour muet, et non
pas aveugle ; mais il sembloit qu' il
eust osté le bandeau de dessus ses
yeux, pour le mettre sur sa bouche.
à quoy donc, dit Pyzandre,
pouvois-tu cognoistre qu' elle
t' aymoît ? La fin, répondit Endymion,
te rendra assez de preuve
de la verité. C' est ce qui me le fit
croire moy-mesme ; mais je ne
laisseray pas de te dire ce qui dès le
commencement me le fit imaginer.
Je pourrois mettre en compte
l' extrême soin qu' elle avoit de
moy ; la recommandation qu' elle
en faisoit aux autres : et les témoignages
que j' en lisois au visage
de ses servantes, et aux petits
messages qu' elles me faisoient à

p274

tous propos, sous d' autres pretextes,
soit qu' elle m' envoyast de petits
presens, soit qu' elle voulust
sçavoir où j' estois, si tost qu' elle
m' avoit perdu de veuë : tout me
rioit ensemble, et me regardoit
d' un oeil de bienveillance. Mais
tu pourrois estimer que c' estoit
pour la coustume qu' ils avoient de
traicter ainsi ceux qu' ils voyoient
destinez à mourir pour eux. Aussi
ne m' arrestant pas beaucoup à de
si legeres preuves, je fus tout estonné
de la voir devenir en si peu

de temps si diferente d' elle mesme ;
et changer ceste premiere
franchise, et ces actions libres, et
peu curieuses, signes d' une ame
saine, en une humeur pensive, solitaire
et languissante. Elle avoit

p275

ordinairement le visage pasle, et les
yeux enflez, témoins de ses veilles
et de son inquietude. Ses regards
estoyent tantost vagues en l' air, et
tantost attachez à la terre, comme
d' une personne qui resve profondement.
Tantost elle commençoit
de parler à quelqu' un, mais elle
n' achevoit point, car elle ne sçavoit
ce qu' elle devoit dire. Tantost
laissant là ses ouvrages imparfaits,
et oubliant ses plus douces exercices,
puis qu' ils ne luy pouvoient faire
oublier sa peine ; elle se portoit à
toute sorte de changement, et s' en
alloit impatientement par tout chercher
le repos qu' elle ne pouvoit
trouver en pas un lieu. Par fois,
comme si elle se fust apperceuë
qu' elle se découvroit, et comme si

p276

elle se fut reprise elle mesme, elle
se mettoit en quelque devoir de
resister à son mal, et de montrer
un visage plus gay. Et si la pitié
qu' elle avoit de ma fortune, ne luy
eust defendu de m' affliger davantage,
elle eust mesme feint quelquesfois
de me hayr, de peur d' estre
accusée de me trop aymer.
Mais quoy qu' elle fist, cela ne
pouvoit gueres durer ; et bien-tost
apres elle se laissoit aller, comme
vaincuë, à sa premiere passion. Elle
souspiroit continuellement sans
aucune cause apparente de desplaisir
ny de tristesse ; et ne s' en
pouvoit empescher, quelque effort

qu' elle fist de presser ses souspirs,
et de les estouffer dès leur
naissance. Puis, je ne sçay comment

p277

le coeur force l' oeil de se trouver
vers ce qu' il ayme ; il n' y avoit rien
qui la peust si fort occuper, qu' elle
n' en destournast mille fois ses
yeux, pour venir sans besoin, et
sans propos, chercher incessamment
le sujet de sa pensée. Je t' advoüeray
bien que par fois je remarquois
beaucoup de changement
en son humeur ; et de telle sorte
qu' elle me faisoit démentir moy-mesme
ma premiere croyance, ou
craindre qu' elle me jugeast indigne
de son affection, pour ne luy
en témoigner pas assez de ressentiment.
D' ailleurs (...). Les femmes ont

p278

ceste disposition naturelle, de se
porter soudainement d' une extrémité
à l' autre. De deux choses l' une ;
ou elles ayment ou elles hayssent,
il n' y a rien de troisieme.
Tout ce qu' elles veulent, elles le
veulent absolument ; et si d' aventure
on ne leur accorde au moindre
signe qu' elles donnent de leur
volonté, il n' en faut point esperer
d' excuse. Au contraire elles sont
toutes prestes de faire voir à tout
le monde le peu d' estime qu' elles
en font, et de sauver leur interest
au prejudice mesme de ce qu' elles
ont le plus aymé. Quand une fois
elles ont changé d' humeur, et d' affection,
comme elles se donnent
telle croyance qu' il leur plaist des
choses passées, elles nous veulent à

p279

la fin persuader qu' elles n' ont point
esté. Mais ne pouvant pas démentir
nos sens et nostre jugement, à
tout le moins comme elles ont perdu
la volonté d' une chose, elles
veulent que nous en perdions aussi
la memoire. Là dessus nous n' osons
seulement nous plaindre, et
la bienséance nous oblige de nous
taire, pour ce que leur tyrannie, à
laquelle nous deférons du tout, a
tellement gagné sur nous, que la
verité mesme nous seroit tousjours
imputée à erreur, et à vanité.
Mais de bonne fortune Sthenobée
n' eut le temps, ny l' occasion
d' en venir à la repentance, ny de
me faire esprouver ses rigueurs :
car je me tins tousjours esgalement
aux termes du devoir, et de

p280

l' honneur que j' estois obligé de
luy rendre : sans toutesfois qu' on
me peust rien imputer au prejudice
de ma constance, ny des voeux
que j' avois faits de servir eternellement
Diane. Et bien que Sthenobée
fust telle, qu' on ne pouvoit
preferer à son affection, que
celle d' une deesse, et qu' il est
mal-aisé d' estre aimé de la plus
aymable personne du monde, sans
en avoir beaucoup de ressentiment :
si est-ce que j' eus tant de
pouvoir sur moy, que je ne fus nullement
touché de son amour : mais
bien de sa douleur, et du regret
que j' avois de ne luy pouvoir rendre
la pareille. ô ! Trop digne sujet
d' une meilleure recognoissance !
Et d' une affection aussi fidelle,

p281

et aussi sainte que la sienne ! Que
ny ma captivité, ny ma mort inévitable,

ny tant de justes raisons
qui la combattoient, ne peurent
jamais faire changer de resolution.
Ne dois-je point maudire le jour
que je vis Diane en humeur de me
tesmoigner sa bienveillance, et de
me promettre ses faveurs : puis
qu' apres m' avoir fait mespriser et
perdre toutes choses, elle me porte
encores au mespris, et à la perte
de moy mesme ?

LIVRE 5

p283

Ce pendant que je repaissois
mon esprit de
ces douceurs : et que
je m' entretenois aussi
principalement de l' esperance de
revoir Diane : je fus tout estonné,
que sans y penser, je me vis à la
veille de la feste. Chacun s' employoit
avec diligence aux choses
necessaires pour le lendemain : à

p284

parer le temple, et les autels ; à
nettoyer les vaisseaux avec le sel,
et le soufre. On ne voyoit que
paniers de fleurs, et que rameaux
de pin. Les femmes, et les filles
estoyent la pluspart empeschées à
faire des guirlandes, et des bouquets :
les unes preparoient l' encens,
et toutes sortes de bonnes
odeurs ; et les autres, les vestemens,
et les ornemens sacrez. Car bien
que ces peuples contens de ce que
leur apporte leur terre naturellement
fertile, n' ayent presque point
de commerce les uns avec les autres,
et qu' ils mesprisent les richesses
estrangeres : si est-ce que pour
la quantité des voeux, et des offrandes

que viennent rendre tous
les jours à la deesse, les roys, et

p285

les peuples des provinces circonvoisines ;
ils ne laissent pas d'apporter
assez d'esclat et de magnificence
à leurs sacrifices. Pour moy, je
me resjoüissois en l'esperance que
j'avois de voir toutes choses en
leur lustre. Mais ayant desja veu
des biches, et des taureux, qui
avoient la corne dorée, avec une
infinité d'autres hosties ; je ne m'imaginois
pas que j'en fusse la principale
piece. Or voyant qu'on apprestoit
le char de Sthenobée, qui
devoit faire une partie de l'office ;
je cherchay l'occasion de la voir avec
plus de passion que je n'avois
encore fait, comme estant plus esmeu
de cette nouvelle pompe, qui
luy estoit préparée ; et moins satisfait
de ce que depuis peu de jours,

p286

je l'avois moins veuë que de coustume.
Mais soit qu'il y eust trop
de peine, et de contrainte pour
elle, à me voir ignorer la fin
prochaine à laquelle j'estois destiné,
et à ne donner point de cognoissance
de la pitié qu'elle en avoit :
ou soit qu'elle fust par trop
empeschée : tant y a qu'ayant esté
privé de sa veuë, tout le reste du
jour, non sans en souffrir beaucoup
d'impatience, je m'en allay
coucher pour la dernière fois au
beau lit qu'elle mesme m'avoit
préparé dès le commencement :
d'où j'entendois, la nuit principalement,
le moindre bruit qu'on
faisoit dans sa chambre, qui estoit
tout joignant la mienne. J'avois
de fortune passé la meilleure partie

p287

de la nuit en un fort doux repos :
et l' oiseau du jour à peine avoit
chanté la premiere fois pour
appeller l' aurore : quand oyant
du bruit à ma porte ; je me réveillay
en sursaut ; puis entr' ouvrant
un peu le rideau pour regarder ce
que c' estoit, je vis entrer un jeune
garçon, avec une torche de cire
blanche à la main : et apres luy un
esclave qui porta sur la table un vase
plein d' eau lustrale, avec un rameau
de pin. Car en ce pays-là, les
esclaves ont particulièrement le
soin des choses sacrées. Au mesme
temps j' en vis paroistre quelques
autres, au milieu desquels estoit
Timétes qui prenant le rameau,
m' en jetta de loin trois fois
une legere rosée, avec la mesme reverence

p288

que l' on rend aux dieux,
et à leurs autels : et puis s' estant
approché de moy, il me dit ces paroles.
Nous avons jusques icy recogneu
les grands avantages que les
dieux t' ont donné sur les autres
hommes, Endymion : mais il reste
encore quelque chose à la perfection
de ta gloire : et voicy le
jour solennel, que nous devons
voir les plus notables preuves de
ta generosité. En quoy nous n' avons
rien à desirer, sinon que tu
sois tousjours semblable à toy mesme.
Les grands courages ne succombent
jamais aux efforts d' aucune
adversité ; ils ne trouvent
rien de plus grand qu' eux : et toutes
les choses humaines leur semblent

p289

si petites, qu' ils desdaignent

de vivre pour l' amour d' elles. Que
s' il n' y a point de labeur qui les estonne,
ny de douleur qui les face
plaindre, qu' est-ce qu' ils pourroient
redouter en la mort, que
tant de vertueux méprisent, que
plusieurs mesmes desirent, et que
tous les hommes doivent souffrir
une fois ? Les oracles sortis de ta
propre bouche nous ont appris
que tu es plus digne du ciel, que
de la terre : et que la deesse t' a
choisi sur tous, pour estre la plus
chere et la plus agreable victime
qu' on luy sçauroit presenter sur
son autel. C' est pourquoy nous
t' avons tousjours tant honoré ; dequoy
nous serons assez recompensez ;
si tu te portes aujourd' huy

p290

constamment ; ne craignant point
d' acourcir ta vie ; pour accroistre
si fort ta renommée. Justifie nous
donc avec toy : et (si j' ose ainsi parler)
justifie la deesse mesme en
l' eslection qu' elle en a faicte : et
nous serons obligez d' en celebrer
eternellement la memoire, comme
de celui que ses moeurs et sa
vie auront rendu si cher aux dieux,
et sa mort, si salutaire aux hommes.
Ce jour est pour toy le plus
heureux de tous, Endymion, où
tu dois avoir tant de tesmoins de
ta gloire : quand tu leur feras cognoistre
qu' ils ne te conduisent pas
tant à la mort, qu' à l' immortalité.
Fay donc voir non seulement que
tu es homme, mais que tu as une
grande ressemblance aux dieux

p291

mesmes qui te veulent ravir d' entre
les hommes.
à ces paroles, chacun d' eux regardoit
attentivement quel seroit

mon geste, et mes premiers mouvemens,
que je taschay de vincre
autant qu' il me fut possible. Car
qui est celuy qui puisse entendre
sans émotion quelque nouvelle
extraordinaire, et inopinée, encore
qu' elle ne le touche point ; et
qu' il n' y ait pour luy particulièrement
aucun sujet de joye, ny de
tristesse ? Et puis la mort est toujours
assez hideuse d' elle mesme,
en quelque forme avantageuse
qu' on la puisse presenter : neantmoins
prenant resolution sur le
champ, je leur respondis ainsi.
Quoy donc est-ce pour l' amour

p292

de Diane qu' il faut aujourd' huy
que je meure ? Ouy mon fils, dit
Timétes, pour la plus belle, pour
la plus grande, et pour la meilleure
de toutes les deesses. Celuy-la,
dis-je, a trop heureusement vescu,
qui a esté trouvé digne de mourir
pour Diane. C' est la plus agreable
nouvelle que vous me puissiez raporter :
n' en soyez point en doute,
la resolution en est toute prise.
Aiguisez vos cousteaux, trempez
les hardiment dans mon sang,
espandez-le pour l' amour d' elle
jusques à la derniere goutte, et
que tout son autel en rougisse ;
tant s' en faut que l' apprehension
m' en trouble, et m' en
estonne, que j' en attends l' heure
avec impatience. La journée,

p293

dit-il, est encore toute à toy. Et
bien que les sacrifices des dieux
celestes se celebrent ordinairement
en la presence du soleil ; je
ne sçay par quel destin il nous est
ordonné d' attendre la nuit, et de
rendre cestuy-cy plus recommandable

par la presence de la deesse ;
sinon pour ce que tu luy es plus
cher, et plus agreable que toutes
les autres victimes qui luy ont
esté jamais offertes. Courage donc
mon fils, adjousta Timétes, en
me baisant, et m' embrassant : encore
estoit-il necessaire de t' en advertir,
afin que tu en sois tousjours
d' autant mieux préparé. Allez,
allez, dis-je, pourvoyez au reste ; je
seray plustost prest que vous, et
le retardement de la mort, me sera

p294

plus fascheux que la mort mesme.
Ainsi me laisserent-ils, se regardans
les uns les autres ; non sans
jetter quelques soupirs et quelques
larmes. Ah Sthenobée, dis-je
alors en moy mesme ; est-ce
pour cela que tu fus tout hier cachée ?
As-tu bien eu le courage de
me refuser un seul dernier jour ta
veuë ? Comme si j' eusse désiré quelque
autre chose de ta faveur. M' ostant
ainsi devant le temps, un des
plus doux plaisirs de ma vie, tu
commences la premiere à me faire
mourir. Et toy, Ismene, que
sont devenuës tes promesses ? Est-ce
là le soin que tu devois avoir de
moy ? Peut-estre ne crois-tu pas
estre obligée de me donner le secours

p295

que je ne t' ay point demandé.
Mais ce que tu ne dois point à
mon desir, à tout le moins tu le
dois à ta promesse ; et ne te mettant
point en devoir de me le rendre,
tu n' en demeures pas moins
coupable. Helas ! Un peuple brutal
et barbare, a pitié de ma destinée :
ceux qui me veulent faire
mourir, me pleurant ; et celui qui
me doit donner le coup mortel,

me baise, et m'embrasse des mesmes
bras qui doivent plonger le
cousteau bien avant dans mon
sang, et m'ouvrir les entrailles : et
toutes ces choses ne me font pas
meriter de Diane un seul traict de
pitié : elle demeure tousjours insensible,
et se soucie aussi peu de
ma mort que de ma vie.

p296

Est-ce donc sur un autel, Diane,
qu' il se faut presenter à toy
pour te trouver favorable, et pour
recevoir les effects de tes promesses ?
Faut-il les aller chercher par
les eaux de Stix, et par des fleuves
de sang, et de larmes ? Est-ce
par là qu' on va prendre possession
d' une place entre les astres : et
sans quitter la despouille de ce
corps mortel et terrestre, ne peut-on
parvenir aux honneurs du
ciel, ny participer à la gloire des
dieux ? Non, non, je voy bien que
c' est : ne m' en ayant donné que des
paroles, dont en vain je garde le
souvenir ; tu veux que j' en perde
l' esperance avec la vie ; et que par ce
moyen j' aille noyer toutes choses
dans un eternel oubly. Tu t' es repentie

p297

de m' avoir favorisé de trop de
bienveillance : mais encore que
tu me faces mourir, tu ne sçauras
faire que je me repente de t' avoir
trop fidèlement adorée. Et bien
que mon affection soit du tout effacée
de ton coeur, si est-ce qu' elle
ne le sçaurait estre de ta memoire,
qui me suffira contre toy-mesme,
pour te reprocher à jamais
ton changement et ton ingratitude.
Adjouste encore à ma mort
quelque nouveau tourment, et
pourveu qu' il te soit agreable, ne

doute point qu' il ne me tienne
lieu de félicité. Au moins quelque
grande que tu sois entre les
deesses, je me pourray vanter
d' avoir quelque chose de plus
grand, et de plus divin que toy,

p298

puis que j' auray plus de constance.
Comme je disois ces choses
d' une voix basse, et d' une ame fort
resoluë, bien que fort offensée : les
soupleurs et les sanglots de Sthenobée,
percerent le mur qui estoit
entre sa chambre et la mienne, et
vindrent jusqu' à mes oreilles. Ce
qui m' imposa silence tout à coup,
pour escouter une plainte qui me
devoit estre si chere, et qui me
plaignoit mieux que je ne faisais
moy-mesme.

Est-il possible, disoit-elle, que
je puisse voir aujourd' huy d' un
oeil sec, un spectacle si tragique,
et si lamentable ? Et qu' il me faille
assister, et comme consentir à une
action si cruelle et si contraire à

p299

ma vie, et à mon repos ? Et mesme
que je face une partie de l' office ?
Endymion, Endymion, pardonne-le
moy, je te prie ; et sçache
qu' au dessein que j' avois de te
delivrer, j' ay long-temps oublié
ce que je devois à ma partie, et à
moy-mesme, pour te rendre ce
que je ne te devois point. Car qui
a veu jamais aymer si fidèlement
que moy, et n' avoir que tout sujet
de n' en rien esperer ? Devois-je
seulement tourner les yeux sur
une personne pensive, solitaire,
et preoccupée de quelque soin
que je ne pouvois comprendre ;
et qui ne se soucioit autrement
de moy, que pour s' acquiter de la

bienseance, et par quelque coustume
d' honorer mon sexe ? Mais

p300

helas ! Il est temps de te plaindre,
et non plus de t' accuser. Sçache
donc encore, que si tu reçois aujourd' huy
le coup mortel, j' auray
la plus grand part au sentiment,
tu en souffriras quelque moment
la violence, et moy j' en rendray
la douleur immortelle. ô Endymion !
Pourquoy ne m' ont les
oracles mise en ta place ? Pourquoi
n' y puis-je estre receuë ? Ou
à tout le moins que ne puis-je
mourir avec toy, puisque le malheur
m' en veut tant que je n' y
puisse vivre ? Et toy deesse, si
grande, et si puissante, qu' est-ce
qu' il te revient d' un mal auquel tu
peux si facilement apporter du remede ?
La gloire, et la felicité qui
t' environnent, ont-elles besoin

p301

de nostre affliction pour les rendre
plus grandes ? Et tirent-elles quelque
avantage, et quelque perfection
de nos douleurs, et de nos
peines ? Ou si nostre superstition
te donne ce que tu ne nous demande
pas ; ne permets point que
notre erreur continuë plus long-temps,
ny qu' en cet acte d' inhumanité
qui n' a pour objet, et pour
cause que ton service, je tesmoigne
plus de ressentiment et de pitié
que toy-mesme. Contente
toy d' un plus doux sacrifice, et
fay trouver en la place d' Endymion
quelque biche, ou quelqu' un
de ces boeufs vagabonds
marquez de la lampe, qui te sont
consacrez en Perse, et qui vivent
inutilement, sur les bords de l' Euphrate,

p302

cependant que les plus excellens
des hommes te sont immolez.
Ou, si tu l'aymes mieux,
reçoy ma vie pour la sienne : la
mort en ceste occasion me sera
grandement favorable ; soit que
tu me l'ordonnes pour la recompense
des services que je t'ay rendus ;
ou pour la punition de t' avoir
estimé trop cruelle.
Ainsi se lamentoit la pauvre
Sthenobée, et l' excez de sa douleur
ne pouvant plus souffrir de
contrainte, ny se retenir dans les
bornes d' aucune consideration,
luy faisoit espandre encore plus
de larmes que de paroles. Ce m' estoit
beaucoup d' heur, Pyzandre,
d' estre plaint de la façon, et beaucoup
de peine d' oüyr, qu' elle se

p303

tourmentoit si fort, et je ne sçay
comment cela tout ensemble me
soulageoit en m' affligeant, de
telle sorte mesme que me voyant
ainsi regreté, j' eusse eu du déplaisir
de ne mourir pas. J' avois tout
sujet de trouver la mort douce, et
souhaitable, tant pour estre offert
à Diane, que pour estre pleuré de
Sthenobée : mais toutes ces choses
n' estoient encores que les premieres
traits de son desespoir.
Cependant le jour estoit grand,
et l' heure de se lever estoit desja
venuë, quand je vis venir, non
plus les esclaves qui avoient accoustumé
de me servir, (car ils se
tenoient loin de moy, et ne me
rendoient plus d' autre devoir, que
celuy des larmes) ; mais un de ceux

p304

qui avoit le principal soin des
choses sacrées ; lequel m' apporta
des habits plus blancs que neige,
et dont la bonne odeur surpassoit
les plus doux parfums de la sabée,
et les delices des assyriens. Apres
me les avoir presentez avec plus
de respect, et de reverence, que si
c' eust esté au plus grand monarque
de la terre, il se retira incontinent :
car c' estoit desormais à
Sthenobée de commencer à faire
son office. Mais outre que c' est la
coustume des filles d' estre extrêmement
longues à s' habiller, les
jours principalement qu' elles doivent
estre parées ; il ne faut pas
douter que sa tristesse ne la rendist
encore plus lente. Si bien qu' elle
se fit long-temps attendre. En fin

p305

la voicy venir plus magnifique, et
plus pompeuse que je ne l' avois
encores veüe, coiffée ce sembloit
de la main des Graces, qui n' avoient
pas oublié de donner à ses
cheveux toutes les façons que
Venus leur avoit apprises ; d' y faire
esclater les pierres les plus precieuses,
ny de la couronner des
plus belles fleurs. Lors je recognus
celle dont j' avois tant de
peine à me ressouvenir au commencement ;
que j' avois premierement
veüe en songe dans la forest
sacrée ; et qui sembloit ne devoir
jamais paroistre devant moy,
avec tout l' appareil de ses appas,
et de ses charmes, que pour me
rendre criminel, ou bien pour
me faire mourir. Je la recognus

p306

aux riches ornemens de sa teste, à
sa ceinture d' or, et d' émeraudes,
et à sa robe parsemée de fleurs ;

dont le fonds estoit de je ne sçay
quelle estoffe blanche, fine, et luisante,
que font des plus exquis
toisons du monde, les nymphes
qui habitent les rivages de Phasis.
Il ne luy restoit plus, pour
estre en toutes choses celle là mesme
qui m' apparut dans la forest,
que d' avoir le cousteau dans la
main, qu' elle eut aussi, quand
nous fusmes devant l' autel. Mais
je ne vis jamais sur elle en nulle
part le myrthe qu' elle m' obligea
de couper, et qu' elle devoit tousjours
porter en ma faveur. Comment,
dit Pyzandre, ne voyois tu
point ce qui paroissoit le plus en

p307

elle ? Car cét amour extrême qu' elle
avoit en vain pour toy, estoit
le vray myrthe qui devoit long-temps
fleurir dans son sein, bien
que sans esperance d' aucun fruit.
Telle n' estoit point Thetis, dit
Endymion, le jour qu' elle espousa
Pelée : ny telle n' estoit point
celle qui sert les dieux à table,
quand par Junon mesme elle fut
presentée à Hercule. Et bien
qu' alors la pauvre Sthenobée
plus esmeüe que jamais, n' eust
point de couleur asseurée ; qu' au
mesme instant on la vist rougir, et
pallir ; et que tous les traicts de la
douleur fussent peints en son visage ;
si est-ce que sa beauté ne laissoit
point de luire malgré son affliction :
ses larmes estoient sur ses joües,

p308

comme la rosée du matin sur les
roses : et sembloit que la douleur
mesme luy adjoustast encores
quelque nouvelle grace. Quant
au reste, elle estoit suivie de quelques
unes de ses plus fideles compagnes,

toutes propres, et gentilles,
et de ses servantes, qui portoient
les ornemens dont elle me devoit
parer. La premiere chose qu' elle
fit, elle m' arrosa, comme avoit
fait Timétes de quelque goutte
d' eau, qui fut bien tost apres suivie
d' un torrent de ses larmes. à
peine avoit-elle commencé de mettre
le bandeau de poupre sur mon
front, et de le lier de mes cheveux,
avec une main tremblante,
que son coeur gros d' angoisses, et
d' amertume, se desborde plus que

p309

jamais en pleurs, et en soupirs.
Elle n' a plus de pouvoir, ny de
commandement sur soy mesme,
et la raison n' estant plus absoluë,
la douleur s' emancipe. En vain
ces pauvres filles se travaillent à
la faire resoudre ; la pitié qu' elles
en ont les emporte elles mesmes,
et les contraint presque d' en faire
autant. Si bien que cela m' obligea
de luy parler ainsi.
Que veut dire cela Sthenobée ?
Es-tu venuë icy pour m' affliger ?
As-tu plus de pitié de moy,
que moy mesme, ny que Diane ?
Si tu estois en sa place, à ce que je
voy, peut estre ne mourrois-je
pas. Jusques icy ma resolution ne
m' a point permis de m' estonner,
et tu veux seule m' apporter du

p310

trouble. Laisse moy de grace
mourir en paix, et contente toy
que je te die, que j' ay plus de pitié
de ta douleur, que je n' ay d' apprehension
de la mienne. Je ne
sentirois pas mesme la mort, si
ton déplaisir ne me la faisoit sentir,
et la destinée ne m' est cruelle,
qu' en ce qu' elle afflige ta beauté

pour l' amour de moy. Certes si
tu continuës, ce sera me faire
mourir plus d' une fois ô Sthenobée !
Garde mon ame, et mon
sang pour l' autel, et ne les espans
point avant le temps, en tes souspirs
et en tes larmes.
Je n' us pas si tost prononcé les
premieres paroles, qu' elle se mit à
redoubler ses pleurs : et sembloit
que le desir que j' avois de la consoler

p311

l' obligeast encores à s' affliger
davantage. Et lors que j' eus achevé
elle voulut parler ; mais elle n' en
eust pas le pouvoir, tant sa douleur
estoit grande. En fin comme apres
un effort violent, on n' en peut recommencer
un autre, sans prendre
quelque relasche ; ainsi ayant pour
un peu de temps essuyé ses yeux, elle
taschoit assez lentement de se remettre
en son devoir, et s' approchant
de moy, elle commençoit
tantost une chose, et tantost une autre,
mais elle n' en achevoit pas une.
Car estant outrée, et saisie du desespoir,
qui n' agueres luy avoit fait
perdre la parole, elle perdit encore
à la fin le soulagement des pleurs,
et des soupirs, et ne luy resta plus
que des sanglots, seuls témoins de

p312

quelque peu de vie en elle, et de
beaucoup de douleur. Si bien que
s' estant panchée sur mon lit, les
autres furent contraintes de mettre
la main à l' oeuvre ; et quelqu' une
d' elle me disoit. Helas ! Elle a
bien fait tout ce qu' elle a peu pour
en faire mettre un autre en ta place ;
jusqu' à s' en conseiller à des
femmes fort anciennes, dont elle
croyoit que l' art, et l' experience,
luy peussent fournir quelque invention

pour cét effet. Et d' ailleurs
son apprehension estoit
quelque peu diminuée par l' esperance
que luy donnoient les
nouveaux murmures de quelques
esclaves, qui tous d' une voix
sembloient predire que pour ceste
année, l' ordre des sacrifices

p313

devoit estre changé ; et que la
deesse en qualité de vierge demandoit
une vierge pour victime.
Quoy qu' il en soit, elle n' a jamais
sçeu trouver le moyen de te
delivrer. Elle appelle, luy dis-je,
me delivrer, que d' exposer encore
ma vie à mille desplaisirs. Non,
non, je suis las de voir le soleil, puis
que la lune se lasse de me voir.
Mais elles n' entendirent point ce
que je voulois dire. Cependant
elles employerent trois ou quatre
heures à me bigarrer de toutes
couleurs ; à m' attacher à la teste,
au bas, et de tous costez mille rubans,
et mille fleurs diverses. Apres
cela Sthenobée estant quelque
peu revenuë à soy mesme, à
force de conjurations, et de remonstrances

p314

qu' elles luy firent,
s' en vint seulement repasser de
l' oeil, et de la main toutes choses ;
et puis prenant une petite phiole
d' huyle precieuse, elle me la versa
sur la teste, et pour la fin elle me
couronna d' une belle guirlande,
qu' elle mesme m' avoit preparée.

p317

Le soleil avoit des-ja fait la
moitié de sa course, et le peuple

m' attendoit il y avoit long-temps
au temple de Jupiter, où se faisoit
l' assemblée, pour aller sur les
hauts lieux, qui estoient assez loin
dans la forest, et où l' on celebrait
le sacrifice annuel : quand voicy
venir Timétes, plus venerable que
de coustume, avec la tyare, où
brilloit une quantité de diamans,
et d' autres pierres precieuses ; et
avec le manteau à la phrygienne,
qui luy descendoit depuis la teste
jusqu' en bas. Ses principaux ministres
avec leurs chapeaux de
fleurs, et tous leurs ornemens
sacrez, vindrent aussi avec luy me
querir ; et me conduisirent au
temple, où les voix et les instrumens

p318

firent ouïr leur plus douce
harmonie, jusques à tant que j' eusse
esté consacré devant les autels,
où se faisoient les ordinaires sacrifices ;
et devant les images de leurs
dieux, Jupiter, le soleil, et la lune.
Là toute l' assemblée avoit les
yeux tourneés sur moy : d' un costé
estoient tous les hommes, depuis
les plus grands, jusques aux
moindres, et de l' autre les femmes,
où les meres, les nouvelles
mariées, et les filles faisoient monstre
de tous leurs plus beaux ornemens.
Il fallut incontinent partir
de là, pour s' en aller au grand
autel ; où le reste du jour à peine
nous peût conduire. Mais Endymion,
dit Pyzandre, tu t' en acquites
bien legerement : s' en vont-ils

p319

comme cela sans ordre, et sans
aucune magnificence à leurs sacrifices ;
et n' y a t' il rien en tout
leur appareil et leur pompe, qui
vaille la peine d' estre representé ?

Tu vois bien, Pyzandre, respondit
Endymion, que je n' en pouvois
pas estre si fidelle spectateur, puis
que j' estois moy-mesme une grande
partie du spectacle. Toutesfois
je ne laisseray pas de te dire brièvement
ce que j' en peux voir.

Ceux qui portoient l' eau lustrale,
les bannieres, et les images des
dieux, selon la coustume alloient
devant ; et apres eux on menoit
toutes les victimes, entre lesquelles
on voyoit un grand nombre
de taureaux noirs, et blancs, qui
tesmoignoient assez la fertilité du

p320

païs, estans comme ils estoient
grands en toutes choses, ayans les
cornes eslevées, la teste large, l' eschine
d' une longueur sans proportion
et sans mesure ; tous tels que
les egyptiens les adorent, et tous
dignes de ravir Europe, et d' estre
mis au rang des signes celestes.
Encores ne te sçaurois-je dire,
s' il y en avoit ou plus ou moins
d' une hecatombe. Mais bien
voyois-je en suite, cent ou six
vingt filles ; dont les unes portoient
à plains paniers les fleurs et
les fruicts ; et les autres la myrrhe,
et l' encens, et toutes choses aromatiques ;
tellement que tous les
lieux d' alentour en estoient parfumez.
C' estoit un plaisir de les
voir avec leurs paniers sur la teste,

p321

leurs cheveux espars, qu' un petit
vent faisoit flotter sur leurs espauls,
leurs mains sur leurs costez,
leur taille longue et droite, avec
leurs jupes et leurs corps de diverses
couleurs ; en fin elles estoient
telles que volontiers Ceres, et Pomone
les choisissent, quand elles

veulent envoyer quelque present
de leurs plus beaux fruits aux
dieux, et aux deesses. Apres cela
suivoit tout l' honneur de la
troupe, Sthenobée haut eslevée
dans un beau char peint d' azur,
esmaillé de diverses couleurs, et
tiré par deux cerfs, dont les testes
estoyent argentées. à ses
costez marchoyent douze vierges,
choisies entre les plus belles,
qui estoient les mieux coiffées,

p322

et les plus parées qu' on
sçauroit voir, et qui portoient
l' arc, et le carquois, comme les
nymphe de Diane. Les jouëurs
de flute, de musette, de harpe, et
de violon, ne cessoient jamais entr' elle,
et moy qui suivois monté
sur le char de la lune, ainsi appellent-ils
celuy dont ils honorent
pour la fin de tous leurs honneurs,
ceux qu' ils vont sacrifier ; duquel
mesme ils ont souvent un commun
dire à la bouche contre ceux
qui sont sans esprit, et sans industrie,
principalement contre leurs
esclaves : vrayement, disent-ils,
tu n' as que faire de craindre, on
ne te verra jamais assis au char
de la lune. En effect il represente
l' un et l' autre char de la

p323

deesse, estant moitié d' yvoire, et
moitié d' ebene ; et attelé tout de
mesme de deux chevaux, l' un
blanc, et l' autre noir. C' est là où
j' estois eslevé plus que nul autre de
la troupe, et où j' avois plustost la
mine d' un vainqueur qui triomphe,
que d' une victime que l' on
meine à l' autel. Toute la fleur
des jeunes gens superbement et
somp tueusement vestus, marchoit

à mes costez ; et derriere
suivoient d' autres jeunes hommes
portans des couronnes de
pin, choisis entre les esclaves ; et
desquels on a accoustumé de prendre
les mieux inspirez pour les sacrifier ;
et les autres pour avoir le
soin des choses sacrées. Il sembloit
qu' ils fussent transportez de

p324

quelque fureur : car tousjours sautans
et dansans, ils murmuroient
je ne sçay quels oracles ; et tantost
ils chantoient les louanges de la
deesse sous des noms tous differents,
selon les lieux qu' elle habite,
ou les offices qu' elle exerce ; et
selon les païs dont ils estoient eux-mesmes.
Si bien que je l' entendois
nommer à tous propos, Diane
Ortygienne, Diane Laphyrée,
Diane Ephesienne, Pergeane,
Scythienne, Ecbatane, Alpheonienne,
Mynthiade, Ilithie, Lucine,
Latonienne, Cynthie, Artemis,
Dictine : et de mille autres
noms, dont elle est renduë celebre
par tout le monde. Entre les
derniers paroissoit le bon-homme
Timétes, monté sur un petit cheval

p325

pie, qu' il sembloit que la lune luy
eust envoyé : et que la nuit et le
jour avoient partagé si également
de leurs couleurs, qu' en le voyant
d' un costé seulement, on l' eust
pris pour estre tout noir, et de l' autre
pour estre tout blanc. Apres
cela venoit la pompe des principaux,
et des plus honorables d' entre
les hommes, qui estoient suivis
de la presse du populaire, et puis
confusément de toutes les femmes.
Or comme on alloit fort
lentement, il estoit des-ja tard, et

le soleil estoit entré bien avant
dans l' ocean, quand nous entrasmes
dans la forest : si bien que le
jour nous avoit des-ja quitté,
quand nous arrivasmes sur les
hauts lieux. De là, l' on voyoit

p326

d' un costé la ville d' Albe, comme
de ce mont Lathmos on void celle
d' Heraclée : et la forest paroissoit
au dessous comme une plaine ondoyante.
Là, au milieu d' un fort
grand espace, il y a un autel large,
et spacieux, venerable tesmoin
de la religion des anciens,
horrible et effroyable à cause de
la forest mesme ; et qui n' est guere
plus eslevé qu' à fleur de terre, le
lieu estant si haut, que rien n' empesche
qu' il ne soit esclairé du
premier rayon de la lune. Là,
viennent rendre à la deesse leurs
voeux plus solemnels, non seulement
les habitans d' Albanie,
mais aussi plusieurs d' entre les
peuples circonvoisins, comme
ceux d' Armenie, et de Colchos,

p327

les iberiens et les nomades,
depuis les palus meotides
jusques à la mer Caspienne.

p329

Desja les esclaves se tenoient
rangez d' un et d' autre costé ; et
me faisoient voye entr' eux pour
aller à l' autel : et desja l' on voyoit
mille torches allumées ; et le peuple
se hastoit de prendre place de
toutes parts. Sthenobée seule plus
tardive et plus lente, estoit encore
auprés de son char, d' où elle ne

faisoit que de descendre. Je ne sçavois
point ce qui la retardoit tant :
car les filles qui luy servoient ce
jour la de nymphes, comme si elle
eust esté quelqu' autre Diane, le
tenoient tellement sujettes à l' entour
d' elle, qu' elles m' empeschoient
mesme de la voir. Il sembloit
qu' elles fussent fort attentives
à considerer quelque nouvelle
aventure, ou qu' on leur racontast

p330

quelque chose qu' elles n' avoient
point accoustumé d' oüyr.
Cependant Timétes, et ses principaux
ministres me vindrent
prendre ; et comme ils me menoiert
à l' autel, Ismene me vint
en la pensée : si bien que je disois
en moy-mesme, Ismene, Ismene,
ton secours est tardif, et qu' il faudroit
que ton art fust puissant, en
quelque part que tu sois, pour me
delivrer de la main de ces gens
icy. Quelle gloire, et quel avantage
auras-tu d' avoir entrepris ce
que tu ne pouvois effectuer ; ou
d' avoir promis ce que tu ne voulois
point tenir ? Si je t' accuse à
tort, les dieux le sçavent, et ta
conscience t' en doit rendre témoignage.
Ce n' est pas que je desire

p331

plus ton assistance, ny que
j' en sois fort en peine : car afin que
tu sçaches qu' il m' importe beaucoup
moins qu' à toy mesme, il me
fascheroit aujourd' huy de te trouver
veritable, et ma destinée respond
tellement à mes voeux, que
la mort que je vay souffrir, m' estonne
beaucoup moins que ton
infidelité. à la fin me voyla devant
l' autel, où je me tenois tout
droit avec un maintien grave, et

plein d' assurance, montrant un
visage à la mort, que les plus contents
mesmes ne monstrent pas à
la vie : la douleur se presentoit
devant moy en toutes ses formes
diverses. Je ne voyois que pleurs
de toutes parts, et n' entendois que
souples, et sanglots. Tout me

p332

plaignoit fors que moy-mesme ;
et pas un d' eux n' estoit si aise de
vivre, que je l' estois de mourir.
Lors tout à coup ils esleverent
leurs voix, et chanterent comme
pour commencer mes obseques,
je ne sçay quels hymnes tristes et
funestes, d' une façon pieuse et
lamentable. Et moy cependant
j' adressois tous mes voeux au
ciel, où je levois continuellement
mes yeux, de long-temps accoustumés
à contempler la lune, qui
montoit sur l' horison, plus belle,
et plus claire que l' on ne l' avoit jamais
veuë, et à qui leur chant me
donna la liberté de dire ces paroles
au lieu de priere. Haste-toy donc
deesse variable, pour assister au
plus agreable devoir que je te

p333

sçaurois jamais rendre ; et regarde
au moins de bon oeil ma mort,
puisque tu fais si peu de conte de
ma vie. Apres cela le desir de revoir
Sthenobée pour la dernière
fois, me fit baisser la veüe. Je la vis
donc fort près de moy, un peu en
arriere de Timétes. Je la vis hélas !
Mais plus belle, et plus tranquille
que de coutume : soit que devant
l' assemblée elle composast son geste,
avec plus de puissance sur ses
passions, qu' elle n' avoit pas fait
auparavant : soit que la mauvaise
fortune, qui nous donne de la deffiance

de toutes choses, fist naistre
en moy sur l' heure ceste erreur,
et ceste opinion pour m' affliger
d' avantage. Tant y a que ce
n' estoit plus celle qui jettoit nagueres

p334

tant de larmes : au contraire
me regardant d' un oeil sec,
avec une façon toute assurée ; c' estoit
elle qui comme un autre Atropos
tenoit en la main le cousteau,
non plus pour en couper
une branche de myrthe, mais le
fil de ma vie : et dont le taillant
estoit si subtil, et si bien affilé,
qu' il en estoit presque imperceptible.
Il sembloit mesme à la voir,
qu' elle eust grande haste de le presenter
à son oncle ; et je ne scay
qui l' avoit si bien consolée, mais
tant s' en faut qu' il restast en son
visage aucune trace de sa douleur,
qu' on y voyoit tous les témoignages
sinon de quelque joye, à
tout le moins d' une grande moderation,
dieux dis-je, quel changement

p335

est-ce cy ? Celle qui nagueres
estoit inconsolable, et
qui me vouloit tant sauver la vie,
est devenuë tout à coup grandement
resoluë ; et maintenant il
semble qu' il luy tarde qu' on ne
me l' ayt ostée. Ha sexe fragile !
Tu as espandu toute ta douleur en
tes larmes : tes regrets estoient
trop violens, pour avoir beaucoup
de durée : c' estoient eux qui
seuls me pouvoient faire mourir
à regret. Mais puis qu' ils sont si
tost passez, mourons desormais
libres de tout soucy, et du consentement
de Sthenobée, à qui desja
nostre destinée semble mesme
trop lente. Au mesme instant

ils acheverent leurs hymnes, et
moy qui n' attendois plus à tout

p336

moment que le coup de la mort,
je levay derechef les yeux vers la
lune, et Timétes tendit la main à
Sthenobée pour en recevoir le
cousteau. Mais à peine l' eut-il tant
soit peu considéré, qu' il se tourna
brusquement vers elle. à quoy
penses-tu, dit-il, Sthenobée, et
qu' est-ce que tu me donnes ? Avons
nous accoustumé de nous servir
d' un tel cousteau en nos sacrifices ?
Il est si foible et si leger, qu' il
me semble que je n' ay rien en la
main. D' où est-ce que nous est
venuë ceste nouveauté ? Demande-le,
respondit Sthenobée, à ceste
femme, que voicy près de
nous, elle t' en dira des choses merveilleuses.
Lors me tournant un
peu pour regarder ce que c' estoit ;

p337

je fus tout estonné que je vis Ismene,
qui commença de parler ainsi.
ô sacrificateur, et vous peuples
d' Albanie, vous apprehendez
que la deesse estant l' autre jour à
la chasse en la contrée des cimmeriens,
il luy prit quelque envie
de s' aller reposer chez un des
dieux du pays, lequel luy fit gouster
en un festin, les douceurs
dont il charme les soucis des hommes,
et des dieux. Et puis luy
ayant fait voir dans ses grottes, et
ses cavernes, comme dans un autre
monde, le recueil de toutes
choses, quelques rares qu' elles
puissent estre ; il luy fit present
d' un des cousteaux, dont il prend
ses plaisirs, et tranche ce que bon
luy semble en ces exercices nocturnes.

p338

Deesse, luy dit-il, qu' est-ce
que je te sçaurois donner à propos
à toy qui aymes si fort la chasse,
sinon le meilleur cousteau que
nostre Vulcan ait jamais fait de sa
main propre ; affin que tu en coupes
toutes sortes d' empeschemens,
et qu' il te face voye parmy les forests
les plus espaises ? Le don pleust
extrêmement à la deesse, le voyant
si proprement fait, si leger, et si
bien à la main. Mais je ne sçay comment
aussi-tost qu' elle l' eust pris,
elle voulut porter sur le taillant
le poulce de la main gauche, ce
qu' elle ne peut faire si legerement,
tant il estoit subtil et bien
affilé, qu' elle n' en fust blessée, et
qu' il n' en sortist quelque goutte
de sang. Helas deesse ! Dit alors

p339

le dieu ; je ne te l' ay pas donné
pour cét usage. Je n' en doute
point, respondit elle ; mais puis
qu' il est si friant de sang, je veux
qu' il soit employé pour l' amour
de toy, au plus agreable sacrifice
qu' on me sçauroit jamais faire.
Elle m' a donc commandé, adjousta
Ismene, de l' apporter en
ces lieux, et de le donner, comme
j' ay fait à la vierge, qui sert à
l' autel. Ne doutez donc point
d' obeyr au mandement de la deesse :
lors vous esprouverez que
l' obeyssance adjoustée au sacrifice,
a pouvoir de tirer les dieux
du ciel. Car vous la verrez incontinent
descendre, (si vous
n' estes aveuglez) pour venir gratifier
d' un doux accueil, l' offrande

p340

que vous luy faites de ce jeune
homme.
Elle n' eust pas si tost achevé,
qu' on entendit un murmure de
voix differentes par toute l' assemblée ;
dont la plupart receurent
une courte joye ; estimant que ce
message tendoit à ma delivrance.
Mais voyant qu' il m' estoit ordonné
de mourir ; ils recommencerent
les mesmes traits de pitié
qu' auparavant. Je te laisse à penser
si je fus estonné de voir que
celle là seule de qui je devois attendre
la delivrance, et la vie,
apportoit le cousteau pour me faire
mourir. Lors Timétes dit à haute
voix ; peuples albaniens, eslevez
vos yeux, et vos coeurs au
ciel, et rendez graces à la deesse,

p341

qui prend aujourd' huy tant de
soin de vous, et de vos sacrifices.
Et puis se tournant vers moy ; Endymion,
dit-il, soit que tu ayes
esté choisi pour l' offense que tu as
commise ; ou pour la generosité
qui est en toy ; tu vois bien comment
la deesse confirme l' eslection
que nous en avons faicte.
Maintenant c' est à toy de te porter
si courageusement, que nous
n' ayons point de sujet de nous repentir
de t' avoir offert, ny la deesse
de l' avoir désiré. Moy que l' apprehension
de la mort touchoit
beaucoup moins que le déplaisir,
et le soupçon que j' avois eu du
changement de Sthenobée ; comme
en ces extremités la moindre
apparence d' infidelité que nous

p342

voyons en ceux qui ont fait profession
de nous aymer, nous est
beaucoup plus sensible, que tout

ce qui d' ailleurs nous est contraire :
je ne me peus empescher de
luy dire ces paroles. N' as tu pas
oüy, dis-je, Timétes, que la deesse
a commandé expressément
que le cousteau fust donné à la
vierge qui sert à l' autel ? Pourquoy
donc le prens tu de sa main,
et l' empesches-tu de me donner
la mort, puis que mesme elle en a
plus de volonté que toy, et qu' elle
se montre si resoluë ? Sans doute
elle s' en acquitera bien mieux, et
le sacrifice en sera beaucoup meilleur.
Cela ne va pas comme tu
penses, dit Timétes. Ce n' est ny
l' intention de la deesse, ny nostre

p343

coustume. Il faut, Endymion,
que ce soit celui de toute l' assemblée
qui t' ayme le plus, ou qui te
doit le plus aymer, qui te donne le
coup. Ha ; dis-je lors, ce ne sera
donc pas Sthenobée. Mais elle
me regardant d' un oeil d' estonnement,
et d' innocence, se trouva
fort surprise d' oüyr ces paroles : et
de recevoir injustement ceste offence
de celui qu' elle avoit tousjours
si fort obligé : et de la recevoir
encore de telle sorte que le
temps de s' en justifier luy estoit
pour jamais osté, puis que je m' en
allois mourir en ceste croyance.
Ce qui luy toucha tellement au
coeur, que je vis de plus en plus paroistre
en elle l' extrême déplaisir
qu' elle en avoit ; tant qu' elle se retira

p344

tout à fait derriere Timétes :
soit qu' elle ne me voulust plus
voir ; soit qu' elle voulust cacher
le changement qui paroissoit en
son visage.
Ce pendant Timétes voyant

qu' il ne restoit plus que ma mort,
à l' accomplissement du sacrifice,
haussant la main de laquelle il tenoit
le cousteau, me dit : à cette
heure il est temps, Endymion,
que tu donnes une notable preuve
de ceste nature excellente qui
a fait que tu as esté choisi pour les
dieux. à peine avoit-il achevé
ces paroles, qu' il se fit une soudaine
esmeute du peuple qui estoit
derriere luy, et particulièrement
des filles, qui se tenoient près de
Sthenobée ; dont quelques unes

p345

s' avancerent pour la recevoir entre
leurs bras, où elle tomba comme
morte ou pasmée. Le regret
en partie, et en partie le despit, et
la colere, la saisirent et la suffoquerent
de telle sorte, qu' à la fin
le moyen de respirer ne luy fut pas
moins interdit, que celuy de parler.
Quel sacrifice est-ce cy ? Disoit
le pauvre Timétes tout esperdu.
Les dieux nous en demandent-ils
aujourd' huy deux pour un ? Endymion
pour la lune, et Sthenobée
peut estre pour le soleil ? Moy
chetif, et miserable ! Que ne suis-je
aussi recevable pour Jupiter, afin
que tous nos dieux ayent chacun
leur victime ? Que devins-je, Pyzandre,
quand je vis cette beauté
mourante, tout l' honneur de la

p346

troupe gisant à terre. Ah, dis-je,
Sthenobée, es-tu donc si sensible
à mes injustes reproches, et moy si
peu recognoissant de tes bons offices ?
Si je n' ay point eu sujet de
croire ton changement ; à tout le
moins en ay-je eu de le soupçonner.
Mais c' est en vain que je confesse
une faute que je ne veux point

qu' on me pardonne. Je demandois
tout à cette heure la mort de
ta main ; et c' est moy qui te l' ay
donnée. Comment pourray-je
suffire tout seul à l' expiation de
tant de crimes ? Il me faudroit avoir
deux vies, afin d' en espandre
l' une pour Diane, et l' autre pour
Sthenobée. ô Sthenobée ! Tu m' aprens
à mourir, et je tarde encore
de te suivre : et mon esprit pert en

p347

ces vaines plaintes l' occasion d' accompagner
le tien. Lors je fus despité
contre moy-mesme, et contre
ma destinée. Et ne pouvant plus
souffrir la vie, j' appellay trois fois
Timétes : mais il ne m' entendoit
point : car d' autre costé il appelloit
incessamment sa fille, celle qui seulement
estoit sa niepce : et qui,
de quelque nom qu' il l' appellast,
n' estoit point capable de luy répondre.
En fin l' ayant obligé de
retourner à moy, à force de le tirer
par son vestement. Pourquoi, luy
dis-je, pers-tu plus de temps apres
elle, puisque tu n' y gagnes rien ?
Et qu' est-ce que ton soin peut adjouster
à sa vie, et à son repos ? Ne
sçais-tu pas bien qu' il n' est pas loisible
d' interrompre les sacrifices

p348

des dieux pour choses inutiles, et
vaines. Veux-tu faire vivre ceux
que Diane veut faire mourir ? Que
sçais tu si ce n' est point là un coup
de sa main ? Ne vois-tu pas qu' elle
ne demande que morts de toutes
parts ? Use donc maintenant du
cousteau qu' elle t' envoie ; et ne
me tiens point d' avantage en langueur,
moy qui meurs d' envie, et
d' impatience de mourir.
Timétes pressé du temps, et de

mes paroles, ayant fait signe de la
main à toute l' assemblée, pour imposer
silence au murmure qui s' estoit
eslevé sur l' accident de Sthenobée ;
et pour obliger un chacun
d' apporter l' attention, et le respect
qu' il devoit au sacrifice, me presenta
le cousteau par le manche

p349

d' ebene. Et comme je le regardois
avec estonnement, ne sçachant ce
qu' il vouloit dire, et m' imaginant
que son esprit fust outre mesure
troublé de cette aventure. Quoy,
dit-il, Endymion, n' as tu point encore
apris nos loix, et nos coustumes ?
Ne sçais-tu pas bien que les
sacrifices sont heureux, lors principalement
que les victimes ne
meurent point à regret ? Or nous
à qui les oracles ont ordonné d' offrir
des hommes à la deesse, nous
n' esprouvons point autrement leur
resolution, et leur constance, pour
estre asseurez qu' ils se portent volontairement
à la mort, qu' en les
obligeant de se la donner eux mesmes.
Cela va bien, luy dis-je, Timétes,

p350

en prenant le cousteau. Je sentiray
bien mieux moy-mesme où
ma vie sera cachée ; et ne manqueray
point de me trouver le coeur
du premier coup. Et puis adressant
mes dernieres paroles à la lune :
deesse, luy dis-je, j' ay failly, je
l' advouë ; mais la cause de toutes
mes erreurs c' est d' avoir creu que
les dieux fussent tousjours veritables,
et non sujets au changement.
Ce coeur trop fidele gardien de
l' affection, et de la foy qui m' ont
conduit où je suis, en expiera tout
à cette heure la faute. Contente
toy, deesse, de voir qu' ayant perdu

toutes choses pour l' amour de
toy, je perds encore icy la vie, et
suis tien jusques à l' autel, et au
de là s' il est possible. En achevant

p351

ces mots, je me plongeay le cousteau
bien avant dans le sein ; et
me donnay le coup, qui trancha si
soudain le fil de ma vie, qu' il ne me
laissa de sentiment que pour oüyr
un piteux helas, de mille, et mille
voix confuses, au mesme instant
que je tombay dessus l' autel.

p353

Qu' est-ce que tu me racontes,
Endymion, dit Pyzandre, en luy
prenant la main : si je ne t' avois
point embrassé dès le commencement ;
et si je ne te touchois point
encores ; je croyrois que ce seroit
une ombre qui parleroit à moy, et
non pas un homme. Je ne sçay pas
moy-mesme ce que je suis, respondit
Endymion ; et tu me feras plaisir
à la fin de m' en esclaircir : si tu
vois plus clair que moy dans mes
propres aventures. En quoy il y a
encores quelque chose de plus funeste,
et de plus tragique : il y a encores
une autre victime, et un autre
sacrificateur. Et je croy que les
dieux voyans le peu de conte que
j' ay fait de la mort, et de tout ce
qu' elle a de plus redoutable, me

p354

veulent aujourd' huy contraindre
de vivre, afin de m' estre plus
cruels, et de me voir perpetuellement
tourmenté du regret, et du
desplaisir que j' ay d' avoir esté la
cause d' un autre sacrifice plus estrange,

et plus lamentable. Quelle
sorte de sacrifice est-ce cy ? Dit
Pyzandre ; et qu' est-ce que tu me
sçaurois dire de plus estrange ? Endymion
il y a mille et mille voyes
ouvertes pour partir de cette vie :
mais à peine y en a-t' il une seule
pour le retour. Comment donc,
respondit Endymion, l' ay-je trouvée
en ne la cherchant pas ? Et
comment suis-je revenu à moy,
moy qui en avois si peu d' envie ? ô
douce mort ! Mais trop briefve !
Qui m' a donc empesché que je

p355

n' aye esté voir le royaume des
ombres ? Son triste et morne seigneur,
et ses juges inexorables ? Et
que de là je ne sois en fin parvenu
aux champs d' Elizee où coulent eternellement
les fleuves de laict,
et de miel, parmy les prez tous esmaillez
de fleurs, que nul hyver
n' offense, et qui jamais ne flestrissent ?
De combien s' en a il fallu que
je ne participasse aux delicieux festins,
aux doux concerts, et aux danses
des enfans, et des mignons des
dieux ? Je fus jusqu' aux bords de
l' Acheron, avec un extrême desir
de passer outre ; mais ce vieux et rude
nautonnier ne me voulut jamais
recevoir dans son batteau : soit que je
ne portasse point l' obole dans la
bouche comme les autres, pour payer

p356

le passage : soit que mon corps ne
fust point encores sous la sepulture.
J' eus la patience de le voir aller,
et revenir ; et de me presenter plusieurs
fois à luy, pour voir si d' aventure
un temps ne me rendroit
point plus recevable que l' autre ;
mais toute mon esperance fut
vaine, et je n' y sçeus jamais rien

gagner. Lors retournant sur mes
pas, et considerant la multitude
des ames, qui arriuoient de tous
costez, en pareil nombre qu' on
voit tomber les feuilles dans les
bois, quand le premier froid les a
touchées : l' ombre triste et malheureuse
de la pauvre Sthenobée,
se vint presenter à moy, avec tous
les mesmes traicts que j' avois accoustumé
de voir en elle, hors-mis

p357

qu' elle estoit beaucoup plus grande.
Ce qui surprit tellement mes
yeux, et ma pensée que je ne sçavois
ce que j' en devois croire, jusqu' à
tant qu' elle me dit ces paroles.
Quelle estrange aventure, Endymion,
te fait errer parmy ces tenebres,
où ton destin ne t' appelles
pas encore ? Car (afin que tu ne
sois point en peine de me faire la
mesme demande) ce n' est pas l' ordonnance
du ciel, ny que tu meures
si tost, ny que je vive davantage.
Peut estre que les dieux à la fin
lassés de m' estre si contraires t' envoient
icy, pour me permettre de
me justifier du blasme dont tu as
injustement accusé mon innocence,
seul desplaisir qui me pouvoit

p358

travailler apres la mort mesme.
C' est à tort que tu m' as creu si resoluë
à te voir mourir, et si tost consolée
de ta perte. Toute la resolution
que j' avois prise, Ismene me
l' avoit donnée avec l' esperance que
le cousteau ne te feroit point de
mal, et que ta vie estoit plus assurée
que la mienne. Mais tu m' as
imputé à crime la joye que j' avois
de ta delivrance, et tes plaintes par
trop injurieuses à mon affection,
m' ont esté si sensibles qu' à la fin

mesme elles m' ont fait perdre le
sentiment, et m' ont fait tomber
devant toy, vraye victime de l' amour
premierement, et bien tost
apres de Diane. Tout le soin
qu' ont eu les filles qui m' environnoient,
de me tirer de la presse, et

p359

de me mettre sur l' herbe, n' a servy
de rien qu' à me porter d' une mort
à l' autre ; et sous ombre de me faire
respirer plus à mon ayse, et de
chercher quelque remede à mon
mal, elles m' ont fait trouver celuy
de tous mes maux ensemble. Car
Diane qui depuis quelque temps
n' a cessé de me poursuivre ; faisoit
tenir un serpent aux embouches,
qui de sa morsure et de son venin
mortel m' a toute infectée, devant
que j' aye eu le loisir, ny de revenir
à moy, ny de m' en plaindre. Estrange
sorte de sacrifice, où Timétes
n' a porté qu' un vain tiltre de sacrificateur,
mais un serpent en a
fait l' office. Endymion a esté présenté ;
mais Sthenobée a esté prise.
J' eusse esté plus heureuse, Endymion,

p360

si tu n' eusses point esté si curieux,
et si tu n' eusses jamais veu
l' Albanie. Quelqu' un des dieux
ne se fust point servy de ma ressemblance
pour te faire violer la
forest sacrée. Un autre n' eust point
allumé dans mon coeur une passion
si contraire à mes voeux. Ce
sont deux choses incompatibles,
que d' estre amoureuse, et d' estre
voüée à Diane. Je ne me fusse point
présentée à son autel, possédée
d' un autre soin, que de celuy que
je devois à son service ; et ce n' eust
point esté à regret, que j' eusse veu
tomber les autres victimes qu' on

luy eust offertes. Ainsi m' ayant
trouvée beaucoup plus coupable
que toy ; pour te sauver elle
m' a fait mourir. Mon ame a

p361

payé pour la tienne : et maintenant
la mesme image qui t' a rendu
criminel, te vient absoudre.
Adieu donc, Endymion, n' oublie
jamais le témoignage que je te
donne au deçà mesme du tombeau ;
que j' ay plus eu d' affection
pour toy, que pour les dieux
mesmes. Voila le nautonnier qui
me presse, et m' appelle, ne m' empesche
point d' aller trouver mon
repos apres ma mort, comme tu
as fait durant ma vie.
Au mesme temps qu' elle achevoit
ces paroles, je tendis trois
fois la main pour tascher de prendre
la sienne, et de la retenir ; mais
trois fois je ne pris rien que du vent.
Elle s' enfuyt de devant mes yeux,
et s' esvanoüyt comme un songe,

p362

sans qu' il me fust possible de la
voir d' avantage, ny de la recognoistre.
Je taschay de la suivre
jusques dans le batteau, mais j' en
fus encore plus rudement repoussé
qu' auparavant. Lors je voulus
ouvrir la bouche, pour crier ou
Coron, ou Sthenobée, et pour
faire mes supplications, et mes
plaintes, mais je me trouvay sans
voix, et sans parole. Outré de
douleur et de desespoir je voulus
pleurer, mais mes yeux se trouverent
aussi sans larmes. Helas ! Disoit
mon pauvre esprit, où dois-je
donc aller ? Puis qu' en l' estat où je
suis, je ne puis estre receu ny parmy
les vivans, ny parmy les morts ?
Ainsi je fus contraint d' errer par-cy,

par là, sur les rivages, où au lieu

p363

des troupes bien heureuses, que je
pensois aller voir, je ne vis rien que
le deuil, la crainte, les soucis, les
travaux, et tels autres miserables
habitans de ces limites. Puis je me
tins sous l' ombre noire d' un grand
arbre, qui estendoit ses branches
au long, et au large, dont les fruits
sont les songes vains, et les feuilles
à mon advis, sont les vaines esperances.
En fin apres avoir esté quelque
temps tel qu' un homme qui songe,
qui dort, qui est mort, ou qui
n' est point du tout, comme je ne
sçay quelle voye je tins pour me
trouver en ce lieux, aussi ne sçay-je
point ce que fit mon esprit pour
se rendre à mon corps ny par où
je peus revenir à moy-mesme.

p364

Tant y a que je commençay de
me sentir et de me mouvoir, puis
de soupirer et d' ouvrir les yeux.
Toutefois sur l' heure je fus en
doute, si c' estoit ceux du corps,
ou ceux de l' esprit : pour ce que,
comme si j' eusse esté ravy dans les
cieux, je me vis insensiblement
approché de la lune. Mais apres
l' avoir regardée plus attentivement,
je jugeay que c' estoit elle
qui s' approchoit de moy. Je la
voyois donc descendre tout doucement
sous la faveur du silence,
et des tenebres. Ou eust dit qu' elle
se vouloit desrober du ciel, ou
qu' elle avoit peur d' apporter en
terre le jour au milieu de la nuict.
Car avant que de partir, elle avoit
mis un voile sur son visage, mais

p365

soit qu' il fust trop subtil et delié,
ou que ses yeux fussent trop clairs,
cela ne m' empeschoit point de la
voir, ny de la recognoistre. Et desja
l' honneur que je m' en promettois
me faisoit oublier tous mes
mal-heurs passez ; et songer à ce
que je luy devois dire : lors qu' ayant
touché du pied la terre, elle
me prevint, et me voulut contenter
de ce langage.

Ton bon-heur, Endymion,
surpasse tes voeux, et tes esperances.
Cesse en fin d' accuser les
dieux, qui donnent beaucoup
mieux que les hommes ne demandent.
Tes labeurs sont aujourd' huy
couronnez de gloire, et te
mettent au nombre des immortels :
ce que tu dois à ton affection,

p366

ou si tu l' aymes mieux, à la mienne.
Le nom de la plus grand' part
des astres, est à peine cognu dans
le monde : mais tant qu' on parlera
de la lune, qu' elle luira dans
les cieux ; le tien sera dans la bouche,
et dans la memoire des hommes.
Elle continuoit de payer ainsi
mes peines de vent, et de fumée,
quand tout à coup un bruit esclattant
de trompettes et de clairons ;
un tintamare confus de cymbales,
et de toutes sortes d' instrumens
d' airin et de cuivre, sortit
des monts et des valées, et frappa
l' air avec tant de violence,
qu' il me la vint ravir, et la fit retirer,
et disparoistre en un moment.
Lors j' ouvris les yeux à

p367

bon escient, et tel qu' une personne
qui se réveille, en sursaut : je
portay d' un mesme temps la teste

et les mains en avant, comme
si j' eusse voulu tascher de la suivre,
ou de la rappeler : mais l' ayant
du tout perduë, et ne la voyant
plus, je regarday si je reverrois l' assemblée
qui nagueres estoit autour
de moy mais je ne la vis
plus aussi, ny l' autel ny le sacrificateur :
je ne me voyois pas moy-mesme,
tant j' estois environné
d' obscurité : et me servant plus
de mes mains que de mes yeux,
pour tascher de reconnoistre à tastons,
le lieu où je pouvois estre,
une fois je creus estre enfermé dans
un sepulchre : en fin je m' apperceus
d' une petite clarté qui paroissoit

p368

peu à peu ; et me portant du
costé que je la voyois naistre ; je fus
tout estonné que je me vis sur le
mont Lathmos ; et la lune dans
le ciel, à qui je faisois ma plainte
alors que tu m' es venu trouver.
Certes Endymion, dit Pyzandre,
si je ne me trompe, je commence
à descouvrir tout le mystere
de tes aventures : et à mon
avis, je puis dire que tu as fait
beaucoup de chemin, sans partir
d' un lieu, qu' en reposant tu as
beaucoup travaillé, et que tu as
veu des villes, des peuples, et en
somme un fort grand pays, dans
une fort petite grotte. Sans doute
d' un mesme bruit nous avons
rappelé la lune de son évanoüyssement,
et toy du long sommeil

p369

qu' Ismene t' a fait dormir, par une
ruse de son art, ou par quelque
inspiration de Diane mesme. Car
depuis quelle te donna ceste eau
pour t' obliger comme elle te dit
de reposer cependant qu' elle travailleroit

pour toy ; je n' ay point
remarqué qu' elle t' ayt réveillé.
Seulement t' ay-je oüy dire que tu
sentis qu' elle te tira par la main,
pour te faire marcher au travers
de l' obscurité ou tu fis rencontre
de tous ces monstres estranges
que tu m' as representez, qui ne
sont autre chose que les songes,
images toutesfois de la verité
que nous voyons aujourd' huy.
Quand au reste, les flesches du fils
de Venus, qui partant de la main
de Diane, te firent tomber dans

p370

la forest, au pied d' un arbre ; ny le
cousteau de Morphée apporté,
comme tu as dit, du pays des cimmeriens,
sejour ordinaire du sommeil,
de leur nature, ne font mourir
personne, qu' en la façon que
tu en es mort, si d' aventure quelque
autre cause n' y est adjoustée.
Mais veux-tu de plus claires preuves
ce que je te dis, que les paroles
que la vierge Parthenopée te
prononça dès le commencement
en forme d' oracle ?
un charme pesant, et leger,
t' arreste, et te fait voyager,
te fait mourir, et te fait vivre.
quel est ce charme, sinon celui
du sommeil ? Par le moyen duquel
Ismene, pour satisfaire aucunement
à ta curiosité, t' a fait avoir

p371

les visions de ta fortune bonne,
ou mauvaise ; de l' estat auquel tu
es avec Diane ; et en fin des mesmes
choses que tu pourrais peut
estre voir ayant les yeux ouverts ;
si tu les voulois bien considerer.
Je m' en doutois bien Pyzandre,
dit Endymion ; que mes aventures
te sembleroient si estranges,

que tu les prendrois plustost pour
des songes, que pour des veritez.
Des-ja les oyseaux avoient fait
oüyr leurs divers ramages, et s' estoient
resjoüys de la venuë du
jour ; et des-ja l' on entendoit le
bruit des chariots, et des hommes,
qui retournoient à leur labour ordinaire ;
quand Endymion à la
sollicitation de Pyzandre, descendit
du mont Lathmos, et s' alla rendre

p372

à ses dieux domestiques, dans la
ville d' Heraclée, et à mille voeux
que ses amis faisoient incessamment
pour le revoir. Depuis ce
temps-la tousjours il continua de
raconter à tout le monde les loüanges
de Diane, bien qu' elle fust la
seule cause de ses mal-heurs, et de
ses peines ; et qu' il eust perdu la
meilleure part de son temps, et de
sa vie, soit aux longues veilles qu' il
avoit employées à la contemplation
de ses beautez, et de sa gloire,
soit au long sommeil qu' elle
l' avoit fait dormir.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)